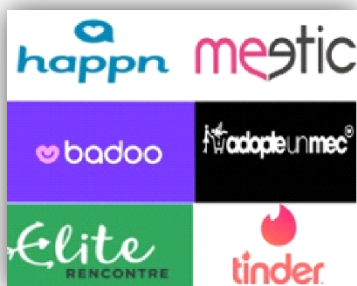


h e g

Haute école de gestion
Genève

Le « Sugar Dating » à Genève... Une nouvelle forme de travail du sexe !



Travail de Bachelor réalisé en vue de l'obtention du Bachelor HES

par :

Mélissa Flammia

Conseiller au travail de Bachelor :

Eric MAEDER, Maître d'enseignement HE

Genève, le 14 juillet 2022

Haute École de Gestion de Genève (HEG-GE)

Filière Economie d'Entreprise (EE/FGE)

Genève (HEG-GE)

Hes·SO GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale

Déclaration

Ce travail de Bachelor est réalisé dans le cadre de l'examen final de la Haute école de gestion de Genève, en vue de l'obtention du titre de Bachelor of Science en économie d'entreprise.

L'étudiant-e a envoyé ce document par courrier électronique à l'adresse d'analyse remise par son ou sa conseiller-ère au travail de Bachelor pour analyse par le logiciel de détection de plagiat OURIGINAL (URKUND).

L'étudiant-e atteste avoir réalisé seul-e le présent travail, sans avoir utilisé des sources autres que celles citées dans la bibliographie.

L'étudiant-e accepte, le cas échéant, la clause de confidentialité. L'utilisation des conclusions et recommandations formulées dans le travail de Bachelor, sans préjuger de leur valeur, n'engage ni la responsabilité de l'auteur-e, ni celle du ou de la conseiller-ère au travail de Bachelor, celle du juré-e ou celle de la HEG.

Genève, le 14 juillet 2022

Mélissa Flammia

Remerciements

Je désire remercier, par la présente, toutes les personnes qui m'ont aidée lors de la réalisation de ce travail de Bachelor.

Monsieur Eric Maeder, conseiller de travail de bachelor, pour avoir été mon répondant tout au long de ce semestre et m'avoir soutenue, accompagnée et apporté des conseils constructifs à la réalisation de ce travail.

Les travailleuses du sexe et les « Sugar Daddy » qui m'ont accordé leur confiance et leur temps en acceptant d'apporter des réponses à mes questions lors d'interviews et qui m'ont facilité la mise en contact avec d'autres personnes du milieu prostitutionnel ainsi que du « Sugar Dating ».

Les professionnels qui m'ont accordé un interview et qui ont été d'accord de répondre à mes questions et qui ont éclairci mon jugement sur beaucoup de points.

Et finalement, mes ami-e-s et famille qui ont été patients durant les moments durs de ce TB, qui m'ont soutenue, encouragée et qui ont relu ce travail de recherche.

Résumé

Le travail du sexe est un métier qui existe depuis bien longtemps, il est évident qu'il a fortement évolué au cours du temps et que de nombreuses manières de le pratiquer sont arrivées. L'ère du digital n'a fait qu'accélérer les choses et donner la possibilité aux travailleurs et travailleuses du sexe d'augmenter leurs moyens de rentrer en contact avec des clients.

Grâce à Internet, nous pouvons désormais nous cacher sous un faux profil, il est plus simple, plus rapide et plus sûr d'établir une connexion entre deux personnes. Il suffit de s'inscrire sur n'importe quelle plateforme de rencontre, de créer un profil et de choisir l'élue. Désormais la prostitution peut être faite anonymement. N'importe quel site qui permet de mettre en contact deux personnes depuis leur ordinateur, tablette ou mobile y donne accès. Les applications de « Sugar Dating » seraient donc un moyen de faciliter et dissimuler la prostitution en se cachant derrière une apparence de site de rencontre. Il donnerait l'occasion aux prostitué-e-s de trouver des clients sans s'afficher clairement comment étant travailleur ou travailleuse du sexe.

Nous pourrions voir dans ce travail qu'effectivement l'arrivée d'Internet n'est pas sans conséquence sur le métier. Le phénomène du « Sugar Dating », est de plus en plus populaire dans le monde et de plus en plus de personnes se laissent embarquer sans penser aux conséquences. Si toutes les pratiques de « Sugar Dating » ne peuvent pas être considérées comme étant du travail du sexe, la majorité en est pourtant le cas. Les attentes des clients ont également changé, ils veulent des occasionnelles. Pour eux, il est désormais de plus en plus important de créer une relation avec le ou la travailleuse du sexe.

Le problème, quand on utilise des sites de prostitution pas clairement définis, c'est qu'on ne se rend pas forcément compte qu'on rentre dans le milieu prostitutionnel et donc qu'on ne suit pas les règles en la matière. On a tendance à se rapprocher plus de ses clients donc à se rendre plus vulnérable. La proposition de solution serait de médiatiser le phénomène, donner conscience au "Sugar Baby », que ce sont des prostituées même si elles sont occasionnelles et finalement créer plus un forum de discussion sur les sites d'escorting ou de « Sugar Dating », pour que les filles s'informent, se protègent et se donnent des conseils entre elles.

Table des matières

Déclaration	i
Remerciements	ii
Résumé.....	iii
1. Introduction	1
2. La problématique :	3
2.1 Question de recherche	3
2.2 Pertinence de la recherche	3
2.3 Éléments contextuels	4
2.4 Hypothèses	5
3. Présentation du sujet et concepts théoriques	6
3.1 Définitions et notions abordées	6
3.1.1 Les TIC	6
3.1.2 La prostitution étudiante.....	7
3.1.3 Le travail du sexe et le concept de prostitution	7
3.2 Cadre légal et juridique au niveau fédéral et cantonal	10
3.3 L'évolution des courants de pensée en matière de travailleurs du sexe et la stigmatisation de ce métier.....	13
3.4 Les différentes représentations du métier des travailleurs du sexe.....	16
3.4.1 Prostitution de rue/domaine public.....	17
3.4.2 Prostitution de salon	18
3.4.3 Le travail du sexe virtuel / Pornographie (OnlyFans / Cam Girls).....	19
3.4.4 L'escorting.....	20
4. Méthodologie et déroulement de l'enquête	23
4.1 La phase exploratoire	23
4.2 Terrain d'enquête	23

4.3	L'échantillon	24
4.4	Une démarche qualitative.....	25
4.5	À la recherche d'entretien	27
4.6	Démarche Éthique.....	28
4.7	Les risques et limites.....	28
5.	Description et analyse des données	29
5.1	Le Sugar Dating, prostitution ou simple rencontre ?	29
5.1.1	Point de vue des sites de Sugar Dating :	29
5.1.2	Qui sont les Sugar Baby	33
5.1.3	Qui sont les Sugar Daddy	36
5.1.4	Que savent les professionnels sur le « Sugar Dating »	40
5.1.5	Identification de différentes pratiques	41
5.1.6	Et pourquoi pas des sites de rencontre classiques ?	43
5.1.7	Escorting ou « Sugar Dating » ?	44
5.2	Travailleuses du sexe et stigmatisation	46
5.2.1	Occasionnelle n'est pas égale à travailleuse du sexe	46
5.2.2	Le « Sugar Dating » pas qu'un simple amusement !	47
5.3	TIC et vulnérabilité	50
5.3.1	Les dangers des TIC dans le travail du sexe	50
5.3.2	Intimité et vulnérabilité	52
5.3.3	Mensonge et Vulnérabilité	53
6.	Synthèse et recommandations	54
6.1	Synthèse Hypothèse 1	54
6.1.1	Recommandations Hypothèse 1	55
6.2	Hypothèse 2	56
6.2.1	Recommandations Hypothèse 2	56
6.3	Hypothèse 3	57
6.3.1	Recommandation Hypothèse 3	58

7. Conclusion	59
8. Bibliographie	62
9. Annexes :	65

1. Introduction

Qualifiée de plus vieux métier du monde, les travailleuses et travailleurs du sexe (TDS) ont évolué au cours de l'histoire de nos sociétés et sont aujourd'hui largement médiatisés. Dans le monde et en Suisse, mis fréquemment sur le tapis des débats publics, le monde de la prostitution est depuis quelques années au cœur d'une modernisation de son image, loin des clichés du passé. Que ce soit sur l'égalité de genre, la discrimination et la prostitution étudiante, les questions posées sont au milieu d'enjeux sociétaux, éthiques, politiques et économiques importants mais qui demeurent pourtant encore trop peu connus voire tabou. C'est pourquoi la prostitution est un sujet d'études où la discrétion et l'anonymat sont souvent de mise, le rendant particulièrement difficile à aborder d'une manière objective et où les recherches effectuées sur certains sujets sont encore aujourd'hui trop peu nombreuses.

Même si la prostitution est une pratique légale en Suisse et que les travailleuses et travailleurs du sexe (TDS) doivent s'enregistrer à la Brigade de lutte contre la traite et la prostitution illicite (BTPI) et payer des impôts sur leurs revenus, cette activité est encore souvent stigmatisée et associée au monde de la criminalité. Souvent vue comme une réponse à la précarité financière, elle est pour beaucoup associée à des rapports de genre inégaux où les femmes qui pratiquent ce métier sont souvent catégorisées soit comme victimes, soit comme femmes libres. Il n'y a souvent pas d'entre-deux.

La prostitution a fortement évolué et aujourd'hui il existe autant de façon de la pratiquer que de lieux pour l'exercer. Stimulée par l'arrivée des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, une nouvelle forme de prostitution, plus occasionnelle, notamment exercée par des étudiantes, a émergé rapidement. Elle est vue plutôt comme un moyen ponctuel ou régulier d'arrondir les fins de mois souvent difficiles à cette période de la vie où l'on est souvent en manque de temps et d'argent. C'est la possibilité de s'assurer un meilleur confort de vie et pas un métier à part entière. C'est pour cette raison que la pratique de la prostitution occasionnelle s'exerce généralement de façon officieuse et non déclarée.

Aujourd'hui, avec le développement de nouvelles formes de communication digitale, il est devenu bien plus facile qu'auparavant d'entrer de manière discrète dans cet univers et de devenir travailleuses et travailleurs du sexe de manière quasi anonyme. Internet permet notamment à ses utilisateurs de protéger leur identité et d'accéder à d'innombrables solutions de communication en ligne. De cette manière, les rencontres

peuvent s'effectuer plus facilement, en moins de temps et à peu de frais. Il existe à ce jour de nombreuses sociétés commerciales, présentes sur Internet, qui proposent des rencontres entre jeunes femmes attirantes et hommes fortunés. Ces rencontres d'un nouveau genre ont un nom aux origines anglo-saxonnes : le "Sugar Dating".

Le concept est simple : l'homme ou la femme fortunée propose au Sugar Baby de son choix de lui assurer une situation financière confortable en échange d'une compagnie, d'affection ou d'une simple relation. Même si sur leurs pages internet et dans leurs statuts, ces entreprises se revendiquent comme de simples "sites de rencontre" et non comme un réseau de prostitution, bon nombre de TDS les utilisent pour exercer leurs activités tarifées. Il n'y a sur ce genre de sites de rencontre un peu particuliers aucune référence qui mentionne l'éventualité de rapports tarifés ou seulement pour les dénoncer. C'est l'une des raisons pour lesquelles la frontière entre prostitution et rencontres désirées reste encore floue. C'est ce qui m'a poussée à m'interroger sur les limites et l'envers du décor de ces pratiques encore nouvelles.

Pour cela, il est nécessaire de comprendre les impacts et les changements majeurs que les nouvelles technologies ont engendré dans la pratique du métier de TDS, avec l'exemple singulier du Sugar Dating. C'est pour cette raison que j'ai choisi d'axer mon travail sur les TDS, leurs clients et l'impact des nouvelles formes de technologie sur ce marché en plein essor.

En raison du nombre plus élevé de femmes pratiquant le travail du sexe mais également parce que toutes les personnes que j'ai pu interroger sur leurs activités au cours de mes enquêtes sont exclusivement des femmes, et pour la simplification de l'écriture, j'utiliserai tout au long de ce travail les pronoms « elle/elles » et la forme féminine "travailleuses du sexe" plus rapide et plus courte tout en y incluant toutes les diversités des travailleuses et travailleurs du sexe (TDS).

2. La problématique :

2.1 Question de recherche

Il était important pour moi de mettre l'accent de cette recherche sur les aspects cachés du métier des travailleuses du sexe et comment ils ont été simplifiés grâce à l'arrivée d'Internet. C'est ainsi que ma question de recherche s'est naturellement formulée :

« Comment l'émergence des nouvelles formes digitales de communication a modifié la réalité et les ambiguïtés du travail du sexe, avec l'exemple particulier du Sugar Dating à Genève ? »

Ce travail a pour but de comprendre les enjeux et les conséquences de l'arrivée du digital sur le métier des TDS, de clarifier et de mettre une définition sur les nouvelles pratiques de prostitution qui sont arrivées en Suisse ces dernières années et plus particulièrement à Genève, grâce au développement d'Internet et des moyens numériques de communication. Il m'est également apparu indispensable aussi de profiter de mon mémoire pour enquêter sur les limites et les dangers de ces nouvelles pratiques.

2.2 Pertinence de la recherche

Ce travail a pour but d'apporter différents points de vue sur les pratiques des TDS aujourd'hui dans le canton de Genève, et de mettre la lumière sur les limites de ces nouvelles pratiques et leurs conséquences. Une volonté de mieux comprendre et de confronter les opinions m'anime. Au travers de mon enquête, j'ai pu proposer aux travailleuses du sexe ainsi qu'à leurs clients de nous transmettre leur avis sur les pratiques liées au sexe tarifé et leurs opinions quant à l'usage d'Internet.

Avec ce travail, je tiens à mettre en évidence le phénomène nouveau du Sugar Dating, en approfondir la compréhension et analyser les motivations des personnes qui ont rejoint le monde des "Sugar Baby". Enfin, j'espère également pouvoir, grâce aux résultats de mes recherches, mettre en garde les travailleuses du sexe sur la dangerosité potentielle de ces pratiques.

2.3 Éléments contextuels

Bien que peu de recherches ont été réalisées à Genève sur les conséquences pour les travailleuses du sexe de l'évolution de leurs activités à la suite du développement des technologies de l'information et de la communication (TIC), nous savons qu'elles ont eu un impact non négligeable sur la manière dont leur métier est exercé de nos jours.

Nous pouvons retrouver dans d'anciens travaux publiés notamment dans une enquête du **NSWP**¹ plusieurs informations sur le sujet. Les différentes études effectuées à ce propos mentionnent le fait que la manière d'exercer le travail du sexe a grandement évolué depuis l'apparition des TIC. Elles indiquent notamment que les travailleuses du sexe exercent moins dans la rue et de façon plus autonome et moins fréquente. De plus, Internet et l'importance des informations sur la prévention auraient permis de réduire la propagation des infections sexuellement transmissibles comme le VIH lors de rapports tarifés.

Bien que la prostitution soit une pratique légale en Suisse, la prostitution comme activité à domicile rendue possible grâce à Internet, a compliqué le recensement du nombre de travailleuses du sexe. Effectivement, la facilité d'accès et l'anonymat qu'offrent les TIC ont encouragé la pratique non déclarée du métier.

Internet a également permis de normaliser le travail du sexe des hommes mais également de réduire les violences et le danger que subissent les TDS grâce notamment à la possibilité de communiquer et de filtrer en amont de la rencontre les personnes qui seront reçues. Cependant il a permis aussi une autre forme d'harcèlement virtuel qui s'est développée à cause de l'usage et des possibilités de ces nouvelles technologies. Nous constatons également que ce sont les plus pauvres qui continuent à exercer dans la rue et que celles qui sont moins précaires et profitent d'une meilleure situation utilisent davantage Internet.

Nous constatons que les TIC ont permis d'élargir les opportunités de travail pour les travailleuses du sexe en leur offrant plus de possibilités comme par exemple une plus grande liberté de choix de leurs horaires, de leurs lieux de travail et des rencontres

¹ Réseau Mondial des Projets sur le Travail Sexuel

effectuées, mais ils ont également accru le nombre de protections possibles dont disposent les TDS.

Enfin, l'accès aux sites pornographiques et la création de contenu audiovisuel pornographique ont connu un essor important. Il est désormais facile de rentrer en contact avec des usagers via une webcam et de poster des vidéos en direct accessibles en ligne depuis son téléphone, ordinateur ou tablette.

2.4 Hypothèses

La recherche des éléments contextuels, mes investigations sur le terrain ainsi que mes interrogations sur le métier des travailleuses du sexe m'ont amenée à formuler les hypothèses suivantes :

- Les nouvelles technologies permettent à la prostitution de revêtir un masque et de se dissimuler sur plusieurs plateformes internet, dont notamment des sites de « Sugar Dating ».
- L'évolution de la communication digitale et la démocratisation des pratiques des travailleuses du sexe permettent de réduire les stigmates du monde de la prostitution à travers une vision plus romantisée.
- L'anonymat et la facilité accrue de faire des rencontres grâce à internet et aux réseaux sociaux permettent de faciliter l'accès des néophytes au milieu prostitutionnel mais au prix d'une vulnérabilité accrue.

Ces hypothèses seront le fil conducteur de ce travail et de ma recherche sur ce sujet. A la fin de mon enquête sur le terrain et des différents entretiens effectués, je tenterai d'apporter des recommandations.

3. Présentation du sujet et concepts théoriques

Dans la troisième partie de ce travail, je tenterai d'apporter une définition sur les différentes pratiques exercées par les travailleuses du sexe ainsi que sur d'autres thèmes qui seront utiles pour mieux appréhender la problématique et les hypothèses qui en découlent. Pour cela, je ferai référence à différents ouvrages théoriques ainsi qu'à des études déjà existantes sur le sujet.

Il est également nécessaire de présenter le cadre légal et juridique qui légifère ces activités et de mentionner les stigmatisations dont elles sont les victimes. J'évoquerai aussi les différents régimes abolitionnistes et prohibitionnistes qui luttent contre son existence. Et finalement, j'ajouterai quelques notions et définitions des nouvelles représentations du métier des travailleuses du sexe à l'heure d'Internet.

3.1 Définitions et notions abordées

Il me paraît également important d'apporter dans cette partie une définition des différents concepts et également quelques définitions sur le métier des TDS aujourd'hui du point de vue légal ou théorique.

3.1.1 Les TIC

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont des moyens de gérer la communication, l'information et le traitement des données aujourd'hui présentes partout autour de nous. Elles sont selon la définition du Larousse « *un ensemble de techniques et des équipements informatiques permettant de communiquer à distance par voie électronique (câble, téléphone, internet, etc.)* ».² Au travail, à l'université ou même dans notre vie quotidienne nous y avons tous recours, que ce soit pour communiquer, se divertir, travailler. A ce propos, les TIC ont eu une grande part de responsabilités dans l'essor du métier des travailleuses du sexe sous des formes plus libres, plus indépendantes, moins structurées, et plus individuelles. Avec le développement d'Internet et déjà auparavant avec l'arrivée du Minitel "Rose" en France notamment, les habitudes ont changé. Effectivement avec l'arrivée des messageries roses, il était déjà bien plus facile pour l'offre et la demande de se rencontrer. Ensuite Internet a bien évidemment facilité aussi la pratique du sexe dit "virtuel" par opposition

² Définition prise dans le Larousse.fr. Site internet consulté le 20 février 2022. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/TIC/10910450>

au sexe dit "physique" grâce à différents réseaux de rencontres proposés sur le Web. Grâce aux TIC, les TDS et leurs clients bénéficient de nombreux avantages pour faciliter leurs rencontres avec une plus grande simplicité, plus d'immédiateté et davantage de sécurité que les médias traditionnels. De plus, il est maintenant plus facile de se dissimuler aux yeux des autorités lors de pratiques illégales ou non déclarées.

3.1.2 La prostitution étudiante

La prostitution étudiante peut être définie comme une prostitution pratiquée par des étudiantes de manière libre et occasionnelle ou régulière. Elle fait aujourd'hui l'objet d'une forte médiatisation en France et en Suisse romande, bien qu'elle n'ait pas beaucoup été étudiée à Genève et dans son canton. En France, cette nouvelle forme de prostitution s'est développée avec la création du Minitel³ dans les années 80. Elle s'est ensuite répandue grâce à Internet qui constitue un des principaux canaux de racolage pour les étudiant-e-s. Aujourd'hui, l'une des raisons principales pour expliquer son essor est la hausse du coût de la vie et particulièrement du logement dans les grandes villes.

Il est souvent dur pour un étudiant de "joindre les deux bouts" même avec les aides sociales et des "petits jobs" en sus de leurs études. En raison d'un manque de ressources financières et encouragés par Internet, ils n'ont parfois pas d'autre alternative que de se lancer dans la prostitution. Selon le syndicat "SUD étudiant", en France on compterait environ 50'000 étudiants qui se prostitueraient. Il est difficile toutefois d'estimer un chiffre exact.

Une des nombreuses formes revêtues par la prostitution étudiante est le Sugar Dating. Bien que les concepts autour de ce phénomène ne soient pas définis au regard de la loi suisse, il est souvent représenté comme une relation « mutuellement profitable » entre le ou la Sugar Baby (souvent une étudiante) et le Sugar Daddy ou la Sugar Mama, la personne entretenant ces jeunes gens en échange de diverses prestations comme une simple compagnie platonique jusqu'aux échanges charnels.

3.1.3 Le travail du sexe et le concept de prostitution

Au vu des nombreuses pratiques effectuées par les travailleurs du sexe et de la difficulté d'apporter une définition unique au concept prostitutionnel, il me semble important de le

³ Ancêtre d'internet le minitel est un terminal informatique qui utilise le réseau français pour fournir de l'information gratuite ou payante.

définir sous forme d'explications auxquelles je me référerai lors de la rédaction de cette recherche. Il est également important de prendre en compte que la pratique prostitutionnelle est considérée différemment en fonction des pays et des lois en vigueur, c'est pourquoi je me concentrerai sur certaines zones géographiques particulières. La fluidité des frontières entre prostitution et non-prostitution étant un des thèmes majeurs de mon étude, je vais tenter d'apporter des éléments théoriques à travers cette partie avec plusieurs définitions. En revanche, j'évoquerai plus en détail les limites et les frontières de la prostitution dans un chapitre ultérieur.

La prostitution selon le dictionnaire

Selon le dictionnaire LeRobert, la prostitution est qualifiée comme : « Le fait de livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui pour de l'argent et d'en faire métier ; ce métier, le phénomène social qu'il représente. ».

Selon cette définition, la prostitution est le fait de livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui contre de l'argent. Nous voyons donc bien dans cette définition que la prostitution est un échange entre personnes. Le terme "argent" est également mentionné, ici on comprend que la rémunération est donnée sous forme monétaire, elle ne comprend donc pas la rémunération sous forme de cadeaux. De plus, dans cette partie on mentionne le mot "métier" donc la prostitution est assimilée à une activité structurée avec des codes, des règles, en même temps qu'un « phénomène social ».

Pour bien définir ce concept, j'ai consulté un deuxième dictionnaire pour obtenir d'autres précisions et un différent point de vue. Selon le dictionnaire Larousse⁴ la prostitution est : « *Un acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération.* »

Sur la base de cette définition, deux critères nous permettent de définir l'acte prostitutionnel. La notion de "rapports sexuels" et celle de "rémunération". Dans cette définition, le cadre reste flou. Nous savons qu'il s'agit d'un contrat entre deux personnes, notamment grâce au terme du consentement et de l'échange d'un service contre rémunération mais plusieurs éléments restent vagues. De plus, avec cette définition, nous n'évoquons pas clairement la prostitution comme un métier. Nous ne savons pas

⁴ Définition prise dans le Larousse.fr. Site internet consulté le 27 février 2022. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prostitution/64497>

non plus ce qui est compris dans le terme "rapports sexuels". Est-ce que la pornographie ou l'échange de vidéos ou photos dénudées en font partie ? Les pratiques incluses par cette définition sont floues et mal définies. En ce qui concerne la rémunération ici, nous ne savons pas de quelle nature il s'agit. Parle-t-on de rémunération financière ou matérielle, le dictionnaire ne le précise pas. En ce qui concerne la partie sur le nombre indéterminé de personnes, nous ne savons pas non plus si cette qualification entend également l'échange de services auprès d'une personne unique.

La prostitution selon la loi genevoise

Selon la loi genevoise sur la prostitution (LProst), la prostitution est définie comme : « l'activité d'une personne qui se livre à des actes sexuels ou d'ordre sexuel, avec un nombre déterminé ou indéterminé de clients, moyennant rémunération ». De plus selon cette définition : « Les assistants sexuels pour personnes handicapées au bénéfice d'une formation adéquate n'entrent pas dans le champ d'application de la présente loi ».

Nous pouvons relever plusieurs termes qui nous permettent de définir la prostitution au regard de la LProst. On retrouve les expressions "actes sexuels" et "d'ordre sexuel". Cette fois-ci les rapports sexuels sont mieux définis et nous comprenons qu'il s'agit plutôt d'un rapport avec pénétration mais qu'il concerne également toutes les prestations liées au sexe comme la pornographie, les massages érotiques, etc. Cependant nous ne savons pas par exemple si la vente de photos intimes est comprise dans cette définition de la prostitution. En revanche, le terme de rémunération utilisé ici ne nous donne également aucune précision sur la nature de cette rémunération.

Au sens de l'art. 195⁵ du Code pénal suisse, la prostitution est définie comme suit :

« Dès lors qu'une personne accepte de façon répétée, moyennant de l'argent ou d'autres avantages matériels, d'accomplir ou de subir des actes impliquant les organes génitaux et tendant à une forme d'assouvissement sexuel, il faut admettre qu'il y a prostitution au sens de l'art. 195 CP ».

Ici le caractère répétitif de l'acte est mentionné donc selon le Tribunal fédéral, pour qu'il s'agisse de prostitution, il faut que l'échange se produise plusieurs fois. De plus, le Tribunal fédéral apporte une clarification sur la rémunération. Il s'agit donc d'un paiement en argent ou contre des biens matériels. Le caractère sexuel de l'acte est également

⁵ Vous pouvez trouver l'article 195 CP à l'adresse internet suivante : https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/54/757_781_799/fr

mieux défini et il prend en compte toutes les formes d'échanges en rapport avec les organes génitaux qui essaient de provoquer un contentement d'ordre sexuel.

Conclusion

Si de prime abord la notion de prostitution semble évidente et simple à l'esprit de chacun, elle revêt des réalités complexes et ne peut être définie seulement par "un échange sexuel contre un échange monétaire". Tout au long de cette étude, nous verrons, notamment grâce aux témoignages de nos répondants, la complexité de cette notion et la diversité de ces interprétations au travers des opinions des personnes sondées.

Chacun peut construire sa propre définition et peut en situer les limites en fonction de ses croyances, ses valeurs ou ses expériences. Et si des pratiques peuvent être qualifiées de prostitution par certains, nous verrons que pour d'autres cela n'est pas forcément le cas. En revanche, le travail du sexe est considéré juridiquement au sens de la loi et des définitions qu'elle emploie.

3.2 Cadre légal et juridique au niveau fédéral et cantonal

Au niveau fédéral, le travail du sexe est considéré comme une pratique légale, c'est-à-dire une activité lucrative et économique. Les travailleuses du sexe majeures ont le droit d'exercer et de proposer leurs services contre des rémunérations en nature ou en argent, sous réserve que l'exercice de cette activité se déroule de façon indépendante et sans chantage ni menace de la part de l'autre partie.

En revanche, il n'existe pas de loi fédérale concernant la pratique prostitutionnelle sur le territoire, mais trois articles dans le Code pénal⁶ font mention des infractions dans le domaine.

Au regard de la loi suisse, l'encouragement à la prostitution est punissable selon l'article 195 du Code pénal. Au sens de l'art 195 :

« Est puni d'une peine privative de liberté de dix ans au plus ou d'une peine pécuniaire quiconque: pousse un mineur à la prostitution ou favorise la prostitution de celui-ci dans le but d'en tirer un avantage patrimonial; pousse autrui à se prostituer en profitant d'un rapport de dépendance ou dans le but d'en tirer un avantage patrimonial; porte atteinte à la liberté d'action d'une personne qui se

⁶ Vous pouvez trouver les articles du Code pénal à l'adresse internet suivante : https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/54/757_781_799/fr

prostitue en la surveillant dans ses activités ou en lui en imposant l'endroit, l'heure, la fréquence ou d'autres conditions; maintient une personne dans la prostitution. »

L'article 199 du Code pénal traite de l'acte illicite de la prostitution. Selon lui :

« Celui qui aura enfreint les dispositions cantonales réglementant les lieux, heures et modes de l'exercice de la prostitution et celles destinées à lutter contre ses manifestations secondaires fâcheuses, sera puni d'une amende. »

Finalement l'article 182 du Code pénal nous renseigne sur la traite des êtres humains. Il nous dit que :

« Celui qui, en qualité d'offreur, d'intermédiaire ou d'acquéreur, se livre à la traite d'un être humain à des fins d'exploitation sexuelle, d'exploitation de son travail ou en vue du prélèvement d'un organe, est puni d'une peine privative de liberté ou d'une peine pécuniaire. Le fait de recruter une personne à ces fins est assimilé à la traite. Si la victime est mineure ou si l'auteur fait métier de la traite d'êtres humains, la peine est une peine privative de liberté d'un an au moins. Dans tous les cas, l'auteur est aussi puni d'une peine pécuniaire. Est également punissable celui qui commet l'infraction à l'étranger. »

Nous voyons qu'au niveau du Code pénal suisse, notamment au regard de l'article 195, que le proxénétisme peut être autorisé à certaines conditions. Il ne doit pas s'agir de personnes mineures et la personne choisissant de pratiquer le travail du sexe doit avoir librement choisi de le pratiquer. De plus, l'article 199 nous indique qu'il y a des règles en matière de prostitution et que les personnes qui les enfreignent sont soumises à une amende. Finalement, l'article 182 mentionne l'interdiction de la traite des êtres humains et que cet acte est répréhensible de peines "privatives de liberté" ou "pécuniaires".

En ce qui concerne les lois cantonales, chaque canton dispose de sa propre réglementation en matière de travail du sexe et fonctionne de manière distincte. Les cantons ont également la compétence juridique sur les mesures qui préviennent les violences commises à l'encontre des prostituées dans les maisons closes. Mon travail se consacrant principalement au canton de Genève, je n'évoquerai que les lois concernant ce canton. Les lois qui réglementent et définissent le cadre légal à Genève sur l'exercice du travail du sexe sont la loi genevoise sur la prostitution (LProst)⁷ et le

⁷ La loi genevoise sur la prostitution est disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.lexfind.ch/tolv/179723/fr>

règlement sur la prostitution à Genève (RProst)⁸. Ces lois réglementent également l'exploitation des agences d'escorting et des salons érotiques.

La loi genevoise sur la prostitution est composée de huit parties, une première sur les dispositions générales qui nous renseignent entre autres sur les buts de cette loi et nous apporte une définition de la prostitution à laquelle j'ai fait référence dans un autre chapitre. La deuxième partie nous renseigne sur le recensement et nous indique que toutes les personnes majeures voulant pratiquer la prostitution doivent s'annoncer auprès des autorités compétentes, la BTPI à Genève. Elle nous informe que cette démarche est gratuite et que c'est le Conseil d'État qui en fixe la procédure. De plus, toute travailleuse du sexe voulant cesser son activité a également l'obligation de l'annoncer auprès des autorités compétentes. Les articles trois, quatre et cinq nous renseignent au sujet de la prostitution sur le domaine public, la prostitution de salon et la prostitution d'escorte. Je reviendrai sur ces lois dans un chapitre ultérieur. Finalement les chapitres six, sept et huit concernent la collaboration et la prévention, les amendes administratives et dispositions pénales et les dispositions finales et transitoires.

Le règlement sur la prostitution à Genève est composé de quatre articles, le premier nous donne encore une autre définition de la prostitution :

« Le présent règlement s'applique à l'exercice de la prostitution, quelles qu'en soient les modalités. Est considérée comme s'adonnant à la prostitution toute personne qui consent à un acte sexuel, un acte analogue ou un autre acte d'ordre sexuel contre de l'argent ou d'autres avantages matériels ».

Cette deuxième définition nous donne un éclairage sur ce qui englobe la prostitution de rue et ses limites, le troisième article, lui, nous dit que les personnes voulant exercer le travail du sexe doivent en avvertir la police et le Département des finances et finalement l'article 4 nous donne des précisions sur les dispositions pénales.

Enfin sur le site internet de l'Aspasie (association genevoise pour la défense des travailleuses du sexe), il est également fait mention que toute personne voulant légalement exercer la prostitution doit assister, préalablement à son inscription à la BTPI, à une séance d'information gratuite organisée dans les bureaux de l'Aspasie à Genève. Ces réunions ont pour but de renseigner les travailleuses du sexe à Genève sur des

⁸ Le règlement relatif à l'exercice de la prostitution est disponible à l'adresse internet suivante : www.ge.ch/legislation/rsg/f/s/rsg_I2_49P04.html

questions fondamentales de cette activité comme leurs droits, la sécurité, la santé, les préventions contre les violences, etc. Ensuite la TDS sera libre d'exercer. De plus, toute personne voulant s'enregistrer à la BTPI doit être Suisse ou alors être en possession d'une autorisation de travail valide.

Gérants d'établissement

En ce qui concerne la réglementation sur les exploitations d'agence d'escorting ou de salon de massage érotique, elle est définie par la Loi sur la Prostitution du 17 décembre 2009. Elle nous informe que les personnes désirant louer des locaux à des travailleuses du sexe devront en premier lieu en informer la BTPI. En ce qui concerne le salon de massage érotique, ils doivent avoir en leur possession un local avec un bail commercial et s'enregistrer à la BTPI en tant que gérant de salon. Toutefois les travailleuses du sexe qui exploitent les locaux seront tout de même considérées comme indépendantes selon l'art. 195 du Code pénal suisse.

De plus, à Genève, la TDS travaillant seule dans son propre local n'est pas tenue de s'enregistrer à la BTPI en tant que salon de massage érotique. Elle est cependant toujours tenue de se déclarer en tant que travailleuse du sexe indépendante.

3.3 L'évolution des courants de pensée en matière de travailleurs du sexe et la stigmatisation de ce métier

Depuis toujours, le débat fait rage : la prostitution est-elle un facteur de dégradation de la condition humaine et un obstacle à la liberté individuelle qui s'assimile à de l'esclavage moderne ou au contraire une activité délibérément choisie et volontaire ? Les questions d'interdiction ou de légalisation du travail du sexe reviennent également souvent sur le devant de la scène : faut-il autoriser la prostitution afin de permettre une meilleure réglementation et ainsi mieux protéger les travailleuses du sexe ou au contraire l'interdire ?

Ces deux points de vue sont le centre d'idéologies et d'enjeux échauffés. De ces idéologies trois principaux régimes, qui réglementent le travail du sexe, en découlent : le régime réglementariste, le régime abolitionniste et le régime prohibitionniste. Chaque pays va donc être influencé par le régime adopté dans celui-ci. Avant de revenir sur l'évolution des courants de pensée en Suisse, je vais décrire ces 3 principaux régimes existants.

Le régime réglementariste

En ce qui concerne le réglementarisme, il s'agit ici d'encadrer la prostitution. Dans ce régime on part du point de vue que la prostitution est nécessaire et qu'elle est inévitable, il est donc essentiel de l'encadrer et de la contrôler pour éviter des situations négatives comme la transmission de maladies sexuellement transmissibles. Ce régime est basé sur un point de vue hygiéniste et a pour but d'éviter la contamination des maladies vénériennes mais aussi de restaurer l'ordre moral et public. Le réglementarisme cherche plus à contrôler et mettre un cadre sur la prostitution que de l'organiser. Ainsi, il a pour objectif de protéger les travailleuses du sexe de même que la population.

Dans ce contexte, l'autorité publique va mettre en place certaines règles : il va donc assigner des zones géographiques définies pour exercer le travail du sexe. Les travailleuses du sexe seront également tenues de s'enregistrer sur des fichiers sociaux et sanitaires auprès de la police. De plus, elles devront effectuer régulièrement des visites médicales. En Suisse, c'est le régime que la Fédération a décidé d'adopter. Il est également appliqué dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grèce, les Pays-Bas ou encore l'Australie.

Le régime abolitionniste

Ce courant de pensée s'oppose au régime réglementariste et a pour but premier d'avertir sur les conséquences qu'a la banalisation de la prostitution pour finalement abolir la réglementation relative au travail du sexe et au final, espérer une société où la prostitution n'existe plus. Dans ce régime la prostitution est vue comme une activité non libre et comme une infraction à la loi. Effectivement ici la prostituée est considérée comme une victime et elle n'est pas libre de ses choix ni capable de discernement. Celle-ci ne doit donc pas être incriminée mais aidée et protégée.

Dans le régime abolitionniste, ce n'est pas la prostitution qui est jugée comme un délit mais c'est le proxénétisme et le racolage qui sont condamnés. Cela étant dû au fait qu'on ne considère pas que la prostituée a été libre de choisir ce métier en toute connaissance de cause, ce n'est donc pas de sa faute. Les abolitionnistes réglementent le travail au moyen d'aides médicales, sociales et juridiques. Ce régime se base sur la convention

de l'ONU de 1949⁹ « Pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui ». 140 états ont signé cette convention dont l'Italie et la France.

Le régime prohibitionniste

Ce régime, qui est moins appliqué que les deux premiers courants de pensée, considère que la prostitution doit être interdite et condamne tous ses acteurs : les clients, les prostituées et les proxénètes. Le travail du sexe est géré en pénalisant tous les acteurs de la chaîne prostitutionnelle, néanmoins les sanctions sont attribuées selon les acteurs et la gravité jugée de leurs actes. Dans ce régime, la prostitution est considérée comme une infraction, ce qui encourage la dissimulation et l'apparition d'organisations clandestines. De plus, les prostituées ne disposent, avec ce régime, d'aucune protection, d'aide ou de droits. Nous pouvons retrouver aujourd'hui le régime prohibitionniste dans les pays tels que le Canada, la Chine, ou encore dans une majeure partie des Etats-Unis.

Histoire de la prostitution suisse

Maintenant que nous avons défini les trois différents régimes s'appliquant au travail du sexe, nous pouvons passer en revue l'évolution des différents courants de pensée qui ont traversé la Suisse au fil du temps. La lutte contre la prostitution a débuté au 19^{ème} siècle, quand Joséphine Butler, une militante féministe, décide de prendre l'initiative de dénoncer le système prostitutionnel et donc le régime réglementariste qui avait été mis en place. Selon elle « *le système de la prostitution constitue une forme contemporaine d'esclavage qui opprime les femmes*¹⁰ ». Mouvement que les pays occidentaux finissent par rejoindre. C'est en 1875 que J. Butler fonde la Fédération abolitionniste internationale (FAI), à Genève. Cette fondation a été créée dans le but d'abolir la prostitution réglementée et donc la traite de femmes ainsi que le trafic de mineurs. En Suisse, l'influence de Joséphine est conséquente. L'une des conséquences est notamment la fermeture de plusieurs maisons closes qui a finalement mené à la

⁹ Convention disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-suppression-traffic-persons-and-exploitation>

¹⁰ Schaff (Christelle), op. cit., p.86

disparition complète de ces établissements. Nous constatons donc qu'entre 1914 et 1960 la prostitution a presque complètement disparu.

C'est au début des années 70, lors de la révolution sexuelle et l'apparition d'une épidémie du sida que le sujet du travail du sexe est remis sur le tapis. A l'époque, quelques dispositions relatives à la prostitution étaient déjà en vigueur. Nous pouvons notamment citer l'art. 198 de l'ancien CP qui dénonce le proxénétisme ou encore l'art. 199 CP (ancien) qui quant à lui dénonce le proxénétisme professionnel. Le 21 juin 1991 débute une longue procédure visant à la révision du Code pénal qui aboutira à de nouvelles lois qui autorisent la prostitution. Ces dispositions seront instaurées au début de l'année 1971. Dans ces nouvelles lois nous retrouvons l'art. 195 CP, qui a été conçu pour protéger la liberté quant aux choix et actions des TDS. Il protège également les personnes en situation de dépendance ou vulnérables. Ainsi avec cette loi, les personnes coupables d'encouragement, qui comprend l'instigation, l'initiation et l'incitation à la prostitution, sont punissables. C'est seulement en juillet 2014, au sens de l'art. 196 CP, que l'âge légal autorisé pour pratiquer la prostitution passe de 16 ans à 18 ans.

En Suisse, la Fédération a décidé d'adopter le régime réglementariste dans le but d'assurer la liberté économique et la liberté d'action mentionnée dans l'art. 27 de la Constitution. La prostitution est donc juridiquement légale et considérée comme une activité lucrative. De plus, le proxénétisme est, depuis 1992, autorisé sous réserve qu'il ne s'agit pas de personne mineure ou qu'elle soit forcée.

3.4 Les différentes représentations du métier des travailleurs du sexe

Aujourd'hui, le métier des travailleurs du sexe a fortement évolué, nous ne prenons plus seulement en compte la prostitution de rue mais ce métier englobe également un grand nombre d'autres types de prostitution que je développerai dans cette partie. Les lieux d'exercice de la prostitution ont également évolué avec l'apparition de ces nouvelles formes. Aujourd'hui la travailleuse du sexe n'exerce plus seulement dans la rue, les studios et les salons, les bars à champagne et cabarets mais elle exerce également à travers des agences d'escorte, des logements privés ou simplement derrière son écran.

Avec l'émergence d'Internet, il existe autant de lieux où se prostituer que de différentes pratiques, c'est pourquoi il me semble important de les passer en revue.

3.4.1 Prostitution de rue/domaine public

La prostitution sur le domaine public est définie au regard de la loi selon les art. 6 et 7 du chapitre 2 de la LProst¹¹ selon l'article 6 :

« Est assimilée à la prostitution sur le domaine public celle qui s'exerce sur des lieux accessibles au public ou exposés à la vue du public. »

L'article 7 émet toutefois des restrictions quant à l'exercice de la prostitution dans le domaine public. Il nous précise que ce type de prostitution peut être interdit s'il entrave la tranquillité et l'ordre publics. Aucune mention n'est définie concernant la zone particulière à l'exercice de la prostitution dans le domaine public.

Selon le règlement d'exécution du canton de Genève, résumé dans l'ouvrage : Marché du sexe en Suisse : état des connaissances, best practices et recommandations : Volet 2, cadre légal. A Genève, la prostitution de rue est définie comme :

« Le fait de se tenir, dans l'intention reconnaissable de se vouer à la prostitution, dans les rues, sur les voies, places, parkings publics et accessibles au public ou à la vue du public »¹²

A Genève, les prostituées exerçant dans le domaine public sont principalement répertoriées le long du boulevard Helvétique ou dans le quartier des Pâquis. Nous remarquons toutefois quelques différences quant aux pratiques de rue selon le lieu d'exercice. Au boulevard Helvétique, les travailleuses du sexe proposent généralement leurs services dans la voiture de leurs clients. Les conditions de travail sont donc plus difficiles que pour les travailleuses du sexe des Pâquis, qui disposent de chambres pour accueillir leurs clients dans le quartier.

¹¹ La loi genevoise sur la prostitution est disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.lexfind.ch/tolv/179723/fr>

¹² Marché du sexe en Suisse : état des connaissances, best practices et recommandations : Volet 2, cadre légal. Genève. Disponible en ligne à l'adresse internet suivante : https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/files/6114/2245/9794/sociograph_6a_final.pdf

3.4.2 Prostitution de salon

La prostitution de salon est définie selon l'art. 8 LProst¹³ comme suit :

« La prostitution de salon est celle qui s'exerce dans des lieux de rencontre soustraits à la vue du public ; Ces lieux, quels qu'ils soient, sont qualifiés de salons par la présente loi ; Toutefois, le local utilisé par une personne qui s'y prostitue seule, sans recourir à des tiers, n'est pas qualifié de salon au sens de la présente loi. »
(Ch. 4. art. 8 LProst)

Le chapitre IV de la loi sur la prostitution nous renseigne sur les lois relatives à la prostitution de salon. Dans ces lois figurent les conditions d'exploitation d'un salon, l'obligation d'annonce, les obligations du responsable du salon, ainsi que les contrôles, les sanctions et mesures administratives. La travailleuse du sexe travaillant dans un salon conserve son statut d'indépendante. Cependant le prestataire de service prend 40 à 50% de leurs gains.

Nous pouvons inclure dans la prostitution de salon, notamment, les établissements de divertissement et de spectacles érotiques tels que les bars à champagne, les dancings, les cabarets, les night clubs, les salons de massage, etc. C'est la loi sur la restauration, le débit de boissons et l'hébergement (LRDBH) établie le 17 décembre 1987 qui réglemente les conditions d'exploitation et l'attribution des licences de ces établissements.

Selon une étude de la RTS et des données fournies par la police genevoise du commerce, Genève compterait en fin 2015 plus de 140 salons de massage. Genève, serait d'ailleurs le canton qui compte le plus de salons en Suisse Romande avec environ 29 pour 100'000 habitants. Une légère baisse a toutefois été constatée à la suite du plan sanitaire strict mis en place lors de la pandémie du Covid-19.

¹³ La loi genevoise sur la prostitution est disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.lexfind.ch/tolv/179723/fr>

3.4.3 Le travail du sexe virtuel / Pornographie (OnlyFans / Cam Girls)

La pornographie est définie selon le dictionnaire Larousse¹⁴ comme la :

« Présence de détails obscènes dans certaines œuvres littéraires ou artistiques ; publication, spectacle, photo, etc., obscènes. » (Larousse.fr)

Si nous nous référons à un arrêt du Tribunal fédéral de 2005, la pornographie peut être définie comme des spectacles ou représentations qui ont été réalisés pour entraîner une certaine envie sexuelle chez la personne qui les visionne. L'arrêt précise également qu'il est impératif que la personne pratiquant la pornographie, forme de sexualité qui est sortie de son contexte émotionnel et humain, soit vue comme « *un simple objet sexuel dont on peut disposer à volonté* ».

Nous pouvons donc définir la pornographie comme un contenu de type vidéo ou image à caractère sexuel mis en scène et souvent exagéré, dont le but est de provoquer une excitation sexuelle, un désir, un dégoût ou tout autre type d'excitement des sens. La pornographie n'est pas une représentation réelle de la réalité et met avant tout en avant la performance au détriment des autres points de la sexualité tels que les émotions.

Il est toutefois judicieux d'encore distinguer les différents types de pornographie. Il y a la pornographie autorisée qui concerne les personnes de 18 ans et plus. Cette pornographie met en scène du contenu obscène et impudique. La pornographie interdite en Suisse est celle qui montre des actions non autorisées comme des abus, de la violence, ou encore du contenu avec des animaux ou des mineurs. Selon la loi, les photos ou vidéos représentant du contenu sadomasochiste, pratique sexuelle consistant à utiliser la domination, l'humiliation ou encore la douleur pour provoquer un plaisir chez l'autre, sont autorisées en Suisse, si elles sont librement consenties. Finalement il y a l'érotisme qui est une version plus artistique de la pornographie qui utilise le concept de sexualité, de nudité et de sensualité.

A l'ère du numérique, nous constatons que la pornographie est de plus en plus présente dans nos vies. Avec l'arrivée d'Internet, il est de plus en plus facile de trouver ou de publier du contenu en ligne et cela sans aucun moyen de contrôle. C'est pourquoi nous

¹⁴ Définition prise dans le Larousse.fr. Site internet consulté le 27 février 2022. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prostitution/64497>

pouvons considérer qu'Internet a facilité la pratique du travail du sexe virtuel. Ce type de travail du sexe n'implique pas forcément de contact physique. Nous pouvons par exemple citer les conversations érotiques payées, la vente d'objets à connotation sexuelle, la pornographie ou encore le webcaming. Grâce à la facilité d'accès, notamment avec la possibilité d'utilisation sur les téléphones portables, les utilisateurs et les travailleurs du sexe des sites de pornographie virtuelle sont chaque jour de plus en plus nombreux.

Selon un article écrit par le GHI, les Suisses romands seraient d'ailleurs de plus en plus nombreux à utiliser des sites de photos ou vidéos pornographiques (OnlyFans, MYM, etc.). La plateforme OnlyFans.com, aidée par les contraintes liées à la pandémie du Covid-19 et les nombreux confinements, compte à ce jour plus de 150 millions d'utilisateurs dans le monde entier. Cette application donne la possibilité de publier, contre rémunération, du contenu pornographique ou érotique en ligne. Même si la communauté qui publie du contenu est généralement constituée de femmes, nous y retrouvons également des hommes. Le but des diffuseurs de contenu de la plateforme est simple : ils veulent élargir leur communauté de fans afin de gagner toujours plus d'argent. En général, les consommateurs de ces photos ou vidéos dépensent entre 5 à 50 dollars par mois.

3.4.4 L'escorting

La pratique de l'escorting consistait à son origine à tenir compagnie à une personne, notamment des hommes, lors d'évènements, de soirées au cinéma, au théâtre ou encore au restaurant. L'escorting ne faisait à la base pas notion de relation sexuelle tarifée, ce n'était qu'un acte privé que pouvait offrir l'escorte à son client. L'escorte se devait d'être belle, distinguée, aimable mais également d'être dotée d'intelligence pour pouvoir accompagner ses clients qui faisaient partie d'un certain rang social et faire bonne impression à ses côtés. C'est en raison de cette éventuelle relation tarifée et des exigences qu'on lui demande qu'on put qualifier les escortes de « prostituées de luxe ».

De nos jours, avec l'arrivée d'Internet le rôle de l'escorte a changé. Aujourd'hui le terme « escorting » est donné pour l'ensemble des travailleurs du sexe qui exercent via les réseaux. L'escorte peut exercer soit par le biais d'agences soit en indépendante, à travers divers sites internet (FaceGirl, Anibis, Sexup, BeMyGirl, Callmetoplay, etc.). Sur ces réseaux on peut trouver de multiples annonces de travailleurs du sexe, hommes, femmes ou transsexuels, ils y exposent photos, biographie, prestations, et même leurs tarifs. Sur ces sites, on a affaire à tous types de travailleuses du sexe, d'anciennes

travailleuses de rue professionnelles comme des travailleuses occasionnelles. Même si la prostitution n'est pas répréhensible à Genève, la loi implique un cadre strict et les travailleuses du sexe doivent se soumettre à certaines conditions, notamment s'enregistrer à la BTPI. Cependant, contrairement aux travailleuses dans la rue, dans les salons ou les cabarets, la police a difficilement accès au milieu de l'escorting qui s'exerce à travers les réseaux. C'est pourquoi, on constate un nombre important de travailleuses du sexe exerçant de façon illégale, sans compter les travailleuses provenant de France qui viennent exercer en Suisse illégalement.

Si à l'époque, les escortes vendaient avant tout leur présence et une relation humaine et qu'il n'y avait pas forcément de relations sexuelles tarifées à la fin d'un rendez-vous, ce n'est aujourd'hui pour la majorité des cas plus qu'un mythe. L'escorte qui exerce sait qu'en plus de l'accompagnement elle devra également fournir des prestations sexuelles à ses clients. Néanmoins, la partie humaine dite « social time » du rendez-vous représente en général 60% du temps consacré à un client.

Une des différences majeures avec les travailleuses de rue est également que l'escorte n'est pas payée à la prestation mais est payée à l'heure. Les tarifs sont en général plus élevés que pour la prostitution de rue ou en salon. L'escorte qui exerce à travers Internet à l'avantage au contraire de celle travaillant pour une agence, d'être indépendante et donc de ne pas devoir payer de commission. Elle a le choix sur ses horaires de travail, sur les services qu'elle propose, sur le tarif qu'elle applique mais elle a également la possibilité de choisir ses clients et de refuser ceux qu'elle ne veut pas.

Selon l'art. 15 LProst¹⁵ concernant la prostitution d'escorte, cette forme de prostitution est définie comme suit :

« 1. La prostitution d'escorte est celle qui s'exerce en déplacement, sur requête du client, de façon directe ou par l'intermédiaire d'une agence. »

« 2. Est réputée agence d'escorte au sens de la présente loi toute personne ou entreprise qui, contre rémunération, met en contact des clients potentiels avec des personnes qui exercent la prostitution. »
(Ch. 5. art. 15 LProst)

¹⁵ La loi genevoise sur la prostitution est disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.lexfind.ch/tolv/179723/fr>

Lois relatives à la prostitution d'escorte :

Plusieurs autres dispositions concernant la prostitution d'escorte sont énumérées dans le chapitre 5, art. 15 à 21 de la LProst¹⁶. Nous retrouvons notamment l'art. 16 qui nous renseigne sur l'obligation de s'annoncer, pour les personnes physiques et morales qui gèrent une agence ou encore nous informe que la personne qui émet l'annonce est considérée aux yeux de la loi comme responsable. L'art. 17 nous parle des conditions personnelles qu'une agence d'escorte doit remplir. Elle doit selon cet article : posséder la nationalité suisse ou posséder une autorisation pour l'exercice, en Suisse, d'une activité indépendante ; jouir des droits civils ; garantir sa solvabilité et ne pas avoir été le gérant d'un établissement d'escorte qui a été fermé ou interdit d'exploiter.

¹⁶ La loi genevoise sur la prostitution est disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.lexfind.ch/tolv/179723/fr>

4. Méthodologie et déroulement de l'enquête

Dans cette partie, je détaillerai la méthodologie que j'ai utilisée pour effectuer ma recherche ainsi que les différentes étapes qui ont été nécessaires à réaliser pour obtenir mes diverses interviews. Je commencerai par expliquer comment j'ai procédé durant la phase exploratoire, c'est-à-dire celle avant le début de mes recherches concrètes. Puis j'ajouterai un mot sur le choix du terrain et de la population visée, ainsi que sur le type de démarche choisie. Ensuite viendra la partie sur la recherche d'entretiens soit avec quels moyens j'ai contacté les sondées. Finalement, je terminerai en expliquant ma démarche éthique et en énonçant les risques et les limites de l'enquête.

4.1 La phase exploratoire

J'ai commencé à réaliser cette recherche en me basant sur les données déjà connues et recensées sur la problématique du travail du sexe à l'heure des nouvelles technologies de communication et également sur le « Sugar Dating ». Ensuite, j'ai trouvé pertinent d'aller questionner la BTPI et l'Aspasie, qui est une association très active à Genève dans le milieu du travail du sexe. Ces deux établissements m'ont permis de me renseigner sur l'accessibilité du terrain et de vérifier si ma recherche était faisable. Toutefois ces deux entités m'ont indiqué n'avoir entendu que "peu de choses" au sujet du « Sugar Dating » et n'ont rencontré que très peu de « Sugar Baby ». Étant souvent une pratique cachée, il est rare que ces jeunes femmes se présentent dans leurs locaux. L'Aspasie m'a néanmoins conseillé quelques ouvrages traitant la prostitution et m'a donné le nom de plusieurs sites de « Sugar Dating » ainsi que d'escorting. Je me suis alors inscrite sur « Seeking », un site de « Sugar Dating », afin de faire un recensement des utilisateurs masculins et féminins de ce type de plateforme. Finalement cela m'a également donné l'opportunité de rentrer en contact avec un « Sugar Daddy », ce qui m'a permis d'avoir une première piste de recherche afin de poursuivre mon travail.

4.2 Terrain d'enquête

J'ai décidé de choisir comme terrain d'exploration le canton de Genève. J'ai fait ce choix tout d'abord car Genève est l'un des cantons de Suisse romande qui compte le plus grand nombre de salons par habitant, mais elle répertorie également un nombre élevé de travailleuses du sexe. De plus, Genève autorise la prostitution de rue contrairement au Canton du Valais et elle autorise également les escortes à louer un appartement pour accueillir leurs clients sans s'enregistrer comme salon si elles le font de manière individuelle. Je tiens également à préciser que pour le choix des personnes interviewées, je me suis basée sur le lieu d'exercice de la pratique prostitutionnelle et non sur le lieu

Le « Sugar Dating » à Genève... Une nouvelle forme de travail du sexe !

de résidence des travailleuses du sexe ou des clients. C'est-à-dire que la personne sondée pouvait habiter dans un autre canton ou pays tant que l'échange avait lieu à Genève.

4.3 L'échantillon

En ce qui concerne mon échantillon, j'ai décidé d'interviewer plusieurs catégories de personne :

1. Entretiens avec les professionnels du domaine

Je considère comme professionnels du domaine les personnes qui ont régulièrement contact avec les travailleuses du sexe. J'ai donc choisi de m'entretenir avec un employé de la BTPI et un membre de l'Aspasie. Les entretiens avec ceux-ci m'ont été utiles afin de connaître le cadre légal à l'exercice du travail du sexe à Genève mais également de savoir si le phénomène du "Sugar Dating" était connu dans leur service et si des actions le concernant avaient déjà été ou étaient en train d'être prises.

De plus, pour en apprendre davantage sur les vulnérabilités auxquelles sont exposées les travailleuses du sexe depuis le développement des TIC mais aussi de savoir comment se déroulait le milieu prostitutionnel autrefois et aujourd'hui, j'ai trouvé judicieux de m'entretenir avec un gérant de « Salon de massage ».

2. Entretiens avec les travailleuses du sexe

Au niveau du critère du genre, j'ai pris la décision, par souci de simplicité d'accès et également car ce milieu est majoritairement composé de femmes, de rechercher uniquement un échantillon féminin pour les travailleuses du sexe bien que les hommes et les personnes transgenres soient également représentés à Genève. En ce qui concerne l'âge des travailleuses du sexe, le seul critère que j'ai sélectionné était que ces femmes devaient être majeures. J'ai donc sélectionné trois « travailleuses du sexe » venant de milieux différents pour participer à mon étude. Parmi ces travailleuses du sexe sont deux anciennes « Sugar Baby », qui travaillent maintenant dans une agence d'escorting. Puis j'ai également interrogé une « Sugar Baby ». Je voulais également interroger une escorte indépendante qui a malheureusement annulé le rendez-vous au dernier moment et ne m'a plus jamais répondu.

3. Entretien avec les clients

En ce qui concerne le choix des clients, j'ai décidé d'interviewer trois « Sugar Daddy », car c'était l'avis de ces clients en particulier qui m'intéressait, notamment pour répondre

à mes questions sur la pratique du « Sugar Dating ». Il était nécessaire de comprendre leur point de vue sur la question de la prostitution et d'identifier leur vision des « Sugar Baby » et s'ils les considéraient comme des prostituées ou non. De plus, grâce à Internet et différentes applications, il était plus facile de rentrer en contact avec les « Sugar Daddy » qu'avec les clients de travailleurs du sexe classiques. Au vu de la difficulté d'accès, de « l'illégalité », du peu d'information sur le « Sugar Dating » ainsi que de la stigmatisation de la pratique prostitutionnelle, il m'a été difficile de trouver des sondés. J'ai finalement, à la suite de nombreuses demandes, réussi à obtenir trois entretiens. Tout comme pour les entretiens avec les travailleuses du sexe, même s'il existe également des « Sugar Mama », au vu de la faible représentation des femmes dans ce rôle, j'ai choisi de n'interviewer que des hommes.

4.4 Une démarche qualitative

À la vue du sujet et donc de la difficulté d'accès au terrain et surtout de la peur et réticence des personnes à témoigner sur le travail du sexe, qui est encore très tabou socialement, j'ai choisi de faire une démarche qualitative. Cette démarche a consisté à la recherche d'expérience, de vécu et d'opinion des personnes que j'ai interviewées. De plus, c'est la démarche la plus appropriée pour tenter d'expliquer et de comprendre des phénomènes sociaux dans leur milieu naturel.

J'ai donc utilisé plusieurs méthodes pour explorer le terrain. J'ai d'abord créé deux questionnaires en ligne¹⁷. Un que j'ai envoyé au « Sugar Daddy » et un autre destiné aux « Sugar Baby » sur le site de « Sugar Dating » Seeking.com. Cependant, malgré les 100 questionnaires envoyés, je n'ai reçu que très peu de réponses : 8 de la part des filles et 8 de la part des hommes. Ce questionnaire avait pour but d'identifier les profils des clients de ses sites de rencontres, de disposer d'informations supplémentaires de la part d'un plus grand nombre de personnes au sujet du « Sugar Dating » et d'avoir quelques éléments en plus qui me permettront de mettre des mots sur ce phénomène selon les personnes interrogées. Heureusement, pour l'analyse du profil type, j'ai pu procéder d'une autre façon en collectant les données que la communauté indiquait sur leurs profils et qui étaient accessibles à tous. En revanche, il était nécessaire pour comprendre le phénomène de rentrer directement en contact avec les personnes concernées.

¹⁷ Les questionnaires sont disponibles en annexe

J'ai également créé quatre séries de questions¹⁸ différentes que j'ai adaptées en fonction de la personne sondée et de son statut. J'en ai rédigé une pour les travailleuses du sexe et « Sugar Baby », une pour les « Sugar Daddy », une pour les professionnels du métier donc l'Aspasie et la BTPI et finalement une dernière pour un des prestataires de service / tenancier d'un salon de massage. J'ai conçu ces différentes séries de façon à obtenir les questions qui me permettront de répondre à mes objectifs. Il était important pour moi que les interviews avec les « Sugar Daddy et « Sugar Baby » ainsi qu'avec les travailleuses du sexe ne soient pas trop longues, c'est pour cela que j'ai conçu les questionnaires de façon à respecter un délai d'environ 45 min par entretien. De plus, il était utile de créer un lien de confiance avec les sondées et sondés avant de commencer les interviews, afin qu'ils se sentent libres et sereins pour se confier. Il était donc important d'avoir une discussion informelle avant l'entretien par téléphone ou par message pour "briser la glace". Une fois seulement le contact établi et si le répondant désirait continuer, la rencontre pouvait avoir lieu. Il était aussi nécessaire de rappeler dès le début du contact que leurs identités resteraient strictement confidentielles et anonymes. En ce qui concerne les enregistrements, pour les personnes les acceptant, je leur ai assuré qu'ils seront détruits à la fin de mon travail.

J'ai choisi d'interviewer en premier l'Aspasie, pour récolter les premières données dans un milieu où il est facile de mettre mal à l'aise les personnes sondées. Je voulais, en plus d'obtenir des informations de leur part, valider avec eux les questionnaires pour les travailleuses ainsi que les clients pour pouvoir les faire passer par la suite en étant sûre de ne poser aucune question qui aurait pu offenser. Les grilles d'entretiens ont été réalisées de façon à mettre à l'aise les personnes sondées. Elles comprenaient donc au début des questions simples qui permettaient de détendre l'interviewé mais également d'obtenir des informations personnelles sur celui-ci afin de permettre l'identification des différents répondants anonymes. Ensuite j'ai posé des questions plus factuelles qui demandaient peu d'efforts de réflexion et qui permettaient d'amener progressivement le sujet. Finalement, j'ai posé des questions plus spécifiques qui demandaient aux sondés cette fois davantage de réflexion et qui traitaient notamment de ses opinions et jugements personnels. Ces questions m'ont permis d'apporter plus d'informations sur les éléments les plus importants pour cette étude.

¹⁸ Les réponses aux séries de questions sont disponibles en annexe

En ce qui concerne la retranscription des interviews, j'ai choisi de ne pas les retranscrire dans leur intégralité, en premier lieu car plusieurs des sondées n'ont pas autorisé l'enregistrement mais également car cela n'était pas pertinent de tout conserver pour la réalisation de ce travail. Lors de la retranscription, j'ai donc écouté une première fois les interviews pour écrire et prendre en note les éléments pertinents pour cette étude. Cette première retranscription se déroulait généralement très vite après l'entretien. J'ai donc décidé de faire une deuxième écoute pour retranscrire les éléments oubliés mais aussi éventuellement trouver d'autres informations que je ne jugeais pas pertinentes au début de ma recherche mais qui au fil du temps ont pris sens.

4.5 À la recherche d'entretien

Avant de me lancer directement dans la recherche d'entretiens avec les travailleuses du sexe ou les « Sugar Daddy ou Sugar Baby », je me suis dit qu'il serait plus simple de commencer par contacter l'Aspasie et la BTPI. Je me suis donc en premier rendue au bureau de l'Aspasie avec qui j'ai fixé une date d'entretien avec une ancienne travailleuse du sexe qui travaille désormais au sein de cette association. Malheureusement, connaissant peu le sujet du « Sugar Dating », elle n'avait aucun contact avec des « Sugar Baby ». Par la suite, j'ai envoyé un mail au département de la BTPI de la police. Lors de mon entretien avec eux, ils m'ont également indiqué qu'ils avaient rencontré peu de Sugar Baby, je ne pouvais donc pas compter sur leur aide pour me mettre en contact avec les intéressées.

J'ai donc décidé d'utiliser la technique « du client mystère » et je me suis donc rendue sur Seeking.com, un site de « Sugar Dating », pour demander des entretiens directement auprès des « Sugar Daddy ». J'ai finalement obtenu l'accord de l'un d'entre eux qui m'a proposé de le rencontrer au restaurant. Cette rencontre m'a permis de mettre un premier pied dans le monde du « Sugar Dating ». A la fin de cet entretien, la personne que j'ai sondée m'a mise en contact avec l'une des filles qu'il fréquentait, pour que je puisse l'interviewer à son tour. C'est cette ancienne « Sugar Baby », aujourd'hui escort, qui m'a ouvert les portes à différents autres entretiens. Elle m'a donné, avec leurs accords préalables, les coordonnées de plusieurs personnes. Notamment, du gérant du salon de massage, mais également d'un de ses anciens « Sugar Daddy » ainsi que d'une collègue escort. Au fil de ces rencontres, j'ai réussi à obtenir d'autres numéros qui m'ont permis à la fin d'effectuer les diverses interviews.

4.6 Démarche Éthique

En ce qui concerne ma démarche éthique, il était important pour moi que les personnes sondées se sentent libres de répondre ou non aux questions posées mais aussi qu'elles puissent se rétracter à tout moment sans avoir peur de mauvaises conséquences en retour. De plus, j'ai bien insisté avant chaque entretien qu'il s'effectuerait totalement anonymement et que jamais leurs noms ne seraient cités dans ce rapport. Les enregistrements seront bien sûr gardés confidentiellement pendant toute la durée de mon travail et bien évidemment effacés à la fin de celui-ci. De plus, j'ai également proposé aux personnes sondées de leur faire lire mon rapport avant sa restitution pour qu'ils valident le contenu sur la partie les concernant et le changer si cela n'était pas le cas.

Étant consciente qu'il s'agit d'un thème de recherche dont les enjeux éthiques sont grands et qui est souvent sujet à nombre de jugements de valeur, je savais qu'il n'était pas facile pour les personnes sondées de se livrer. C'est pour cela qu'il m'a semblé adapté d'adopter une véritable posture éthique et de ne jamais montrer de jugement ou d'avis personnel lors de ses différents interviews mais de garder une posture neutre et d'avoir une attitude avenante et compréhensive.

4.7 Les risques et limites

La limite principale à cette recherche était évidemment la difficulté d'accès au terrain que j'ai évoquée à de nombreuses reprises précédemment. J'ai toutefois eu la chance de rencontrer dès le début des personnes prêtes à partager leurs expériences dans le domaine et qui m'ont bien gentiment mise en contact avec d'autres qui m'ont permis pour finir d'avoir le nombre de personnes nécessaire à la réalisation de ce travail. Nous pouvons aussi mentionner dans ces limites le manque d'informations disponibles au sujet du « Sugar Dating » notamment dû au fait que ce phénomène est très peu connu des associations comme l'Aspasie notamment.

Une des autres limites de la recherche, que je mentionnerai plus en détail à la suite de mon travail, c'est que le phénomène du « Sugar Dating » étant une pratique pas très connue et surtout pas définie en Suisse, chaque arrangement se fait et se déroule différemment entre les deux parties. Il pourrait donc y avoir, au vu du peu de personnes interrogées, une sur-représentation d'un certain type d'arrangement sans que cela représente l'exhaustivité des arrangements possibles sur ces sites de « Sugar Dating ».

5. Description et analyse des données

Dans cette partie de mon travail, je vais analyser les diverses informations que j'ai pu récolter sur le terrain mais également grâce aux théories existantes ainsi qu'aux questionnaires que j'ai déposés en ligne. Le but est de répondre à mes hypothèses de départ pour donner mes recommandations par la suite.

Pour cela j'ai divisé ma recherche en plusieurs parties. Il est tout d'abord nécessaire de comprendre ce qu'est le « Sugar Dating » et qui sont ces hommes et femmes qui le pratiquent. La deuxième partie traitera de la romantisation du métier à travers une forme plus occasionnelle de la prostitution. Finalement les « Sugar Baby » ne sont pas les seules à être exposées aux nouveaux dangers qui existent avec l'arrivée des nouveaux moyens de communication, j'analyserai donc également qu'elles sont ces nouveaux dangers et qui sont les plus menacés par ceux-ci.

5.1 Le Sugar Dating, prostitution ou simple rencontre ?

Le Sugar Dating est un phénomène qui est de plus en plus médiatisé, s'il est connu de beaucoup aux Etats-Unis il l'est moins en Suisse. Les professionnels du travail du sexe sont d'ailleurs peu nombreux à y faire face et les enjeux et limites les définissant n'ont pas encore été établis. Alors comment faire la différence avec le travail du sexe ? Pour ce faire je me suis appuyée sur le point de vue des différentes parties concernées : les professionnelles travaillant en lien avec des travailleuses du sexe, les « Sugar Baby », les « Sugar Daddy » mais également des informations présentent sur des sites de « Sugar Dating » eux-mêmes.

5.1.1 Point de vue des sites de Sugar Dating :

Avant d'exposer le point de vue des personnes concernées, il est important d'apporter également l'opinion des personnes qui sont à l'origine de ses rencontres et qui proposent des plateformes ou peuvent se rencontrer les Sugar Baby et Sugar Daddy.

My Sugar Daddy¹⁹ :

MySugarDaddy, un des plus anciens et plus sûrs sites de Sugar dating au monde, nous invite à rejoindre leur communauté en utilisant des termes comme : « La vie en première classe » ou encore « une relation d'un autre niveau ». Cette plateforme de rencontre,

¹⁹ Site internet disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.mysugardaddy.eu>

propose à ces utilisateurs de découvrir un nouveau mode de vie et de partager de nouvelles expériences grâce à la découverte d'un univers rempli de luxe, de rêves et de privilèges. Elle propose de briser les schémas classiques d'une relation et de venir découvrir les plaisirs d'un rapport arrangé sur la base d'un calendrier et non d'une relation.

Selon le site, le « Sugar Daddy » représente un homme ambitieux, entreprenant qui ne manque pas de confiance en soi. Il est à la recherche d'une jeune femme qui l'aidera à réaliser ses rêves grâce à l'assurance de lui offrir une bonne situation financière. La « Sugar Baby », elle, doit aimer les bonnes choses de la vie tels que les voyages, les bons restaurants, etc. Elle recherche une vie basée sur le luxe ou tout ce qu'elle désire pourra devenir réalité grâce à l'aide et l'expérience de son Sugar Daddy.

Nous constatons donc que selon la plateforme, le « Sugar Dating » n'est qu'un nouveau genre de rencontre pour des personnes jeunes et ambitieuses à la recherche d'un mentor qui leur permettra de réaliser leurs rêves.

Seeking²⁰ :

La plateforme Seeking, créée en 2006 par Brandon Wade, propose une façon unique d'approfondir des relations établies grâce à un style de vie et des intérêts communs, d'accords et de compatibilités. Ce site nous propose "des rendez-vous d'élite avec des personnes merveilleuses et honnêtes qui vous traiteront comme vous le méritez". Elle précise également que grâce à ses services, qui permettent à ses utilisateurs de bien définir leurs attentes, il est dorénavant plus simple et plus rapide de trouver une personne qui répond à leurs critères. Seeking est aujourd'hui l'application de Sugar Dating ayant la meilleure réputation dans le monde. Elle compte dans sa communauté plus de 40 millions de membres à travers le monde. Chaque jour, c'est plus d'un million de messages, en moyenne, qui sont échangés et plus de 40'000 photos qui sont téléchargées.

Sur le site internet, nous pouvons également retrouver l'histoire de Seeking. Nous y apprenons d'ailleurs les motivations et les raisons qui ont poussé le fondateur à créer cette plateforme. Cela nous permet de mieux identifier la vision du Sugar Dating selon le site grâce à l'histoire du directeur de l'entreprise. Brandon Wade a très vite constaté

²⁰ Site internet disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.seeking.com>

que les hommes qui réussissent dans la vie n'ont pas toujours le temps pour chercher et entretenir des relations. Monsieur Wade, dont la carrière était en train de monter, souffrait toujours à cause de sa vie sentimentale. Il a alors décidé de s'inscrire sur des sites de rencontre classiques, mais sur ces applications, il ne pouvait pas se démarquer grâce à son succès au travail et son intelligence. C'est de là que lui est venue l'idée de créer Seeking Arrangement un site de rencontre où le succès de la carrière et l'intellect seraient à la mode. Finalement, l'application a connu un tel succès que Brandon a fini par obtenir la vie amoureuse qu'il recherchait. Il était convaincu que la vie sentimentale n'était basée que sur la richesse et non sur les sentiments et l'amour. Le Sugar Dating s'est popularisé et les critiques ont fini par se multiplier. Les personnes ont commencé à stigmatiser le « Sugar Dating » et à le comparer à de l'escorting, au détriment de M. Wade qui, lui, a toujours continué d'affirmer que ce type de rencontre correspond à un style de vie. Selon lui, trois raisons auraient motivé les personnes à faire ces critiques. La première serait que l'industrie de l'escorting aurait repris le terme de Sugar dating pour qualifier les rendez-vous rémunérés des escortes. Deuxièmement, beaucoup d'influenceurs voulant poster du contenu attractif sur les réseaux ont blâmé le « Sugar dating » en le qualifiant de relation payée. Finalement, les groupes de défense de l'éthique ont pointé du doigt l'entreprise en lui attribuant le rôle de méchant pour faire passer un message d'avertissement aux jeunes femmes.

Nous voyons bien que deux parties s'opposent : le dirigeant de Seeking qui affirme que son entreprise ne propose qu'un nouveau type de rencontre basé sur le statut social de l'homme. D'ailleurs, la plateforme insiste bien auprès de ses utilisateurs, en les mettant en garde que ce site n'est pas à disposition des escortes et les prie de bien vouloir ne pas l'utiliser à cet effet. Puis nous retrouvons l'avis du camp adverse qui assimile ces rencontres à des échanges tarifés qui ressembleraient à de la prostitution notamment en l'assimilant à de l'escorting.

Rich Meet Beautiful²¹ :

Pour finir, je terminerai par le site RichMeetBeautiful, un des sites les plus sûrs et discrets de Sugar dating créé en Norvège. La plateforme se qualifie comme un réseau de rencontre en ligne pour des adultes recherchant des relations mutuellement profitables. Ses principes sont basés sur l'honnêteté des personnes quant à la sélection de leurs

²¹ Site internet disponible à l'adresse internet suivante : <https://www.richmeetbeautiful.com>

critères de recherche. Elle met en avant le côté unique de ses rencontres basées sur de nouvelles aventures et de la passion afin de créer des relations réussies. Selon elle, les membres de sa communauté doivent être ouverts d'esprit, honnêtes sur leurs attentes (apparence recherchée, relation recherchée, situation financière, etc.), ambitieux, passionnés et finalement ils doivent connaître la valeur précieuse qu'est le temps.

Selon le site, une « Sugar Baby » est une personne (homme ou femme) de plus de 18 ans qui doit être belle, cultivée, ambitieuse et ne pas avoir peur de définir ses attentes sur la relation recherchée. Elle doit savoir ce qu'elle veut dans la vie, et est à la recherche d'un style de vie luxueux qui lui permettra d'accomplir ses rêves. Finalement, elle doit aimer les bonnes choses de la vie comme le luxe et les personnes à succès. Le site fait d'ailleurs une distinction entre le « Sugar Daddy » et la « Sugar Mama ». L'homme doit être quelqu'un de riche et ambitieux doté d'un bon statut social et qui n'hésitera pas à soutenir financièrement sa « Sugar Baby ». Quant à la femme, elle doit être respectée et avoir connu de nombreux succès dans sa vie. Grâce à cela, elle pourra réaliser les rêves de son ou sa « Sugar Baby ».

Le site internet a d'ailleurs créé une polémique à Paris en entamant une tournée promotionnelle. Le 23 octobre 2017, les Parisiens ont pu apercevoir un énorme camion stationnant devant les hautes écoles et universités, avec une énorme affiche où était inscrit le texte suivant : « *Hey les étudiant(e)s ! Romantique, passion et pas de prêt étudiant. Sortez avec un « Sugar Daddy » ou une « Sugar Mama.* ». À la suite de cela, une enquête a été menée pour déterminer s'il s'agissait d'une incitation à la prostitution. L'entrepreneur norvégien à la tête de cette application a finalement été condamné à six mois de prison pour proxénétisme et cela malgré l'affirmation du plaignant qu'il s'agissait seulement d'un site de rencontre comme un autre.

Conclusion :

Nous constatons finalement que les trois plateformes ont le même discours. Ce qu'elles proposent, c'est de pouvoir faire des rencontres de qualité sur la base de critères honnêtes et clairs qui permettront aux deux parties d'obtenir ce qu'elles recherchent. La « Sugar Baby » pourra à l'aide du « Sugar Daddy » trouver un mentor qui lui permettra de réaliser ses rêves notamment grâce à son expérience et sa bonne situation financière et celui-ci aura en retour la joie d'être en compagnie d'une femme d'exception dotée d'intelligence et de beauté avec qui il pourra vivre une relation sans se prendre la tête. Si dans leurs définitions du « Sugar Dating », ses plateformes emploient les termes

« bonne situation financière », « homme riche », « carrière réussites », « aide financière », ils ne mentionnent pas clairement l'échange de sexe contre de l'argent.

Pourtant la partie adverse, elle, y voit une incitation à la prostitution. Pour elle, ces sites inciteraient des jeunes femmes désireuses de gagner plus d'argent à rencontrer ces hommes contre rémunération. Dans ce sens, les dirigeants de ces sites de rencontre seraient assimilés à des proxénètes. Si le gérant de la plateforme Meet Beautiful a reçu une peine de prison en raison de sa campagne publicitaire, la loi, elle, n'a toujours pas les preuves nécessaires pour incriminer ces sites de proxénétisme et les interdire définitivement.

5.1.2 Qui sont les Sugar Baby

Questionnaire en ligne + analyse du site Seeking

En moyenne les « Sugar Baby » ont de 21 à 25 ans, elles ont pour la plupart un métier à côté ou sont étudiantes et ont pour la plupart aussi suivi des hautes écoles ou sont allées à l'université. Le site internet Seeking nous renseigne également sur le type de relations recherchées, plusieurs options sont possibles comme relation libre, style de vie luxueux, ouvert au mariage, mentorat, sans engagement. Nous voyons qu'il est simple d'indiquer clairement ses préférences. Cela m'a permis de faire une analyse générale des profils féminins et par la suite masculins, qui m'ont permis de rapporter les questions posées dans mon questionnaire à une échelle plus large.

En effectuant en majorité entre 2 à 4 rendez-vous par mois, les filles ont indiqué gagner environ 2'000 à 5'000 CHF avec le revenu de « Sugar Dating ». En général, elles sont payées de 400 à 600 CHF par rendez-vous bien qu'il se puisse que certaines touchent plus de 800 CHF. Nous constatons que la principale raison à avoir commencé le « Sugar Dating » est l'argent et les cadeaux. En moyenne, un rendez-vous dure de 2 à 5 heures et la majorité des « Sugar Baby » sont rémunérées avec de l'argent. Les relations sont généralement suivies et pour la majorité elles revoient le même « Sugar Daddy » 1 à 2 fois par mois. Beaucoup mentent à leurs clients et quelques-unes d'entre elles ont déjà eu des problèmes avec leurs « Sugar Daddy ». Finalement, les filles ont répondu en grande majorité considérer le « Sugar Dating » comme de la prostitution mais la majorité d'entre elles ne se considèrent pas ou partiellement comme des travailleuses du sexe.

Rencontre avec Datura

Datura est une jeune femme suisse de 22 ans, elle est actuellement étudiante dans le domaine social dans le canton de Genève. Elle vit actuellement chez ses parents dans la campagne genevoise mais elle est en recherche d'un appartement car elle désire être indépendante. Ses parents ne viennent pas d'un milieu social élevé mais ils ont bien réussi professionnellement et ont donc pu lui offrir une situation de vie confortable et l'ont beaucoup aidée dans ses études. Ancienne Sugar Baby, elle travaille maintenant dans une agence d'escorte mais en raison d'un manque de rendez-vous, s'est inscrite sur un site en tant qu'indépendante.

Ses motivations à entrer dans le milieu prostitutionnel sont essentiellement financières, elle voulait réaliser ses rêves au plus vite sans trop compter sur la réussite de ses études. Elle s'inscrit en 2020 sur plusieurs sites de « Sugar Dating » car elle veut vendre sa virginité. Finalement, elle trouve quelqu'un qui lui fait une offre qui s'étend sur quatre rendez-vous. A la fin de ces rencontres, elle décide de continuer de voir cet homme contre rémunération, et décide finalement d'aller voir d'autres hommes. Elle continue les relations de « Sugar Dating » pendant presque un an et demi et décide ensuite de s'inscrire dans une agence à la suite de nombreux problèmes de mensonge et de manipulation avec les « Sugar Daddy », un manque de protection en cas de problème, car elle travaille illégalement, mais également car la recherche de nouveaux rendez-vous lui prend beaucoup de temps.

Les rendez-vous de « Sugar Dating » de Datura se déroulent généralement de la même manière : ils se rencontrent soit au restaurant, soit directement dans une chambre d'hôtel, discutent un peu et finalement ont des relations sexuelles. En général, elle voit entre 2 à 3 clients et a entre 2 à 4 rendez-vous par mois. Selon la personne qu'elle voit, elle peut passer de 4 heures à 2 jours avec les « Sugar Daddy ». Elle voit, la plupart du temps, plusieurs fois les mêmes clients qui reviennent régulièrement. Lors de son entrée dans le monde du « Sugar dating », elle ne se considérait pas comme une prostituée, en revanche, elle avait conscience qu'elle se prostituait. Dans son rôle de « Sugar Baby », elle discutait beaucoup avec les hommes qu'elle fréquentait et allait souvent au restaurant.

Rencontre avec Izzy

Izzy à 24 ans, elle vit en couple dans un appartement en ville de Genève. La jeune femme est titulaire d'une maturité et poursuit des études de marketing. En parallèle de

ses études, Izzy a décidé de travailler dans une agence d'escorte et pratique également les « Sugar Dating ».

Elle nous indique que ses motivations à travailler en tant que travailleuse du sexe étaient de gagner de l'argent facilement. Elle a commencé en tant que « Sugar Baby ». Un jour, se baladant sur l'application de rencontre Tinder, elle voit une annonce d'un pilote de 24 ans qui demande du sexe contre de l'argent. A ce moment-là, elle a un réel besoin d'argent et donc elle décide d'accepter sa proposition. Après ça, elle se rend compte à quel point il est facile de gagner de l'argent de cette façon et décide de se lancer là-dedans plus sérieusement. C'est en février 2020 qu'elle décide de s'inscrire sur un site de « Sugar Dating » et commence à voir des « Sugar Daddy » régulièrement. Après une grande perte de poids, elle décide de sauter le pas et de postuler dans une agence d'escorting où elle est prise. Elle fait ce choix car, pour elle, passer par une agence lui simplifie le travail de recherche de clients. De plus, avec l'agence elle reçoit plus d'argent et gagne du temps. Elle travaille pendant cinq mois et décide d'arrêter à la suite de nombreux malentendus avec sa patronne. Deux mois plus tard, elle s'inscrit dans une autre agence.

Un rendez-vous typique de « Sugar Dating » pour Izzy se déroule généralement le temps d'une soirée à l'hôtel, environ 4 heures. En général, elle demande entre 400 à 500 CHF par rendez-vous. Il arrive parfois à Izzy de faire des activités avec ses « Sugar Daddy » comme des spas, des restaurants ou autres mais elle préfère éviter et préfère que la rencontre se fasse directement à l'hôtel. En ce qui concerne sa relation avec les hommes qu'elle rencontre sur ces sites, elle ne crée pas de lien émotionnel, ces hommes ne sont là que pour lui donner de l'argent. Elle avoue cependant avoir tout de même créé une amitié avec deux personnes. Au contraire des autres « Sugar Daddy » qu'elle ne voit qu'une fois ou plusieurs fois mais très espacées dans le temps, elle voit ces deux hommes de façon régulière, ce qui lui a permis de développer cette forme d'amitié avec eux.

Rencontre avec Stella

Stella à 20 ans, elle vit seule avec ses parents et sa sœur dans un appartement en ville de Genève. Elle est récemment diplômée de l'école de commerce et s'est inscrite en gestion à Genève.

Stella a commencé le « Sugar Dating » il y a environ 1 année car elle désirait se faire un peu d'argent de poche pour s'acheter des nouveaux vêtements, et faire des activités

qu'elle ne pouvait pas faire avec l'argent qu'elle gagnait avec du babysitting ou l'aide de ses parents. C'est sur TikTok que Stella prend connaissance du « Sugar Dating », en voyant ces jeunes femmes se montrant avec leurs « Sugar Daddy » et se vantant de la vie qu'elles mènent grâce à eux, elle décide de s'inscrire à son tour sur une application de « Sugar Dating ». Stella fait toujours attention à bien choisir ses « clients », elle ne veut que des personnes qu'elle trouve désirables physiquement et avec qui le courant passe bien.

Elle a commencé le « Sugar Dating » avec une amie. Jusqu'ici elles ont rencontré quatre « Sugar Daddy ». Les rendez-vous se déroulent généralement au restaurant, dans des spas, à l'hôtel, ou en voyage. Elles font toutes sortes d'activités avec eux. La plupart de ces rendez-vous se terminent à l'hôtel pour des prestations sexuelles rémunérées. Stella demande en général 300 à 400 francs pour celles-ci. Elle m'a indiqué ne pas vouloir faire cela durablement et que c'était juste un moyen de gagner facilement de l'argent et de s'offrir des voyages gratuits avec son amie le temps de finir leurs études.

5.1.3 Qui sont les Sugar Daddy

Questionnaire en ligne + analyse du site Seeking

En ce qui concerne les « Sugar Daddy », ils ont pour la plupart entre 35 à 54 ans et gagnent en moyenne entre 20'000 à 40'000 CHF par mois. Pour la plupart, ils ont effectué des études à l'université et travaillent maintenant dans des postes haut placés. Selon les 8 sondés, ils sont 37,5 % à dépenser 10% et plus de leurs revenus en « Sugar Dating ».

En moyenne, un rendez-vous dure de 4 à 6 heures et ils en font en général entre 1 à 6 fois par mois. La majorité des « Sugar Daddy » ont déjà rencontré plus de 9 « Sugar Baby » au cours de leur vie et généralement fréquentent 1 personne à la fois, qu'ils revoient plusieurs fois. Le montant consacré pour les sorties est de 100 à 500 CHF selon les sondés. Les relations recherchées par les hommes avec le « Sugar Dating » sont en général des relations avec une connexion émotionnelle, des relations libres, des relations Amis-Amants ou juste sexuelles. Les « Sugar Daddy » ont déclaré à l'unanimité que le « Sugar Dating » n'était pas de la prostitution selon eux.

Rencontre avec M. Green

M. Green, 45 ans, habite à la campagne. Il est célibataire et travaille dans le domaine de la finance. Pour lui, le « Sugar Dating », ce sont des rencontres qui ne se résument pas seulement à échanger du sexe contre de l'argent. Il veut faire des rencontres avec

des filles qui ne cherchent pas qu'une relation basée sur l'argent. Les rencontres ne sont donc pas seulement autour du sexe, mais aussi à des activités platoniques qui font partie de la relation. Ce qu'il trouve important quand il rencontre une fille c'est tout d'abord le feeling, mais surtout que le sexe soit bon pour les deux parties. Il veut que la fille prenne également du plaisir et qu'elle soit à l'aise. Pour lui c'est d'ailleurs une autre des différences entre la prostitution et le « Sugar Dating ». Il pense que si l'accord est mutuellement profitable pour les deux parties c'est une pratique positive, mais il est conscient que ce n'est pas toujours le cas et que certaines filles le font car elles sont vraiment dans le besoin.

Il commence le « Sugar Dating » en 2016 car il n'avait pas le temps de trouver une maitresse sur un site de rencontre classique et ne voulait pas se limiter à des relations strictement tarifées mais aussi parler à quelqu'un et avoir la possibilité de faire des activités ensemble. Il veut être avec des filles qui ne sont pas des professionnelles du travail du sexe et dont ce n'est pas le travail principal. Une autre raison qui l'a poussé à s'inscrire sur un site de « Sugar Dating » et non un site de rencontre classique est que les profils des filles présentes sont plus jeunes et correspondent mieux à ses critères physiques et au type de relation cherchée.

En général, habitant loin de la ville de Genève, il se déplace lors des rendez-vous et fait la première rencontre dans un lieu public pour faire connaissance. L'arrangement financier est souvent prévu à l'avance pour ne pas avoir de mauvaise surprise. M. Green dépense environ 400 à 600 CHF par rendez-vous en plus des restaurants, des activités et de l'hôtel qu'il doit potentiellement payer. Une fois la glace brisée, si le contact s'est bien passé la soirée se poursuit soit chez l'un soit chez l'autre soit à l'hôtel pour des activités coquines. Même si tous ses premiers rendez-vous ne donnent pas nécessairement lieu à une partie non platonique, la majorité oui. Au total, il a fréquenté une vingtaine de « Sugar Baby ». A l'époque il n'avait pas beaucoup de temps et ne cherchait pas une vraie relation donc n'entretenait pas des relations suivies, ce qui a changé par la suite. Il faisait des rendez-vous environ toutes les trois semaines généralement avec des personnes différentes. Pour lui il est important que la durée d'un rendez-vous soit au minimum de 4 heures mais, selon sa disponibilité, il peut s'étendre de 1 à 2 jours.

M. Green a déjà eu recours à la prostitution, il mentionne avoir payé les services de prostituées de rue, mais également des escortes indépendantes. Pour lui, les escortes d'agence sont encore une forme un peu différente de prostitution. Effectivement elles

restent des travailleuses du sexe dans le sens où il y a un échange de temps minuté par rapport au temps payé, mais, au contraire de la « prostituée classique », selon lui le temps hors sexe est proportionnellement plus important et prend beaucoup de place dans ce type de rencontre, ce qui fait la différence.

Rencontre avec Jacouille

Jacouille a 58 ans, il est vigneron et habite en Valais. Il est marié et a deux enfants. Ses hobbies sont la chasse, la pêche et les plaisirs de la nature. Jacouille voit le « Sugar Dating » comme une relation de partage. Le fait de tarifier les relations ne le gêne pas car pour lui ce n'est pas de la prostitution, c'est un partage de richesse qui est permis grâce à la tarification. La vie l'a doté d'une intelligence et d'un sens des affaires qui lui ont permis de réussir et de vivre confortablement. Son altruisme le pousse à partager le résultat de sa réussite avec des « Sugar Baby » et la tarification et toutes les activités qu'il offre permettent d'améliorer leur quotidien selon lui. En échange, les filles lui apportent de la jeunesse, de la simplicité, de la générosité et de l'intelligence. Pour lui, la « Sugar Baby », c'est une fille qui a un certain niveau d'études et qui fait du « Sugar Dating » pour arrondir les fins de mois et acquérir de l'expérience mais ne veut pas en faire un métier. A travers ce type de relation, Jacouille recherchait un échange sexuel avec un partage d'intellect.

Jacouille est tombé un jour sur une pub Facebook de la plateforme Seeking, ayant toujours aimé les femmes plus jeunes, il s'est dit que c'était l'occasion de faire de nouvelles rencontres intéressantes. Il est intéressant de noter que les amis proches de Jacouille, qui sont au courant qu'il pratique le « Sugar Dating », n'ont pas une bonne image de cette pratique et l'assimilent à de la prostitution. En général, il se déplace à l'hôtel et un rendez-vous typique se déroule de la façon suivante : restaurant, spa et coquinerie. C'est lui qui offre à la fille tout ce dont elle a besoin pendant le rendez-vous, en plus des 500 euros qu'il lui donne généralement à la fin de ceux-ci. Il fréquente une à quatre filles qu'il revoit environ une à deux fois par mois.

Il confesse avoir déjà eu par le passé recours à de la prostitution, il est notamment allé dans des maisons closes mais ce n'est plus ce qu'il recherche aujourd'hui. Effectivement, avec ce type de relation, il manque selon lui le partage émotionnel. Il ajoute que le « Sugar Dating » au vu de la conjoncture économique actuelle est amené à se développer, car la vie est de plus en plus dure pour les jeunes.

Rencontre avec Eric

Eric est un homme français de 40 ans, il a deux enfants et détient plusieurs business notamment un cabaret à Genève. Eric s'est inscrit sur des sites de « Sugar Dating » car il cherchait une vraie relation avec une femme plus jeune, c'était également pour lui un moyen de combler ses envies sexuelles. Malheureusement, il a constaté que beaucoup de « Sugar Baby » ne cherchaient qu'une relation financière sans vouloir de sérieux. Aujourd'hui il n'a plus l'envie de perdre son temps pour des relations qui n'en valent pas la peine.

Pour lui le « Sugar Dating », c'est un échange, il y a un jeu de séduction, des interactions. Pour lui c'est une relation de partage où chacune des parties amène quelque chose à l'autre. Il ne considère pas cela comme de la prostitution même si derrière il y a un échange financier car on ne paye pas une prestation. S'il donne de l'argent à sa « Sugar Baby » c'est pour l'aider dans la vie comme il aiderait ses enfants. Pour lui la vraie « Sugar Baby » n'est pas non plus une « michto » car au contraire de celle-ci, elle n'est pas profiteuse ni seulement intéressée par l'argent du « Sugar Daddy », elle veut également un partage émotionnel.

Quand il choisit de contacter une fille sur le site, il regarde souvent son âge (critère de 20 à 30 ans), ses photos et ce qu'elle recherche, il évite les travailleuses du sexe. Une fois qu'il a trouvé une fille qui lui plaît, il décide d'échanger avec sur la plateforme. Il filtre beaucoup les profils et demande à la « Sugar Baby » ses attentes car selon lui beaucoup de filles ne veulent que de l'amical et pas du relationnel. Si la fille correspond à ses attentes, il organise une rencontre. Sur les 40 rencontres qu'il a faites, seulement 4 ou 5 ont fonctionné. Selon lui 90% des rencontres effectuées sont infructueuses, car pas d'affinités, pas les mêmes attentes ou manque de compréhension.

En général, il trouve sur le site des relations sexuelles parfois amantes mais son but premier est le plaisir de chacun. Il a connu seulement 2 relations suivies et a en général plusieurs relations en même temps. Pour lui c'est important d'avoir le choix et la « Sugar Baby » est libre de partir quand elle veut. En général le budget qu'il accorde à ce type de rendez-vous varie en fonction du temps, c'est par période.

Eric a en revanche une vision très négative de la prostitution. Pour lui ces relations sont dégradantes dans les 2 sens. Selon lui les travailleuses du sexe sont des filles pas stables et très agressives, elles sont manipulatrices en raison de l'accumulation de mauvaises expériences qui les ont changées. Elles cherchent à avoir toujours plus d'argent et deviennent souvent avares.

5.1.4 Que savent les professionnels sur le « Sugar Dating »

J'ai commencé par interroger une employée de l'Aspasie pour commencer le début de mes recherches et en apprendre plus sur le sujet du « Sugar Dating ». Malheureusement je me suis vite rendu compte que l'association Aspasie en savait très peu et avait rarement eu affaire à des Sugar Baby. Elle indique cependant que le « Sugar Dating » existait bien avant Internet et que même s'il n'avait pas encore de nom, il a toujours existé et a dû se populariser avec l'arrivée des TIC. Selon cette employée, la « Sugar Baby » classique ne voit en général qu'un seul client, c'est une des raisons qui poussent ces jeunes femmes à croire que ce qu'elles font n'est pas un travail. De plus n'ayant pas besoin vitale de cet argent en majorité la Sugar baby a du mal à s'identifier comme travailleuse du sexe et donc ne s'adresse que rarement à l'Aspasie. Cela peut néanmoins arriver en cas de problème de type santé, sécurité ou de question administrative.

Il est tout de même important de relever que la membre de l'Aspasie qui a répondu à mes questions était une ancienne prostituée et elle est catégorique sur le fait que les « Sugar Baby » sont bien des travailleuses du sexe. Selon elle, toutes les prestations sexuelles contre rémunération même si c'est en nature doivent être considérées comme de la prostitution, donc elles sont soumises aux lois cantonales. Pour cette employée, la prestation sexuelle est faite seulement pour obtenir une rémunération derrière donc c'est une forme de contrat. A Genève, les « Sugar Baby » sont donc selon elle tenues de s'inscrire à la BTPI et de venir suivre la séance d'information de l'Aspasie.

Ensuite je suis allée voir du côté de la BTPI, celle-ci également n'a que très peu d'accès à ce terrain. Le sujet du « Sugar Dating » fait tout de même partie des inquiétudes de la police mais il n'est pas facile d'accès. Effectivement, s'ils savent qu'il y a beaucoup de prostitution via les réseaux sociaux notamment Instagram et Snapchat, celle-ci est difficile à prouver en raison de la protection des données. Pour cette brigade, le « Sugar Dating » rentre selon eux dans le contexte du travail du sexe. Si les rendez-vous ne consistent qu'à être vu en compagnie d'une belle jeune femme autour d'un dîner au restaurant alors, ce n'est pas de la prostitution. En revanche, si lors de la rencontre il y a mention de rapport sexuel tarifé, d'envois de photos coquines contre rémunération que ce soit en cadeaux ou en valeur monétaire alors oui, c'est de la prostitution.

Lors de ma visite d'un salon de massage, j'ai pu faire la connaissance du prestataire de service qui a gentiment répondu à quelques questions. Étant bien informé sur le monde du travail du sexe et sur ce qui l'entoure, il a pu m'en dire plus sur sa vision du « Sugar

Dating ». Pour lui ce type de rencontre existe depuis déjà bien longtemps. Il est catégorique sur le fait que c'est de la prostitution et indique : « Que je te paie en cadeaux ou que je te paie en argent c'est la même chose pour moi ». Pour lui, le « Sugar Dating » n'est pas seulement une relation platonique et entraîne forcément un échange de prestation sexuelle contre une rémunération en cadeaux ou en argent.

Nous constatons donc, que ce soit au niveau de la BTPI, de l'Aspasie ou d'un gérant de salon de massage, ils sont tous clairs sur le fait que le « Sugar Dating », s'il y a prestation sexuelle derrière ou envoi de photos intimes contre rémunération en nature ou en argent, celui-ci est bel et bien du travail du sexe.

5.1.5 Identification de différentes pratiques

En observant les différents utilisateurs des sites de « Sugar Dating » et à travers mes divers interviews, j'ai pu noter que chacune des parties utilisait la plateforme pour différentes raisons et cherchait différentes relations. Si certaines personnes ne sont là que pour des relations sexuelles tarifées, pour d'autres le côté émotionnel est nécessaire. Les règles en la matière n'étant pas définies, il n'est donc pas étonnant que chacun crée les siennes selon ce qu'il recherche.

Selon M. Green il y aurait plusieurs façons de pratiquer le « Sugar Dating »

- Soit on trouve quelqu'un sur une période longue et on lui paie une somme par mois, appelée « monthly allowance » qui donne lieu normalement à une relation quasi-exclusive avec la personne. Le « Sugar Daddy » peut éventuellement accueillir la fille chez lui et on pourrait presque l'assimiler à un amant ou à un petit ami.
- Soit c'est un arrangement monétaire fixé par rendez-vous qui peut être ou non platonique. Bien qu'en général les rencontres platoniques ne sont pas rémunérées cela reste possible. Ces rencontres se font de manière régulière et généralement il peut y avoir un attachement émotionnel derrière.
- Soit seulement une rencontre d'une soirée, qui généralement mène à une relation sexuelle tarifée qu'on assimilerait plus à de la prostitution classique.

Il a également identifié plusieurs types de profils féminins :

- La fille qui cherche une personne pour l'entretenir, l'aider financièrement et être un mentor pour elle dans la vie quotidienne, sans qu'il soit nécessairement question de relation sexuelle tarifée. La relation n'est pas basée sur un échange d'argent mais sur un échange de savoir mental et d'aides financières de type cadeau, voyage, activité, etc. Le « Sugar Daddy » et la « Sugar Baby » forment en quelque sorte un couple.
- La prostituée classique qui est là seulement pour des rencontres sexuelles tarifées.

- La « Sugar Baby » professionnelle qui entretient plusieurs relations et fréquente régulièrement des « Sugar Daddy ». En général, ces filles vivent avec l'argent gagné avec cette pratique.
- La « Sugar Baby » qui est plutôt là de façon occasionnelle, juste afin d'arrondir les fins de mois. Le « Sugar Dating » n'est pas son activité principale et elle exerce souvent un autre métier ou l'effectue en parallèle de ses études. En général, elle ne fréquente qu'un nombre limité de « Sugar Daddy » avec qui elle a tissé des liens.

Lors de ses différentes visites sur les plateformes de « Sugar Dating », Jacouille a également constaté qu'il y avait plusieurs types de personnes. De la simple fille paumée qui cherche juste un moyen de gagner facilement de l'argent pour se payer sa voiture, à un couple de filles lesbiennes qui cherchent une relation avec un homme. Pour lui chaque rencontre est différente et dépend de ce que cherchent les différentes parties au début de chaque rencontre. Il est conscient que beaucoup de personnes, dont des escortes professionnelles, utilisent la plateforme de la mauvaise façon. Selon lui c'est une des raisons qui font qu'on assimile le « Sugar Dating » à de la prostitution alors que ce n'est pour lui pas le cas.

Eric, mentionne également le fait que pour lui environ 30% des filles sur le site sont des travailleuses du sexe déguisées qui utilisent la plateforme pour de mauvaises raisons. Il a également constaté que beaucoup n'étaient là que pour se faire entretenir et que d'autres cherchaient de vraies relations ou seulement des amants. Pour lui le caractère prostitutionnel de la plateforme dépend seulement de l'offre en face, mais ce n'est pas nécessairement le cas.

Notre « Sugar Baby » Datura, a également constaté qu'il y avait plusieurs types de rendez-vous. La première catégorie où on se rejoint directement dans la chambre, on apprend à se connaître, on discute, on passe à la partie plus intime et on repart. La deuxième catégorie où plus que du sexe, c'est basé sur une vraie relation, on fait des activités à côté comme des restaurants, des spas ou encore des voyages. Finalement la dernière catégorie où la personne ne prend presque pas la peine de parler et passe très rapidement au rapport sexuel.

On constate donc que les attentes, les motivations et le type de relations recherchées sont différents et propres à chacun des membres des applications de « Sugar Dating ». Si certains ne recherchent que des relations sexuelles tarifées, d'autres veulent des vraies relations, certains « Sugar Daddy » également recherchent simplement une maîtresse et certaines « Sugar baby » veulent simplement pouvoir vivre la vie de luxe.

5.1.6 Et pourquoi pas des sites de rencontre classiques ?

Beaucoup pourraient confondre les sites de « Sugar Dating » avec des sites de rencontre classiques et ce n'est pas sans raison, beaucoup de concepts sont communs à ces deux types de plateforme.

Pour M. Green les deux plateformes ont d'ailleurs le même principe, on rencontre les personnes via le site, on s'échange les numéros ou autre application de contact et finalement cela aboutit ou non à une rencontre. La rencontre peut par la suite amener les personnes à se revoir une deuxième fois ou pas, selon si elle se passe bien ou mal. Pour lui l'utilisation de Tinder et des plateformes de type Seeking, c'est le même concept. Une fois qu'on rencontre quelqu'un qui nous correspond, théoriquement on participe moins à l'activité du site.

Les problèmes sont également souvent les mêmes qu'avec des sites de rencontre classiques. Les intéressées ne ressemblent pas à leurs photos, il y a des faux profils, même si le feeling est là par messages en vrai il se peut que cela soit différent et d'autres problèmes typiques que nous pouvons rencontrer sur ces applications.

Jacouille par exemple a privilégié Seeking à un site de rencontre classique tout d'abord parce qu'il préférerait les femmes plus jeunes mais aussi parce que pour lui les sites de rencontre classiques sont destinés aux personnes qui cherchent une relation stable, au contraire de lui qui était à la recherche de relations ponctuelles. Il confesse également que pour lui les dangers sont les mêmes dans les deux plateformes, faux profils, feeling qui ne passe pas, tomber amoureux d'une personne dont l'amour n'est pas réciproque etc.

Pour Eric, les sites de « Sugar dating », c'est comme des sites de rencontre. C'est pour lui le même principe. C'est un moyen de rencontrer des femmes depuis Internet. Il permet de faire des rendez-vous et comme dans beaucoup de rendez-vous, l'homme paie le restaurant ou les activités et ce n'est pas considéré comme de la prostitution.

En conclusion, même si les bases sont les mêmes, ces applications offrent toutes un moyen de rentrer en contact avec d'autres personnes derrière son écran. C'est le type de relation recherché qui diffère. Il est évidemment plus compliqué pour un homme d'un certain âge de rencontrer des jeunes femmes plus jeunes sur des sites de rencontre classiques, alors que les plateformes de type Seeking lui offrent justement la possibilité de le faire facilement. De plus, elles permettent de bien mettre en avant ce qu'on recherche avec sa partenaire, que ce soit durable ou non, la relation doit apporter un

échange intellectuel, de partage, de cadeaux et éventuellement d'argent. Dans ce cas-là et selon l'utilisation qu'en font les adhérents, les sites de « Sugar Dating » seraient un entre-deux entre des sites de rencontre classiques et des sites d'escorting.

5.1.7 Escorting ou « Sugar Dating » ?

Dans cette partie nous nous demanderons ce qui différencie la prostitution de rue/ de salon, l'escorting et le « Sugar Dating ». Si la définition de la prostitution de rue semble claire pour toutes les parties et bien définie par la loi, l'escorting et le « Sugar Dating » sont souvent confondus. Ce qui nous amène à penser que le « Sugar Dating » serait bien plus que de simples rencontres bénéfiques entre les différentes parties.

M. Green, qui a déjà eu recours à la prostitution, mentionne avoir payé les services de prostituées de rue, mais également des escortes indépendantes. Pour lui les escortes indépendantes opérant sur des sites comme BeMyGirl correspondent à une forme encore différente de prostitution. Effectivement ça reste des travailleuses du sexe dans le sens où il y a un échange de temps minuté par rapport au temps payé mais au contraire de la « prostituée classique », le temps hors sexe est plus important et prend beaucoup de place dans ce type de rencontre, ce qui fait la différence. Pour ce qui est du « Sugar Dating », si on considère que la prostitution est l'échange de moyens financiers contre des pratiques sexuelles, il ne voit pas le « Sugar Dating » comme de la prostitution car pour lui cela peut être fait seulement platoniquement ou en échange de cadeaux. Tout dépend finalement de l'arrangement qui a été fixé entre les deux parties. En revanche il est catégorique sur le fait que les « Sugar Baby » ne sont pas des prostituées, car ce ne sont pas des professionnelles du travail du sexe et il se base sur des relations d'affinité.

Éric également définit clairement le « Sugar Dating » comme n'étant pas de la prostitution car il y a un libre arbitre, du plaisir partagé, de l'affinité, une relation honnête et suivie et de l'argent bien utilisé. Les besoins sont comblés des deux côtés, au contraire pour lui de la prostitution de rue /de salon et de l'escorting.

Une des autres différences est également le mode de rémunération : la prostituée de rue ou de salon est payée à la prestation, l'escorte est payée à l'heure, en revanche pour la « Sugar Baby » c'est moins clair. Généralement, elle est payée par un certain montant pour la soirée, la journée, le week-end ou encore par mois. De plus, c'est aux deux parties de convenir entre eux des tarifs, les prix ne sont pas définis à l'avance et sont matière à négociation. Si pour les autres formes de travail du sexe les filles sont payées avec de l'argent, la « Sugar Baby », elle, peut être payée avec des cadeaux, des activités, des restaurants, des appartements ou encore des voyages.

Nous nous demanderons donc si c'est une différence de nature ou de degré. On pourrait voir une différence de degré si on considère que c'est juste une question de temps horaire payé, ou de nature si on considère le type de relation, dans le sens où la prostituée considère l'homme comme un client alors que la « Sugar Baby » tisse des liens avec son « Sugar Daddy » qu'elle considère comme un mentor. Tout dépend encore de ce qui est recherché par les différentes parties.

Lors de mes différents entretiens, j'ai eu l'occasion de demander aux sondés leur avis sur la question. Izzy, notre ancienne « Sugar Baby », pense que la principale différence est le mode de paiement. En tant qu'escorte, elle est payée à l'heure au contraire du « Sugar Dating » où elle est payée un certain montant pour toute la durée du rendez-vous peu importe le temps. Elle trouve, mis à part ce point, que les deux sont pareils, même si elle reconnaît toutefois que la nature de la relation est un peu différente. En tant que « Sugar Baby », c'est à elle de devoir contacter les clients au contraire de son travail en agence où elle n'a pas le droit de donner son numéro et où tous passent par l'agence. La relation d'escorting est donc sujet à plus de barrières selon elle.

Quant à Datura, elle pense que la principale différence entre le « Sugar Dating » et l'escorting se base sur la nature de la relation. Pour elle, le côté relationnel est plus important quand elle voit des « Sugar Daddy » que quand elle voit des clients dans son agence d'escorte. Il y a également plus de sincérité et la relation est moins portée sur le sexe. En général, il y a moins d'asymétrie et la femme est plus égale à l'homme, elle n'est pas simplement un objet dont on peut disposer car le client qui a payé a tous pouvoirs sur elle.

L'Aspasie nous indique que selon eux, c'est la façon d'être rémunéré qui change fortement entre les pratiques : dans la rue le client vient et il négocie les prix avec la prostituée. Elle travaille souvent individuellement et donc garde l'intégralité de la somme. Dans le salon, il y a une carte avec les prix selon les prestations et on donne entre 40% à 50% de son gain au prestataire de service. Pour l'escorte, il y a des prix à l'heure. C'est l'agence qui s'occupe d'elle et de sa sécurité, à condition qu'elle soit assez disponible. Pour cela, elle doit reverser environ 35% de son gain à l'agence. Pour le « Sugar Dating » c'est moins clair et c'est pourquoi il n'est pas forcément considéré comme du travail du sexe. Étant donné qu'il n'est pas nécessairement sous forme monétaire et qu'il peut également être dans une autre forme, comme l'utilisation de la carte de crédit, une séance de shopping, des voyages payés, etc. Le contrat est souvent moins visible.

En conclusion, les frontières sont proches entre l'escorting et le « Sugar Dating ». Si nous savons tous que les rendez-vous d'escorte se terminent souvent par du sexe contre de l'argent, pour le « Sugar Dating » cela semble moins évident. Les deux parties ne sont d'ailleurs pas d'accord, les « Sugar Daddy » affirment à l'unanimité que ce n'est pas de la prostitution, en revanche une majorité de « Sugar Baby », même si elles ne se considèrent pas comme travailleuses du sexe, car ne le font qu'occasionnellement, considèrent cette pratique comme de la prostitution.

5.2 Travailleuses du sexe et stigmatisation

5.2.1 Occasionnelle n'est pas égale à travailleuse du sexe

Dans cette partie nous considérons les travailleuses du sexe occasionnelles comme les filles ne pratiquant ce métier qu'occasionnellement, c'est-à-dire en parallèle d'une autre activité principale ou à côté de leurs études.

Lors de divers entretiens, le caractère occasionnel est beaucoup ressorti, que ce soit au niveau des clients ou des travailleuses du sexe. A de nombreuses reprises, les clients ont évoqué que pour eux, si le rapport tarifié n'avait lieu qu'un nombre limité de fois dans le temps, alors ce n'était pas de la prostitution. De plus beaucoup d'escortes m'ont affirmé mentir à leurs clients en leur disant par exemple qu'elles étaient novices dans le milieu, qu'elles étaient dans la vie de tous les jours étudiantes ou qu'elles ne faisaient ça que pour arrondir les fins de mois, tous ces mensonges dans l'espoir de garder des clients dont la volonté principale est de ne pas fréquenter des « professionnelles ».

Lors de mon entretien avec Datura, celle-ci m'a dit que souvent elle devait mentir à ses clients en leur disant que c'était une occasionnelle et qu'elle ne faisait pas ce métier à temps plein. Elle insistait souvent auprès d'eux pour dire qu'elle était avant tout étudiante car d'après elle, les clients voulaient des occasionnelles et non des professionnelles. Elle me raconte que lors d'entretiens avec d'autres travailleuses du sexe qu'elle a faits par le passé, beaucoup lui ont également avoué se faire passer pour des occasionnelles auprès de leurs clients. Un autre point intéressant à relever est que quand elle s'est inscrite en tant qu'escorte, elle a décidé de le révéler à certains de ses « Sugar Daddy » qui ont pour la plupart arrêté de la contacter. Elle pense notamment que c'est dû au fait que vu qu'elle exerçait maintenant de façon régulière, cela faisait d'elle, à leurs yeux, au contraire d'avant, une prostituée.

Quant à Izzy, lors de son arrivée dans la deuxième agence d'escorte, sa patronne lui a demandé de dire à ses clients, lors des 5 premiers rendez-vous, que c'était son premier. Nous pouvons donc penser qu'il est important pour le client que la femme n'ait pas été

touchée par trop de clients. Pour Izzy, le caractère occasionnel de cette pratique est un moyen qu'ont les clients pour se voiler la face sur le fait qu'ils paient pour les services d'une travailleuse du sexe. De même pour Datura qui n'hésite pas à mentir à ses clients en disant qu'elle n'effectue qu'un ou deux rendez-vous par mois.

Dans son interview, M. Green nous mentionne également le caractère occasionnel, ne considérant pas les « Sugar Baby » comme des prostituées en partie parce que ce n'est pas leur activité principale.

Pour Jacouille, le côté occasionnel est d'ailleurs une des principales raisons qui font que les « Sugar Baby » ne sont pas des prostituées. Car selon lui, ce sont des personnes normales à côté, elles travaillent, elles font des études et ne font pas du « Sugar Dating » une profession. Il mentionne d'ailleurs qu'un des principaux dangers est que cette pratique ne soit plus seulement occasionnelle mais que les filles en fassent un métier et passent de 1 à 2 rencontres par mois à plus de 10.

Le prestataire de service du salon de massage, lui, voit les choses autrement : pour lui le fait d'être occasionnelle est de moins en moins important. La mode maintenant c'est la jeunesse, les clients veulent de la chair fraîche qui n'a pas été beaucoup touchée. Mais est-ce que cela ne rejoindrait pas le côté occasionnel qui est aussi lié au fait d'avoir moins de clients ?

5.2.2 Le « Sugar Dating » pas qu'un simple amusement !

Si pour certains le « Sugar Dating » n'est rien d'autre qu'un métier, pour d'autres c'est plus compliqué. Nombreuses sont les « Sugar Baby » qui se sont lancées là-dedans en partie pour le côté « fun ». Que ce soit pour les restaurants, les spas, les activités offertes ou encore pour l'excitation du mensonge, certaines filles ont tendance à oublier les risques d'ordre mental ou physique qu'il peut y avoir en pratiquant le « Sugar Dating ». Cela est souvent la cause de nombreux problèmes. Généralement pratiqué comme un hobby plus qu'un métier, on oublie vite de se protéger, on crée des relations avec des personnes qui peuvent être dangereuses. Au contraire de la fille qui pratique le travail du sexe parce qu'elle en a besoin pour vivre, la « Sugar Baby » le fait en général pour arrondir les fins de mois.

Datura nous raconte que lorsqu'elle est rentrée dans le « Sugar Dating », elle l'a également, au début, fait en partie par amusement. Pour elle c'était un moyen de gagner facilement de l'argent, elle aimait le fait de jouer un rôle et ne voyait pas les difficultés qu'il pouvait y avoir derrière cette pratique. Elle m'indique d'ailleurs qu'elle en a vu les

dangers qu'à ses dépens et selon elle, une fois qu'on s'en rend compte il est déjà trop tard. Comme beaucoup d'autres filles, Datura travaille illégalement, pour elle ce n'est pas une professionnelle. Elle n'a pas la connaissance et donc le soutien d'associations existantes. Elle n'a donc pas été avertie ni renseignée sur le danger du travail du sexe. De plus, elle n'est pas allée à la séance d'information obligatoire organisée par l'Aspasie qui met en garde les filles contre les dangers et les informe des bonnes pratiques à avoir pour se protéger elles-mêmes ainsi que leurs clients. Comme elle le raconte à de nombreuses reprises, le « Sugar Dating » comme le travail du sexe en général est propice à la manipulation et il est également le lieu de mauvaises expériences. Mais si des actions sont mises en place pour protéger les travailleuses du sexe déclarées, les « Sugar Baby » sont livrées à elles-mêmes. Elles ne disposent ni de l'aide ni de la protection de la police ni du soutien des associations, ce qui les rend d'autant plus vulnérables.

Lors de ma visite au sein de la BTPI, un officier m'a indiqué que pour une « Sugar Baby » suisse les conséquences de se faire découvrir sans être déclarée n'étaient pas si terribles. Elle risquait au pire, si c'est la première fois, une petite contravention. De plus, si une travailleuse du sexe vient porter plainte sans être déclarée, son affaire sera jugée sans en retenir l'infraction. Celle-ci sera tout de même transmise au Ministère public et sera potentiellement punie d'une contravention. Pour la BTPI, le problème est que les personnes ne connaissent pas suffisamment la loi. Bien souvent comme on a pu le voir lors des différents interviews, tout le monde à sa propre définition de ce qu'est la prostitution, mais très peu ont raison. De plus, un nombre minime de « Sugar Baby » ont conscience que ce qu'elles font fait partie du travail du sexe et qu'elles doivent donc s'enregistrer auprès de la BTPI.

C'est également le cas de Stella qui s'est inscrite sur cette plateforme à la suite des vidéos TikTok qu'elle avait visionnées et des pubs sur Instagram. Plusieurs fois, elle s'est dit que c'était un moyen amusant et facile pour gagner un peu d'argent. Alors avec une amie elles se sont inscrites sur un site de rencontre de « Sugar Dating » et ont sauté le pas. Elles ont posté une annonce pour un rendez-vous à deux et plusieurs personnes leur ont répondu favorablement. Elles en ont finalement choisi un pas trop mal, pas trop vieux et qui en plus de ça avait l'air très sympathique. Elle a continué à voir plusieurs autres « Sugar Daddy » avec son amie et a fini par coucher avec eux contre rémunération. Stella savait qu'elle se prostituait mais m'a avoué ne pas se considérer comme travailleuse du sexe. Elle ne faisait ça qu'occasionnellement pour gagner un peu d'argent, profiter de chambres de luxe et de restaurants étoilés. Un jour un homme a

refusé de la payer, c'est à ce moment-là qu'elle a réalisé que tout n'était pas rose et que parfois les hommes pouvaient être méchants. Elle avait trop honte pour en parler au début et n'a jamais porté plainte contre cet homme. Si Stella a su se relever et passer à autre chose, pour d'autres personnes plus faibles cela peut ne pas forcément être le cas. Si comme Stella, ces personnes ne savent pas que des associations de soutien, de conseil et de prévention existent comme l'Aspasie, des traumatismes peuvent rapidement survenir et ces filles peuvent vite se retrouver dans des cercles vicieux.

Izzy, elle, semble bien informée sur la réalité du travail du sexe, même si elle s'est lancée en tant que « Sugar Baby », elle a toujours gardé les pieds sur terre et depuis le début voit le « Sugar Dating » comme de la prostitution. Même si quand elle s'est lancée dans le « Sugar Dating », elle ne le considérait pas comme un métier et n'avait pas connaissance des règles en matière de travail du sexe, comme l'enregistrement auprès de la BTPI, elle a toujours fait très attention à sa sécurité et n'a jamais considéré cette pratique comme un simple amusement.

Si Datura ne savait pas réellement dans quoi elle s'embarquait quand elle a commencé avec le « Sugar Dating », son premier jour dans un salon lui a vite fait comprendre la dure réalité du travail du sexe. Pour elle, le monde du « Sugar Dating », bien qu'il ait aussi des dangers, est bien loin de celui des salons où les filles se font manipuler pour rester dans ces lieux et ne pas devenir indépendantes. De plus, elle a pu constater une dure rivalité entre les filles qui n'hésitent pas à détruire l'autre pour obtenir un maximum de clients, situation qu'elle n'avait pas connue en travaillant dans une agence ou comme « Sugar Baby ». Même si elle a pu constater que certaines formes de travail du sexe sont plus dures que d'autres, pour elle, toute forme de prostitution reste fondamentalement la même, mais elle se cache derrière des noms qui les glorifient et derrière une facette de faux sentiments.

Pour conclure, nous constatons qu'il est de plus en plus facile de rentrer dans le milieu prostitutionnel. Dissimulées derrière des sites de rencontre, beaucoup de jeunes femmes passent le cap sans réellement savoir dans quoi elles s'embarquent. Si certaines semblent depuis le début informées sur la dure réalité de ce métier, d'autres n'y voient qu'un moyen de fuir leur quotidien avec en prime la possibilité de mettre quelques sous de côté. Pourquoi s'inquiéter quand on nous présente sur les réseaux sociaux, le « Sugar Dating » comme une solution miracle pour réaliser tous ses rêves. Les « Sugar Daddy » quant à eux ont plus d'expérience, ils ont conscience de ce qu'ils veulent et savent souvent bien comment s'y prendre pour manipuler ces jeunes filles et

arriver à leurs fins. Sans avoir l'aide nécessaire des associations et de la police, l'étudiante ou la « Sugar Baby » qui se prostitue via internet n'aura donc aucune protection et les conséquences peuvent parfois être dramatiques.

5.3 TIC et vulnérabilité

5.3.1 Les dangers des TIC dans le travail du sexe

Grâce aux nouvelles technologies d'information il est désormais plus simple pour les travailleuses du sexe de travailler de façon individuelle. Il existe de nombreux sites qui leur permettent de poster leur annonce afin de trouver leurs clients comme BeMyGirl ou CallMeToPlay. Les sites de Sugar Dating ou Tinder sont également d'autres moyens de racolage pour ces escortes indépendantes même s'ils ne sont pas, à l'origine, prévus à cet effet. Les moyens de contacter les clients, grâce à Internet et aux nouveaux moyens de communication, sont désormais décuplés.

En travaillant de façon individuelle, les filles n'ont plus besoin de reverser une part de leurs gains et peuvent empocher toute la somme gagnée, c'est une des raisons qui font qu'aujourd'hui ces escortes individuelles sont de plus en plus nombreuses. Mais cette méthode de travail n'est pas sans danger. Dans un salon de massage ou dans une agence d'escorte, les filles sont en quelque sorte sous la protection du prestataire de service, qui doit normalement les aider en cas de souci avec leurs clients. Izzy nous indique d'ailleurs que lorsqu'elle travaillait dans une agence d'escorte, il lui est arrivé de rencontrer quelques problèmes avec ses clients. Elle mentionne le fait qu'un jour un client n'avait pas toute la somme ou qu'une personne l'a filmée à son insu. Lors de ce type de problème, Izzy nous informe que c'est sa patronne qui prend le relais et passe un coup de fil au client pour les « menacer ». Elle indique toutefois le fait que si pour finir le client ne paie toujours pas, étant considérée comme travailleuse individuelle, c'est à elle d'en assumer la responsabilité. Mais qu'arrive-t-il à une escorte indépendante ou à une « Sugar Baby » qui n'est pas sous la protection de ces personnes ?

L'escorte indépendante, qui est enregistrée à la BTPI, peut contacter la police sans craindre une contravention mais cela demande du temps et de l'argent, ce qui malheureusement n'est pas à la disposition de tout le monde. De plus, pouvant travailler individuellement, il n'est pas rare que ces jeunes femmes le fassent de façon occasionnelle et donc ne s'enregistrent pas à la BTPI et pratiquent donc illégalement. Aussi bien elles qu'une « Sugar Baby » qui décident de contacter la police, risquent de se faire amender pour prostitution illégale. De plus, en racolant seule et depuis chez elle,

la travailleuse du sexe est sujette à plus de menaces, par exemple il suffit qu'elle soit en vacances, qu'un client vicieux le sache et qu'il en profite pour la braquer.

L'utilisation des nouveaux moyens de communication n'est pas sans danger, même si grâce à eux il est plus facile de racoler et de rester anonyme, il faut également se méfier des faux profils qui peuvent exister ou des différentes arnaques. De plus, il est facile de garder des preuves, d'enregistrer une conversation ou de garder des photos en mémoire. Ce qui peut par la suite amener les deux parties à se faire chanter. Les cas d'harcèlement sur Internet sont d'ailleurs des problèmes actuels auxquels doivent faire face les associations de travailleuses du sexe. De plus, beaucoup d'agences d'escorte refusent d'enlever les photos de leurs anciens membres et les laissent sur leurs pages pendant des années contre la volonté de celles-ci. La police reconnaît d'ailleurs son impuissance face au phénomène. L'Aspasie est néanmoins en contact avec un collectif d'avocats qui est là pour aider les travailleuses du sexe et n'hésite pas à leur apporter une aide psychologique et organise au long de l'année plusieurs ateliers pour mettre en garde les travailleuses. Par exemple, il est expliqué qu'il ne faut jamais mettre son visage avec son corps nu ensemble. D'autres conseils sont donnés sur le site créé par l'Aspasie pour les escortes indépendantes : CallMeToPlay.

En ce qui concerne les dangers psychologiques, toutes les travailleuses du sexe sont soumises au même danger. Si les travailleuses déclarées sont obligées d'assister à la séance d'information de l'Aspasie, personne ne les oblige à consulter des psychologues ou à rester en contact avec des associations de soutien par la suite. Même s'il est vrai que les salons reçoivent souvent la visite de l'Aspasie, selon le prestataire de service que j'ai rencontré, il est rare que les filles veuillent entrer en contact avec eux.

L'arrivée des TIC a également augmenté les dangers liés aux maladies sexuellement transmissibles. Lors de mon interview avec l'Aspasie, j'ai appris que les IST avaient beaucoup augmenté chez les travailleuses du sexe et cela notamment dû à l'industrie du porno. Les clients demandent de plus en plus de pratiques à risque comme de la sodomie ou des rapports non protégés. Les plus vulnérables sont bien les travailleuses non déclarées et les « Sugar Baby » qui pour la plupart tissent des liens avec leurs clients et finissent par céder à leurs demandes. De plus, au moins deux des trois TDS que j'ai interviewées et quelques-unes du sondage ont révélé avoir déjà eu des pratiques à risque ou indiqué que les clients tentaient régulièrement de retirer le préservatif sans leurs consentements.

5.3.2 Intimité et vulnérabilité

S'il est vrai qu'en travaillant dans un salon ou dans une agence il n'est pas autorisé de prendre le numéro de clients, ce n'est pas le cas pour les travailleuses du sexe travaillant individuellement et les « Sugar Baby » qui sont les premières concernées. Elles qui revoient leurs « Sugar Daddy » ou clients plusieurs fois, ont pour beaucoup créé un lien d'intimité avec eux, ce qui peut également les mettre en danger.

Izzy, elle a toujours su prendre ses distances auprès des hommes qu'elle a rencontrés lors de l'exercice de ce métier. Elle ne s'est donc jamais mise en danger en communiquant des informations personnelles à son sujet. Ce n'est pas le cas de Datura qui lors de son interview m'a indiqué que quand elle entretenait des relations avec des « Sugar Daddy », elle partageait des informations personnelles sur elle qui l'ont mise en danger à de nombreuses reprises. Elle nous raconte qu'un de ses anciens « clients », en apprenant qu'elle s'était inscrite dans une agence d'escort, a décidé de se venger. Il a vu cet acte comme de la trahison et a, à la suite de cela, commencé à la menacer via des courriels électroniques mais également à travers des mails et des lettres envoyés à sa famille pour les avertir qu'elle était une prostituée. Cette vengeance a pu se réaliser car l'homme en question détenait des informations personnelles sur Datura comme son prénom, nom de famille, adresse, ou encore le nom de son école.

Stella aussi a rencontré ce genre de problème. Un jour alors qu'avec son amie elles se sont rendues au restaurant pour faire la connaissance d'un « Sugar Daddy » et voir si ça irait plus loin entre eux, le rendez-vous a finalement pris une autre tournure et l'homme a tellement apprécié Stella qu'il a demandé à la revoir seule. D'abord hésitante, elle a fini par accepter et une longue histoire a commencé. Au début, elle ne voyait pas le danger. Il lui payait de bons restaurants, lui offrait des cadeaux et en plus la rémunérait à chaque fois qu'ils couchaient ensemble. C'était également ce qu'elle recherchait. Mais un jour il a fini par lui demander s'il pouvait ne la payer qu'en cadeaux, elle a accepté. Ensuite, l'homme a commencé à lui avouer ses sentiments et ne voulait plus la payer. Elle a fini par accepter d'entretenir avec lui une relation libre car elle ne voulait pas le perdre. Il lui apportait beaucoup de choses qu'elle ne pouvait pas obtenir sans lui comme les voyages et les nombreuses activités qu'il lui offrait. Mais elle a très vite compris qu'il se servait de sa jeunesse et de sa naïveté pour la manipuler et profiter d'elle. Elle a heureusement vite réalisé ce qu'il se passait et a mis fin à cette relation. Heureusement pour Stella rien de grave ne lui est arrivé mais depuis elle fait toujours attention à ne jamais donner l'occasion à son « Sugar Daddy » de croire qu'une relation est envisageable.

5.3.3 Mensonge et Vulnérabilité

Plusieurs des « Sugar Baby » m'ont avoué se sentir en danger quand elles pratiquaient le « Sugar Dating », notamment dû au mensonge institué pour continuer la relation. Datura par exemple nous dit que pour entretenir ses relations, elle faisait croire aux « Sugar Daddy » qu'elle était exclusive envers eux donc souvent ceux-ci lui demandaient de retirer le préservatif. En raison de cela, elle a attrapé plusieurs fois des maladies sexuellement transmissibles. Lors de notre entretien, elle a également évoqué des dangers psychiques et nous parle des nombreuses manipulations auxquelles elle a eu à faire face de la part de ses clients.

De son côté, Izzy nous dit qu'elle n'a jamais eu de problème avec ses clients. En général, elle demande l'argent à l'avance et a toujours été claire dès le début avec les « Sugar Daddy » sur le type de relation recherchée et les prestations qu'elle vendait. Elle n'a donc jamais dû mentir à ses clients en prétendant avoir une relation plus que sexuelle avec eux.

Eric, notre « Sugar Daddy », déclare que beaucoup d'escortes sont des filles très intelligentes et ouvertes d'esprit et qu'elles peuvent créer des business sans problème. Elles savent comment faire ressentir aux clients le côté non professionnel et savent les manipuler pour qu'ils continuent de payer. En revanche, contrairement au « Sugar Baby », elles savent qu'elles sont des TDS. Les « Sugar Baby » qui même si au début ne savent pas dans quoi elles s'embarquent, peuvent facilement franchir le pas et tomber dans la prostitution car une fois qu'on commence à gagner de l'argent, on n'arrive plus à s'arrêter. Elles ne se rendent pas tout de suite compte dans quoi elles tombent car elles sont jeunes et naïves et l'appât du gain et la vie de luxe peut changer quelqu'un, selon lui.

Nous constatons donc que le racolage via Internet n'est pas sans danger et s'il se base à l'origine sur une relation d'honnêteté où les intentions et les envies sont censées être clairement établies, ce n'est en réalité pas forcément le cas. Il y a bien souvent des mensonges et de la manipulation entre les travailleuses du sexe et leurs clients.

6. Synthèse et recommandations

6.1 Synthèse Hypothèse 1

Les nouvelles technologies permettent à la prostitution de revêtir un masque et de se dissimuler sur plusieurs plateformes internet, dont notamment des sites de « Sugar Dating ».

Alors comment définir les « Sugar Baby » et les « Sugar Daddy » ?

Commençons par les « Sugar Baby », qui sont pour la plupart au regard de la loi considérées comme prostituées, effectivement la majorité d'entre elles sont payées en échange de prestations sexuelles. Même si la relation entre un « Sugar Daddy » et sa « Sugar Baby » est plus profonde qu'avec n'importe quelle autre TDS et leurs clients, la relation est toujours basée sur un échange tarifié. Pour ces « Sugar Baby » c'est une façon de gagner de l'argent facilement. De plus, c'est également un moyen de cacher la prostitution sous une image plus acceptée par la société.

Nous pouvons dire que les « Sugar Daddy » sont en recherche de jeunes femmes qui pourront leur apporter du réconfort, de la fraîcheur et du sexe. Nous constatons que pour beaucoup, ils recherchent des relations sexuelles avec des femmes plus jeunes mais refusent d'avoir recours au service de travailleuses du sexe qu'ils jugent « impures ». Le « Sugar Dating » serait donc une nouvelle version de la prostitution qui correspondrait mieux aux attentes des personnes d'aujourd'hui. D'autres voudraient tout simplement pouvoir gagner l'amour d'une jeune femme, ce qui est très compliqué à obtenir sur des sites de rencontre classiques ou dans la rue. Donc pour combler leurs attentes ils n'hésitent pas à utiliser leur argent. Dans ce cas-là, le « Sugar Dating » serait juste la réponse à chercher de l'affection dans une société où l'argent permet d'aller plus vite et où les personnes individualistes n'ont pas le temps de chercher quelqu'un.

Alors est-ce que le « Sugar Dating » serait une application de plus de sites de rencontre ? S'il est vrai que beaucoup de principes sont les mêmes sur les deux plateformes, il y a néanmoins quelques petites différences. Nous constatons que la manière de rentrer en contact avec une personne est la même, on s'inscrit sur le site, on parle avec la personne et cela peut mener à une rencontre ou pas, qui peut ou non, par la suite, mener à une relation. En revanche, la majeure différence qui est ressortie des différents entretiens c'est que les types de relation recherchés avec les sites de « Sugar Dating » ne sont pas les mêmes qu'avec un site de rencontre classique. De plus, les relations faites sur ces plateformes sont souvent tarifiées, ce qui les assimilerait plus à

des sites d'escorting. Nous pouvons donc supposer que le « Sugar Dating » serait un nouveau moyen de faire des rencontres, qui serait l'entre-deux entre un site de rencontre classique et de l'escorting.

En revanche, nous sommes tous d'accord pour conclure que même si aux yeux des « Sugar Daddy » et de certaines « Sugar Baby », cette pratique n'est pas de la prostitution, au regard de la loi elle l'est bel et bien. Tout dépend encore de comment on pratique le « Sugar Dating » effectivement. Mais nous savons que dans la majorité des cas, ces rencontres donnent suite à des relations sexuelles tarifées. La question qui se pose est donc comment faire pour faire prendre conscience à la population que le « Sugar Dating » n'est pas qu'un jeu et qu'il y a des règles à respecter même si on se prostitue seulement occasionnellement et avec un seul homme ?

6.1.1 Recommandations Hypothèse 1

Nous nous demanderons ici comment protéger ces jeunes filles contre les problèmes liés à leur pratique du « Sugar Dating » ?

Si la BTPI est en train de mettre un système d'enregistrement online pour simplifier le recensement et encourager les travailleuses du sexe à s'enregistrer, cela ne règle pas le problème des personnes qui sont dans l'ignorance de la loi. Malheureusement, nul ne devrait ignorer la loi. Alors comment faire pour faire prendre conscience aux « Sugar Baby » qui se font rémunérer contre des prestations sexuelles qu'elles doivent elles aussi s'enregistrer auprès de la BTPI et assister à la séance d'information de l'Aspasie ?

En plus d'exercer légalement, cela permettrait également à ces filles de travailler avec moins de danger, d'apprendre les bonnes pratiques et d'avoir le soutien d'associations et de la police quand elles en ont besoin. Pour cela, il faudrait que l'Aspasie puisse avoir plus accès aux « Sugar Baby » pour pouvoir leur apporter des messages de prévention. Leur prodiguer des conseils sur comment se protéger par exemple, et leur faire prendre conscience des dangers de cette pratique.

Selon la BTPI il faudrait agir directement sur le terrain c'est-à-dire, soit sur les réseaux qui permettent d'entrer en contact avec les clients, soit sur le terrain physique où les travailleuses du sexe exercent. Une campagne de prévention c'est bien, mais quand on ignore être concerné, dans la majorité des cas on n'y prêtera même pas attention. C'est pourquoi, selon eux, il faudrait avertir et prévenir de ces dangers directement sur le terrain.

6.2 Hypothèse 2

L'évolution de la communication digitale et la démocratisation des pratiques des travailleurs du sexe permettent de réduire les stigmates du monde de la prostitution à travers une vision plus romantisée.

Aujourd'hui, les besoins des clients ont changé, ils ne veulent plus seulement du sexe mais cherchent derrière une vraie relation. Avec l'arrivée d'Internet, l'escorting et le « Sugar Dating », il est désormais possible de travailler de façon plus occasionnelle. De plus, le métier de travailleuse du sexe est caché derrière des noms plus glorifiés et mieux perçus dans la société. Les « Sugar Baby » sont souvent mises en avant sur les réseaux sociaux et beaucoup envient leur style de vie. Mais à travers une vision romantique du métier, et moins « professionnelle », le conte de fée peut très vite se transformer en cauchemar.

Souvent amenées à mentir sur la nature de leur travail, prétendant être occasionnelles, les travailleuses du sexe n'hésitent pas à mentir pour garder leurs clients. De plus, en raison des nombreuses publicités des sites de « Sugar Dating » sur les réseaux et le manque d'information sur le sujet, les filles se lancent souvent sans connaître les lois. Vendre des prestations sexuelles contre rémunération, même si c'est seulement occasionnel, est considéré comme du travail du sexe. Cela même si l'échange n'est pas sous forme monétaire. Il y a donc des règles à respecter en la matière et ça les « Sugar Baby » l'ignorent. Le « Sugar Dating » n'est donc pas qu'un simple amusement et est au regard de la loi bel et bien considéré comme du travail du sexe.

Nous pouvons donc constater que ce ne sont pas les stigmates sur la prostitution qui se sont réduits mais c'est l'interprétation du métier de travailleuse du sexe qui a changé. Sous couvert d'un autre nom et du caractère occasionnel, les clients et même les travailleuses du sexe essaient de se convaincre que ce n'est pas de la prostitution.

6.2.1 Recommandations Hypothèse 2

Nous avons pu constater à travers ce travail que les TIC procuraient de nombreux avantages mais cela n'était pas sans risque. Le problème c'est qu'à force d'interpréter les situations en notre faveur, nous perdons de vue les lois qui entourent le domaine prostitutionnel. En considérant le « Sugar Dating » ou les actes sexuels rémunérés qui sont occasionnels, comme un jeu et non comme un métier, les TDS ignorent involontairement les règles à respecter dans le domaine du travail du sexe. La définition de la prostitution devrait donc être mieux définie et commune à tous pour que les personnes prennent conscience que toute forme d'acte sexuel contre rémunération,

Le « Sugar Dating » à Genève... Une nouvelle forme de travail du sexe !

qu'elle soit sous forme monétaire ou en cadeaux, est considérée comme du travail du sexe.

De plus, la notion de « Sugar Dating » devrait mieux être établie et les sites qui en proposent considérés comme des sites d'escorting. Le problème c'est que comme on l'a vu, les pratiques ne sont pas toutes les mêmes et pas toutes les formes de « Sugar Dating » peuvent être définies comme travail du sexe. Un avertissement devrait donc être fait sur les sites de « Sugar Dating », en rappelant la loi.

Des forums de discussion entre « Sugar Baby » seraient également une solution. Cela permettrait aux nouvelles arrivées de se donner une idée de ce en quoi consiste réellement le « Sugar Dating » avant de se lancer dedans. Avec cette méthode peut-être que ces jeunes femmes se rendront compte que ce n'est pas toujours un amusement et qu'il y a des règles à respecter quand on pratique le travail du sexe.

6.3 Hypothèse 3

L'anonymat et la facilité accrue de faire des rencontres grâce à Internet et aux réseaux sociaux, permettent de faciliter l'accès des néophytes au milieu prostitutionnel mais au prix d'une vulnérabilité accrue.

S'il est vrai qu'Internet a changé la façon dont les clients entrent en contact avec les travailleuses du sexe et a permis un plus grand anonymat, les pratiques sont fondamentalement restées les mêmes. Le problème, c'est que la facilité de rencontre et l'anonymat que permet Internet ont permis de faciliter l'accès au milieu prostitutionnel. Aujourd'hui il y a bien plus d'offres sur le marché et les moyens de se prostituer ont augmenté. Il est donc plus facile d'entrer sur ce terrain. De plus, les différentes plateformes de rencontre en ligne ont augmenté et cela a facilité la mise en contact avec des clients et donne l'occasion à beaucoup de se lancer dans la prostitution.

Le risque est toujours le même à travers une vision plus romantisée de ce métier, les filles qui se lancent ne savent pas toujours la dure réalité qui se cache derrière le travail du sexe. L'accès facile au « Sugar Dating » n'aide pas non plus. Rendu populaire sur les réseaux, les filles idéalisent souvent cette pratique et en oublient les risques. Elles sont bien souvent que très peu informées sur les pratiques recommandées du travail du sexe en ligne et bien souvent ignorent la loi.

Le danger d'une relation de « Sugar Dating » c'est le manque de barrière entre le « Sugar Daddy » et la « Sugar Baby ». L'intimité créée entre les deux parties peut vite rendre vulnérable, plus l'autre a d'info moins on sera en sécurité. De plus, ce milieu est

propice au mensonge et à la manipulation, que ce soit du côté des hommes qui manipulent pour obtenir certaines faveurs comme des rapports non protégés ou des femmes qui mentent sur le nombre de partenaires fréquentés, cela peut vite s'avérer dangereux si l'un ou l'autre apprend la vérité.

Des systèmes d'évaluation des clients pourraient également être mis en place. Cela permettrait aux novices dans le domaine et même à toutes les travailleuses du sexe d'évaluer les clients ou « Sugar Daddy » mais également de prévenir en cas de problème.

6.3.1 Recommandation Hypothèse 3

Une des recommandations que nous pouvons faire serait d'encourager les escortes et les « Sugar Baby » à s'inscrire sur le site CallMeToPlay, un site internet créé par l'Aspasie pour que les escortes puissent mettre leurs annonces gratuitement. Ce site a été créé par des associations de défense des TDS en Suisse romande, pour qu'elles puissent travailler dans le respect et avec plus de sécurité. Ils veulent réhumaniser les femmes qui travaillent dans le milieu prostitutionnel et mettent l'accent sur la personnalité de la femme et pas que sur le sexe et les pratiques qu'elle effectue. Sur la plateforme nous retrouvons notamment des informations utiles et fiables au sujet des lois et de la santé par exemple, mais également un endroit dédié au conseil qui vise à aider les escortes à pratiquer leur métier avec plus de sécurité.

Selon Datura, une des solutions au problème serait d'accepter ce métier, mais également le « Sugar Dating », socialement car cela éviterait les mensonges avec les clients mais également avec leurs proches. En évitant ces mensonges, on éviterait la manipulation et le risque de vengeance. De plus, les travailleuses du sexe seraient plus enclines à venir s'enregistrer à la BTPI ou encore à prendre rendez-vous avec des associations comme l'Aspasie qui pourraient les protéger en cas de soucis. Cette solution, en raison de la stigmatisation du travail du sexe, reste toutefois très idéaliste et donc impossible à appliquer à l'heure actuelle.

7. Conclusion

Les enjeux économique, sociétal et éthique du travail du sexe sont des sujets d'actualité dans notre monde aujourd'hui et il est important de les traiter. Avec ce travail, j'ai donc pu mettre une vue d'ensemble sur l'influence qu'ont eu les technologies de l'information et de la communication dans le milieu prostitutionnel. Il a permis de donner une vue générale sur ce qu'est le « Sugar Dating » et a permis d'en voir les enjeux et les risques. J'ai également pu apporter quelques pistes pour des recommandations afin que les travailleuses du sexe et les « Sugar Baby » puissent exercer de façon plus sereine et avec moins de risques.

Nous avons pu également nous apercevoir que le « Sugar Dating » est une des nouvelles formes de prostitution qui a émergé depuis l'arrivée des TIC, mais il en existe sûrement d'autres. Le problème de dissimuler le travail du sexe derrière des applications de rencontre comme nous avons pu le voir c'est que les personnes qui se lancent ne savent pas forcément dans quoi elles s'embarquent et donc ne se sentent pas concernées par les lois relatives au travail du sexe. Même si nul n'est censé ignorer la loi, peu nombreuses sont les personnes qui connaissent les dispositions relatives aux sujets qu'ils ne pensent pas les concerner.

Grâce à ce travail j'ai pu tirer plusieurs leçons notamment, une plus grande compréhension de comment la loi interprète le travail du sexe. Mais également que la prostitution est un sujet compliqué, qu'elle comporte plusieurs formes et que bien souvent chacun en fait sa propre interprétation. Lors de cette expérience, j'ai également appris à améliorer mes compétences dans la synthétisation et l'interprétation des éléments que j'ai pu retirer de mes nombreux interviews. Ce TB m'a demandé une certaine rigueur et organisation dans la planification, ce qui m'a permis de développer également des compétences d'autonomie et de méthodologie.

Lors de ce travail, j'ai beaucoup apprécié d'apprendre de nouveaux éléments tous les jours. La complexité du sujet a fait que ce travail est devenu un challenge et même si la recherche d'interviews a été compliquée, j'ai pu rencontrer des personnes exceptionnelles qui m'ont apporté des pistes et m'ont permis de réaliser cette recherche. Ce qui m'a le plus surpris, c'est la vision différente de chacune des personnes que j'ai eu la chance de rencontrer. Si les « Sugar Baby » savent qu'elles pratiquent le travail du sexe, il est surprenant de se dire que les « Sugar Daddy » ne voient pas cette pratique comme un acte prostitutionnel. Le « Sugar Dating » est un phénomène complexe, rempli de paradoxes et nous avons pu constater finalement qu'il n'y avait pas une seule façon

de le pratiquer. Chaque personne, membre de ces sites de rencontre a des attentes et des besoins différents et c'est pour cela qu'il y a autant de propositions différentes.

Les limites rencontrées lors de ce travail, dues notamment à la difficulté d'accès, m'ont permis de me rendre compte que le travail du sexe est un métier qui est aujourd'hui encore trop stigmatisé. Si au début, j'étais confiante sur ma recherche d'entretiens, j'ai vite réalisé que ce n'était pas aussi facile que je le pensais. J'ai eu la chance de recevoir l'aide précieuse de personnes directement impliquées dans le travail du sexe, mais choquée de constater que même avec leur aide les personnes refusaient souvent de témoigner en raison de la peur d'être révélées.

Nouveaux questionnements

Pour conclure ce travail, j'aimerais également mentionner les nouveaux questionnements que je me suis faits suite à la réalisation de ce travail et qui pourront faire l'objet de futures recherches.

Premièrement, j'ai réalisé qu'il y a encore plein d'éléments qui restent à savoir sur le sujet du travail du sexe et notamment sur le « Sugar Dating ». Pour pouvoir en identifier les enjeux et comprendre ce qu'est réellement le « Sugar Dating », il faudrait étendre la recherche dans le monde et comprendre quelles en sont les modalités.

De plus, dans ce travail je me suis surtout concentrée sur la partie « jolie » du travail du sexe. Ce qui m'a impressionnée, c'est de constater que l'escorting et le « Sugar Dating » sont les types de travail du sexe les moins dénigrants, où la femme est plus considérée et respectée. Généralement, le choix de ce travail vient d'elle-même, au contraire du travail de rue ou de salon, où souvent les filles sont manipulées pour rentrer dans ce domaine.

Troisièmement, avec l'arrivée des TIC une nouvelle forme de travail du sexe, dont j'ai peu parlé dans ce travail, est arrivée : le travail du sexe en ligne. Ce sujet qui est pourtant très intéressant et dont les enjeux sont aujourd'hui de plus en plus intéressants est encore trop peu traité. La popularisation des sites comme OnlyFan notamment, en font un sujet d'actualité et encore trop peu de personnes savent qu'il s'agit de travail du sexe. Comme pour les « Sugar Baby », les femmes ou hommes qui rentrent dans ce domaine, ignorent que la loi sur les TDS les concerne aussi, ne savent souvent pas toutes les règles et les procédures à respecter quand on rentre là-dedans.

J'espère que ce travail a pu apporter des pistes et des outils qui permettront de mieux comprendre la notion de « Sugar Dating ». A travers ce travail j'ai voulu révéler une des nombreuses parties cachées qui existent dans le domaine du travail du sexe. J'espère également que ce travail attirera le regard de professionnels et qu'ils mettront en place des actions de protection pour ces jeunes femmes souvent vulnérables qui n'ont souvent pas conscience de la réalité qu'est le milieu prostitutionnel.

8. Bibliographie

Sources en ligne

About Seeking, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 30 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.seeking.com/about-us>

ATLANTICO, 2011. Prostitution étudiante : victime collatérale de la crise du logement. *Atlantico*. [en ligne]. 21 octobre 2011. [Consulté le 30 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://atlantico.fr/article/decryptage/prostitution-etudiante-victime-collaterale-crise-logement>

BORDENET, Camille, 2014. Les « French sugar babies », « c'est de l'escorting, donc de la prostitution ». *Le Monde.fr*. [en ligne]. 27 mars 2014. [Consulté le 5 février 2022]. Disponible à l'adresse: https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/03/27/seekingarrangement-c-est-de-l-escorting-donc-de-la-prostitution_4390995_3224.html

BOYARKINE, 2019. Prostitution en droit suisse : esclavage moderne ou liberté individuelle ? *Law Career Start*. [en ligne]. 27 septembre 2019. [Consulté le 5 février 2022]. Disponible à l'adresse: <https://lawcareerstart.ch/prostitution-en-droit-suisse-esclavage-moderne-ou-liberte-individuelle/>

BUGNON, Géraldine, CHIMIENTI, Milena et CHIQUET, Laure, [sans date]. Marché du sexe en Suisse. Disponible à l'adresse : [Microsoft Word - les deux premieres pages.doc \(unige.ch\)](#)

Ces Romands séduits par « l'Instagram du porno » | GHI - Le Journal indépendant des Genevois, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.ghi.ch/ces-romands-seduits-par-linstagram-du-porno>

Classement des meilleurs site d'escort / masseuse en Suisse, [sans date]. *Facegirl Blog*. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://facegirl-blog.ch/guide/comparatifs-site-escort/>

Complications de l'escorting, 2013. *France Culture*. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/ce-qui-nous-arrive-sur-la-toile/complications-de-l-escorting-1946786>

Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui, [sans date]. *OHCHR*. [en ligne]. [Consulté le 24 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/convention-suppression-traffic-persons-and-exploitation>

Définition de escorting | Dictionnaire français, [sans date]. *La langue française*. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/escorting>

KORPIKAIIJA, Marik, 2020. La prostitution en Valais : Les conditions des travailleuses du sexe. 30 janvier 2020. pp. 58.

La pornographie, c'est quoi exactement ?, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.fr.ch/sante/prevention-et-promotion/la-pornographie-cest-quoi-exactement>

La prostitution à l'ère du numérique : nouvelle forme de marchandisation du corps humain, 2022. *Actu-Juridique*. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.actu-juridique.fr/civil/personnes-famille/la-prostitution-a-ler-ere-du-numerique-nouvelle-forme-de-marchandisation-du-corps-humain/>

LAROUSSE, Éditions, [sans date]. Définitions : pornographie - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. [Consulté le 3 avril 2022 a]. Disponible à l'adresse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pornographie/62651>

LAROUSSE, Éditions, [sans date]. Définitions : TIC - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022 b]. Disponible à l'adresse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/TIC/10910450>

LAROUSSE, Éditions, 2016. Définitions : prostitution - Dictionnaire de français Larousse. [en ligne]. 1 novembre 2016. [Consulté le 3 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prostitution/64497>

Le « sexe tarifé » aux abois | GHI - Le Journal indépendant des Genevois, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.ghi.ch/le-journal/la-une/le-sexe-tarife-aux-abois-0>

Le travail du sexe et les technologies de l'information et de la communication (TIC), [sans date]. pp. 30. [guide fute pour les prestataires de services le travail du sexe et les technologies de linformation et de la communication tic nswp - 2016.pdf](#)

Les escort girls, nouvelles reines de la prostitution genevoise, 2001. *Le Temps*. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.letemps.ch/suisse/escort-girls-nouvelles-reines-prostitution-genevoise>

Loi sur la prostitution, 2009. [fr \(lexfind.ch\)](http://lexfind.ch)

MAFFESOLI, Sarah-Marie, 2008. Le traitement juridique de la prostitution. *Sociétés*. [en ligne]. 9 juin 2008. Vol. 99, no. 1, pp. 33-46. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-societes-2008-1-page-33.htm>

MAGAL, Marylou, 2017. Prostitution étudiante : qui sont ces « Sugar Babies » ? *Le Point*. [en ligne]. 27 octobre 2017. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: https://www.lepoint.fr/societe/prostitution-etudiante-qui-sont-ces-sugar-babies-27-10-2017-2167969_23.php

Our story, [sans date]. [en ligne]. Disponible à l'adresse: <https://www.seeking.com/our-story>

Pornographie illégale, [sans date]. *Prévention Suisse de la Criminalité*. [en ligne]. [Consulté le 3 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.skppsc.ch/fr/sujets/abus-sexuel/pornographie-illegale/>

POULIN, Richard, 2009. Abolitionnistes et réglementaristes : la bataille autour du protocole contre la traite des personnes. De la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée. *Revue Tiers Monde*. [en ligne]. 2009. Vol. 199, no. 3, pp. 663-678. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-3-page-663.htm>

Pourquoi le quartier des Pâquis est celui qui abrite la prostitution à Genève ?, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 2 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <http://institutions.ville->

[geneve.ch/fr/bm/interroge/questions-recentes/questions/detail/pourquoi-le-quartier-des-paquis-est-celui-qui-abrite-la-prostitution-a-geneve/](https://www.geneve.ch/fr/bm/interroge/questions-recentes/questions/detail/pourquoi-le-quartier-des-paquis-est-celui-qui-abrite-la-prostitution-a-geneve/)

RichMeetBeautiful : six mois de prison requis contre le propriétaire du site, 2019. *BX1*. [en ligne]. [Consulté le 23 avril 2022]. Disponible à l'adresse: <https://bx1.be/categories/news/richmeetbeautiful-le-proces-du-site-qui-proposait-aux-etudiantes-des-sugar-datings-debut/>

Technologies de l'information et de la communication (TIC), [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.csps.ch/themes/tic>

TÉLÉVISION, www.lemanbleu.ch, Léman Bleu, [sans date]. Genève autorise à nouveau la prostitution. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.lemanbleu.ch/fr/Actualite/Archives/Geneve-autorise-a-nouveau-la-prostitution.html>

Toujours plus nombreux à Genève, les salons de massage irritent les voisins, 2016. *rts.ch*. [en ligne]. [Consulté le 14 juillet 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.rts.ch/info/regions/7396075-toujours-plus-nombreux-a-geneve-les-salons-de-massage-irritent-les-voisins.html>

Understanding Sugar versus Prostitution—What Makes Them Different?, 2021. .

Travail de Bachelor/Master, thèse, mémoire

KORIKAIJA, Marika, 2020. La prostitution en Valais : les conditions des travailleuses du sexe. Valais : Haute Ecole de Travail Social. Mémoire de bachelor. Consulté le 19 novembre 2020. Disponible à l'adresse URL : http://doc.rero.ch/record/328956/files/TB_KORIKAIJA_Marika.pdf

MOOS, Florence ; SIMOES Tania, 2010. La prostitution estudiantine en Suisse romande : quels sont les éléments déclencheurs ? Genève : Haute école de travail social. Mémoire de bachelor. Consulté le 19 novembre 2020. Disponible à l'adresse URL : http://doc.rero.ch/record/21027/files/Memoire_Moos_Simoes.pdf

CLOUET Eva, La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication, Paris : Éditions Max Milo, 2008.

Livre

SHAFF, (Christelle), 2007. *Prostitution en France : l'enquête*. Editions de la Lagune.

COMTE Jaqueline, 2010-3. Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe. *Déviance et Société*, Vol. 34, page 425 à 446. Disponible à l'adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2010-3-page-425.htm>

9. Annexes :

Questions posées aux travailleuses du sexe :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement (Prénom ; âge ; situation familiale ; hobby ; logement/situation familiale (parents)
2. Avez-vous fait des études / si oui quel niveau d'études avez-vous atteint ?
3. Exercez-vous un autre métier en plus du travail du sexe ?
4. Quel type de travail du sexe exercez-vous ou avez-vous exercé ? (Escorting, « Sugar dating » ; pornographie ; Travailleurs de rue)
5. Exercez-vous ce métier de façon régulière ou occasionnelle ?
6. Comment avez-vous commencé à exercer le travail du sexe ?
7. Est-ce que c'était un choix ?
8. Exercez-vous encore cette pratique ? Depuis combien de temps exercez-vous cette pratique ? / Combien de temps avez-vous exercé cette pratique ? / Comptez-vous continuer ?
9. Votre entourage est-il au courant de votre métier / si oui que pense-t-il de cette pratique ?
10. Avez-vous déjà rencontré des problèmes avec des clients ?
11. Quels moyens utilisez-vous pour contacter vos clients ?
12. Comment se déroule un rdv (temps, rémunération, activité etc.)
13. Comment décrivez-vous la relation entre vous et vos clients ?
14. Vous arrive-t-il de leur mentir si oui pour quelles raisons ?
15. Le « Sugar Dating » :
 - Quel type de relation recherchez-vous avec votre « Sugar Daddy »
 - Vous considérez-vous comme une TDS ?
 - Quand vous rencontrez un SD quel critère pour vous est important (la relation, les sorties, le sexe autre...)
16. Voyez-vous plusieurs personnes (si oui combien /combien fréquentez-vous d'hommes environ par mois, voyez-vous plusieurs fois la même personne)
17. Avez-vous eu des mauvaises expériences, si oui de quel genre ?
18. Connaissez-vous le « Sugar Dating » ? Qu'en pensez-vous ? Le considérez-vous comme de la prostitution ?
19. Pour vous quelle est la différence entre la prostitution de rue, le « Sugar Dating » ou l'escorting ?
20. Est-ce qu'Internet vous a facilité l'accès au métier ou à la décision d'exercer cette pratique ?

21. Selon vous qu'est-ce qu'Internet et les nouveaux moyens de communication ont changé dans l'exercice de ce métier ? Si oui que pensez-vous que ça a changé ?
22. Pensez-vous qu'il est plus facile de dissimuler votre pratique avec Internet ?
23. Avez-vous déjà été harcelée/reçu des menaces sur Internet en raison de votre métier ?
24. Voulez-vous rajouter quelque chose ?

•

Questions posées aux « Sugar Daddy » :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement (Prénom ; âge ; enfant ? ; statut civil ; lieu de résidence ; hobby ; métiers ; étude)
2. Qu'est-ce qu'est pour vous le « Sugar Dating ? Comment le définiriez-vous ?
3. Comment avez-vous commencé à entretenir ce type de relation (pourquoi Seeking et pas un site de rencontre plus classique ? Quelles ont été vos motivations / en quelle année avez-vous commencé le « Sugar Dating ») ?
4. Votre entourage est-il au courant que vous entretenez ce type de relation ?
5. Si oui qu'en pense-t-il ?
6. Quel tarif dépensez-vous environ pour entretenir ce type de relation en proportion de votre salaire ? (Nature ou cash)
7. Combien de personnes fréquentez-vous en ce moment ou avez-vous fréquentées ? Voyez-vous plusieurs fois la même personne ?
8. A quelle fréquence faites-vous des rendez-vous / durée moyenne d'un rendez-vous ?
9. Pensez-vous continuer à entretenir ces relations ?
10. Comment se déroule un rendez-vous en général/ est ce que vous vous déplacez ?
11. Comment contactez-vous les filles que vous fréquentez ?
12. Que recherchez-vous à travers ce type de rencontre ? Sexuel ; amis-amants ; amants-maîtresses ; commercial ; amoureuse)
13. Comment décrivez-vous la relation entre vous et les filles que vous fréquentez finalement ?
14. Avez-vous déjà eu des problèmes lors de rencontre avec des filles ?
15. Qu'est qui est important pour vous quand vous rencontrez une « Sugar Baby » ?
16. Avez-vous eu recours à de la prostitution dans votre vie ? (Prostitution de rue/Escorting/Camgirl/Prostitution de salon)
17. Pourquoi utilisez-vous des sites de « Sugar Dating » et pas d'escorting ?

18. Pour vous quelle est la différence entre la prostitution de rue, le « Sugar Dating » ou l'escorting ?
19. Est-ce que pour vous le « Sugar Dating » est de la prostitution ?
20. Pour vous quelle est la différence entre le « Sugar Dating » et un site de rencontre classique ?
21. Est-ce qu'Internet vous a facilité l'accès à cette pratique ou à la décision d'entretenir ce type de relation ?
22. Pensez-vous qu'il est plus facile de dissimuler ce type de relation grâce à Internet ?
23. Selon vous qu'est-ce qu'Internet et les nouveaux moyens de communication ont changé à ce domaine ?
24. Quelles sont les dangers du « Sugar Dating » selon vous ?
25. Vous êtes-il arrivé de vous faire harceler/arnaquer/menacer/chanter sur Internet dans ce contexte ?
26. Voulez-vous rajouter quelque chose ?

•

Questions posées à la brigade des mœurs :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement (Quelle est votre formation ; depuis quand travaillez-vous dans ce domaine (avec les travailleurs du sexe) ?
2. Avez-vous choisi de travailler dans la BTPI ? Pourquoi ?
3. En quoi consiste votre travail ?
4. Pourquoi les TDS doivent s'inscrire au BTPI ?
5. Savez-vous si une escorte indépendante peut travailler depuis chez elle ou louer un appartement à Genève sans se déclarer comme un salon ?
6. Au niveau de la loi, que se passe-t-il si une travailleuse du sexe se fait découvrir sans être déclarée ?
7. Êtes-vous informé quant aux problématiques que rencontrent les TDS à cause de leurs métiers ?
8. Pensez-vous que les conditions des travailleurs du sexe se sont améliorées/détériorées/restées neutres avec Internet ?
9. Est-ce que des actions ont été mises en place concernant le harcèlement sur Internet ?
10. Quels autres types de problèmes avez-vous rencontrés liés aux nouveaux moyens de communication (Internet) ?
11. Comment sont gérées les personnes qui pratiquent le travail du sexe exclusivement en ligne ? Doivent-elles se déclarer auprès de votre brigade ?

12. Rencontrez-vous beaucoup de problèmes liés au travail du sexe qui se déroule exclusivement en ligne ?
13. Considérez-vous la pornographie / la vente de photo coquine comme du travail du sexe ?
14. Les personnes pratiquant la pornographie en ligne (ex : site OnlyFans/cam girl) doivent-elles s'enregistrer auprès de vos services ?
15. Avez-vous entendu parler du « Sugar Dating » ?
16. Pour vous quelle est la différence entre la prostitution de rue/de salon, le « Sugar Dating » ou l'escorting ?
17. Au sein de la BTPI considérez-vous le « Sugar Dating » comme de la prostitution ?
18. Si oui, quelle sont les conséquences pour une « Sugar Baby » qui ne se déclare pas ?
19. Comment pensez-vous qu'une « Sugar Baby » non déclarée devrait agir si elle rencontre un problème ?
20. Pensez-vous mettre des actions en place pour réglementer le « Sugar Dating » ?

Questions posées au prestataire de service d'un salon de massage :

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?
2. Comment avez-vous commencé cette activité ?
3. Quelle est votre parcours dans le domaine du travail du sexe ?
4. Quelle est la situation des hommes qui viennent ?
5. Quel est l'impact des nouveaux moyens de communication sur les salons ?
6. Avez-vous déjà rencontré des problèmes avec vos clients (refus de payer, menace, harcèlement, etc.) ?
7. Quel moyen mettez-vous en place pour protéger les filles ?
8. Avez-vous des règles sur les bonnes pratiques à avoir pour exercer le travail du sexe ?
9. Proposez-vous à vos employées des aides psychologiques si cela est nécessaire ?
10. Les hommes sont-ils à la recherche de plus que d'une relation sexuelle tarifiée quand ils viennent ?
11. Avez-vous entendu parler du phénomène du « Sugar Dating » ?
12. Pensez-vous que c'est de la prostitution ?
13. Voulez-vous rajouter quelque chose ?

•

Questions posées à l'Aspasie :

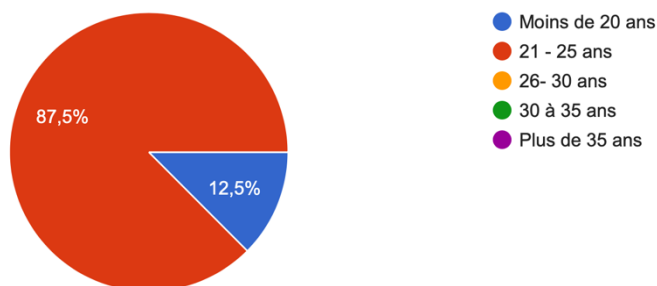
1. Pouvez-vous vous présenter brièvement (Quelle est votre formation ; depuis quand travaillez-vous dans ce domaine (avec les travailleurs du sexe) ; pourquoi ?
2. En quoi consiste votre travail ?
3. Au sein de votre société le phénomène de « Sugar Dating » est-il connu ?
4. Avez-vous entendu parler du problème de la prostitution estudiantine ?
5. Les prostitué(e)s qui exercent par l'intermédiaire d'une agence d'escort ou par eux même doivent-ils/elles être déclarés auprès de votre service ou du registre du commerce ?
6. Au niveau de la loi savez-vous ce qu'il se passe si une travailleuse du sexe se fait découvrir sans être déclarée ?
7. Rencontrez-vous beaucoup de travailleurs du sexe qui ne sont pas déclarés ?
8. Avez-vous remarqué une évolution des pratiques des travailleurs du sexe avec l'arrivée des nouveaux moyens de communication ?
9. Pensez-vous que les conditions des travailleurs du sexe se sont améliorées/détériorées/restées neutres avec Internet ?
10. Est-ce que des actions ont été mises en place concernant le harcèlement sur Internet ?
11. Pour vous quelle est la différence entre la prostitution de rue, le « Sugar Dating » ou l'escorting ?
12. Considérez-vous le « Sugar Dating » comme de la prostitution ?
13. Voulez-vous rajouter quelque chose ?

•

Questionnaire en ligne aux « Sugar Baby »

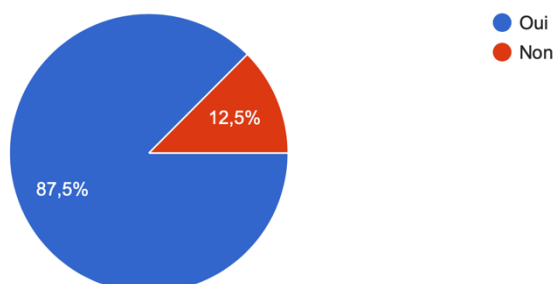
1. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

8 réponses



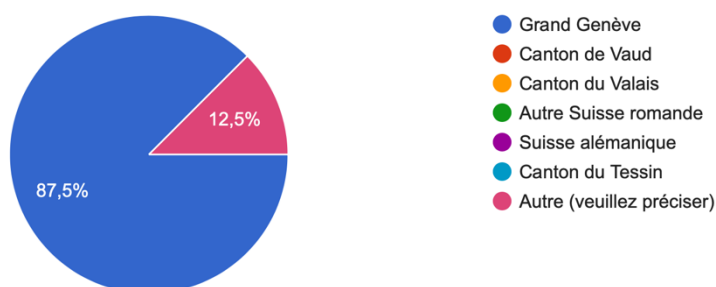
2. Habitez-vous dans le canton de Genève ?

8 réponses



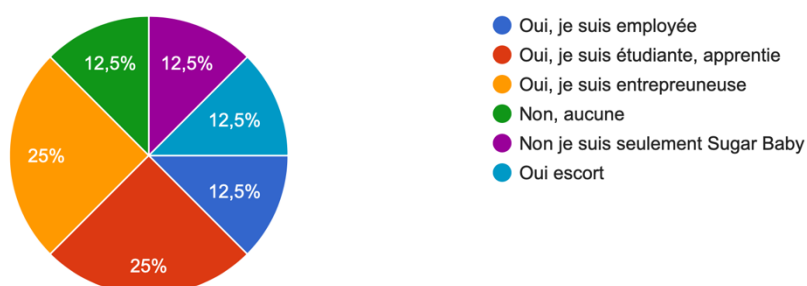
3. Quel est votre lieu de résidence ?

8 réponses



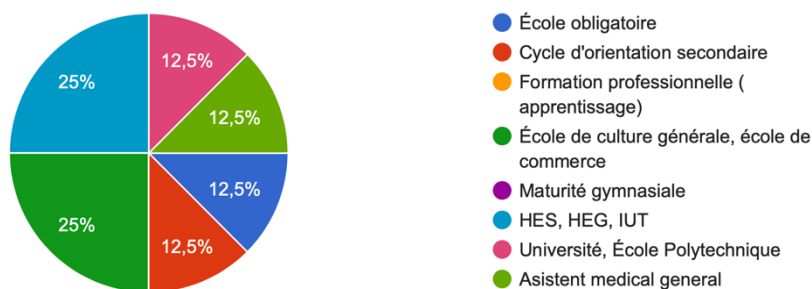
4. Exercez-vous une autre activité en dehors du sugar dating ?

8 réponses



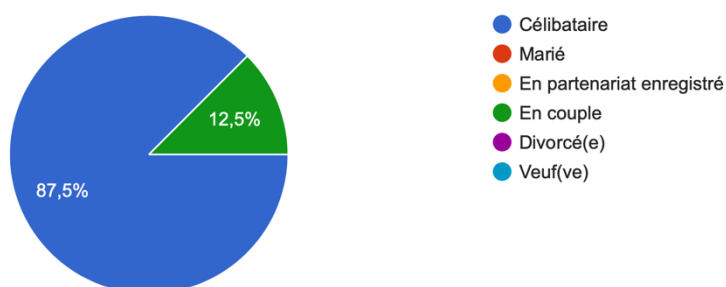
5. Quel est le plus haut niveau d'études que vous avez atteint ?

8 réponses



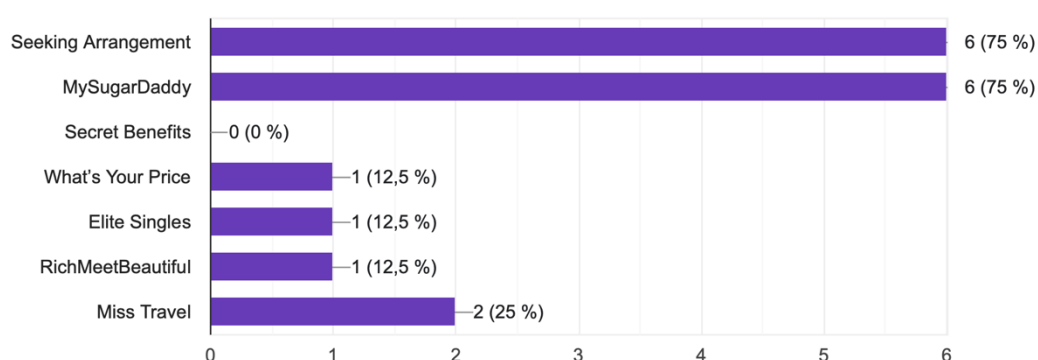
6. Quel est votre statut civil ?

8 réponses



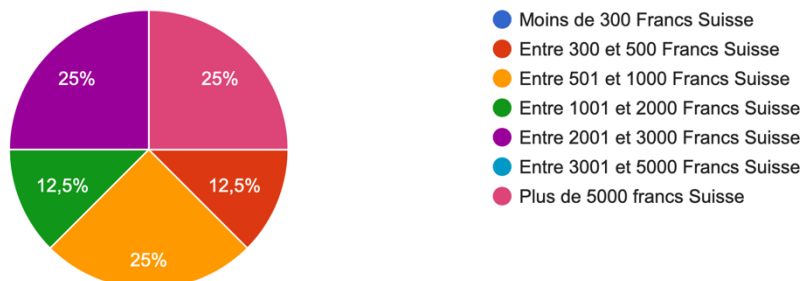
7. Quel(s) site(s) de Sugar Dating utilisez-vous en général ?

8 réponses



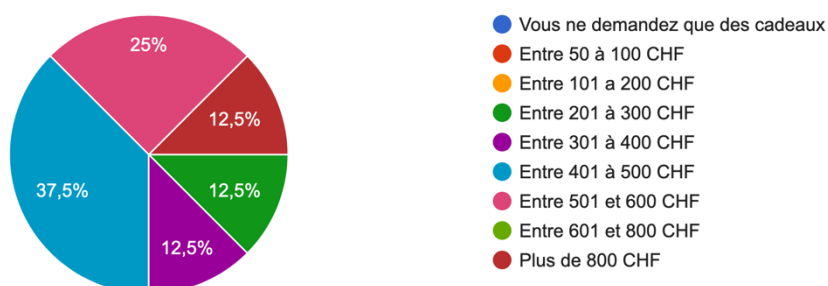
8. Laquelle des fourchettes suivantes correspond à la valeur monétaire gagnée avec le sugar dating par mois ?

8 réponses



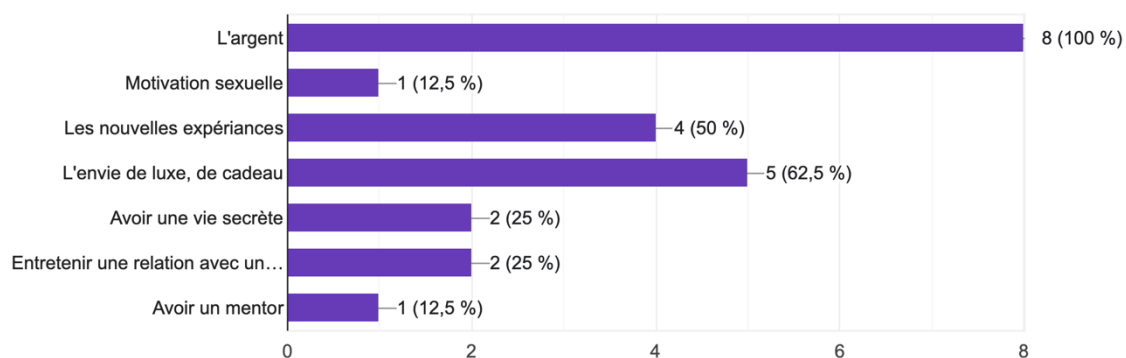
9. Quel tarif demandez vous par rdv ?

8 réponses



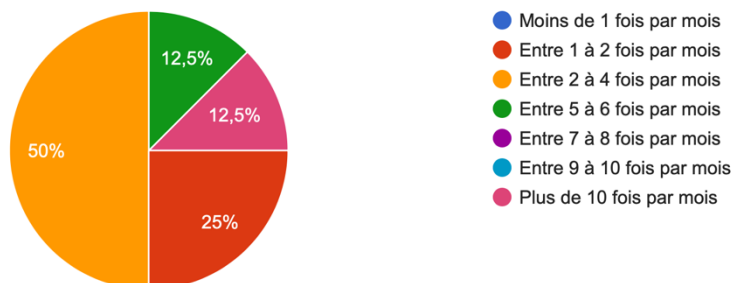
10. Quel ont été vos motivations à commencer le Sugar Dating ? (plusieurs choix possibles)

8 réponses



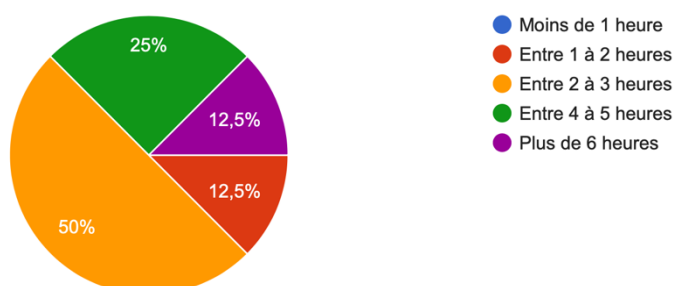
11. A quelle fréquence faites-vous des rendez-vous par mois ?

8 réponses



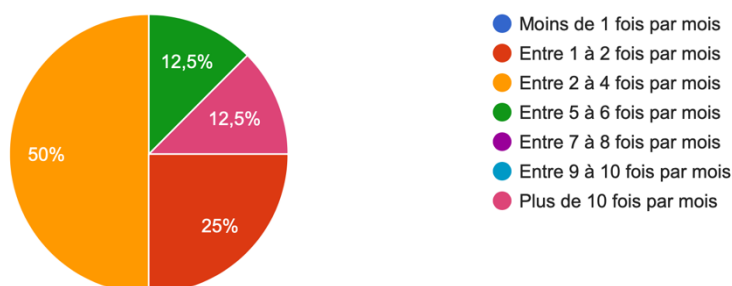
12. Combien de temps consacrez-vous en moyenne lors d'un rendez-vous ?

8 réponses



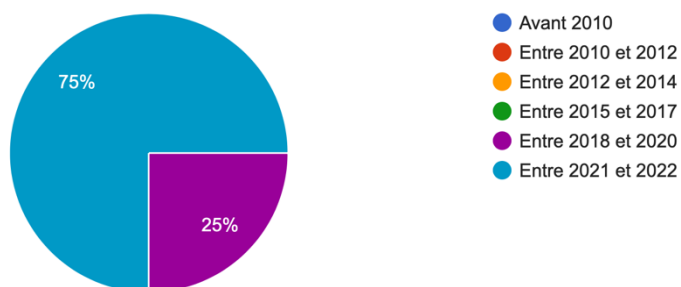
11. A quelle fréquence faites-vous des rendez-vous par mois ?

8 réponses



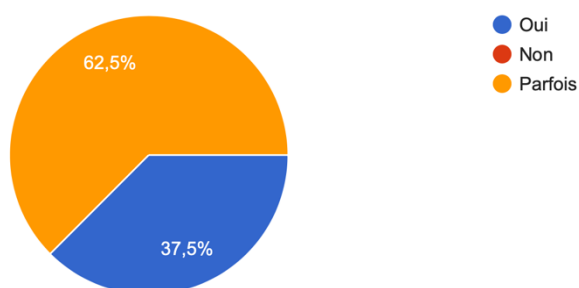
14. En quelle année vous avez commencé les relations de type sugar dating ?

8 réponses



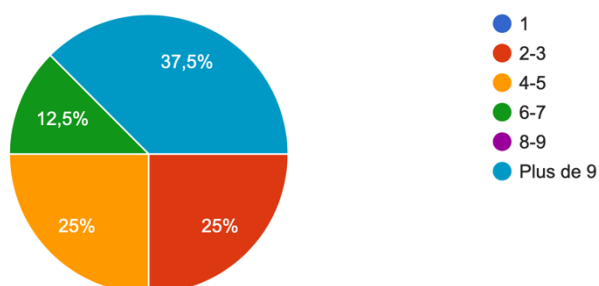
15. Est-ce que vous vous déplacez dans un autre Pays/Canton pour effectuer les rendez-vous ?

8 réponses



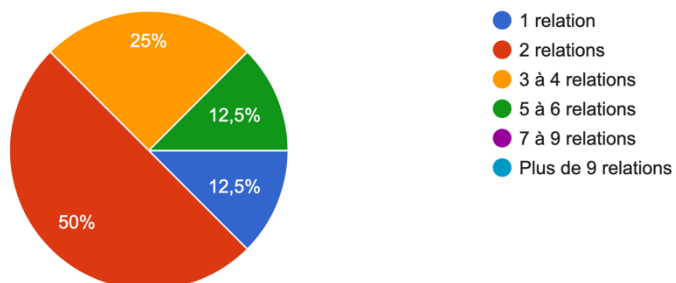
16. Combien d'homme avez-vous rencontrés avec des sites de sugar dating environ ?

8 réponses



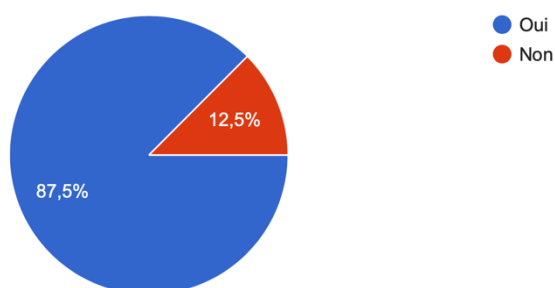
17. Combien de relations différentes entretenez-vous en moyenne par mois ?

8 réponses



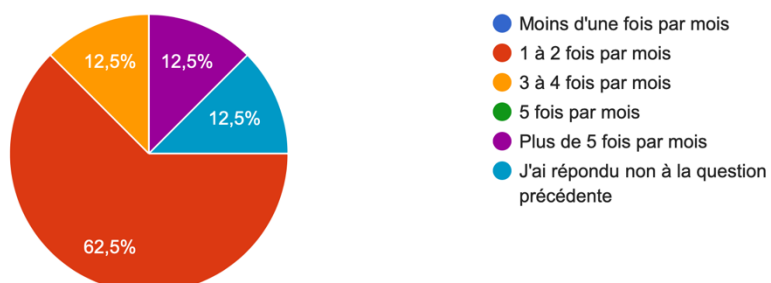
18. Voyez-vous plusieurs fois la même personne ?

8 réponses



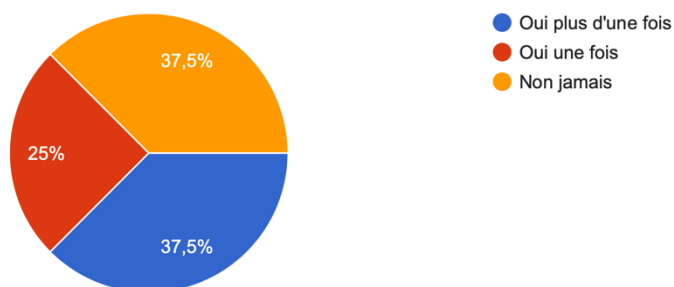
19. Si vous avez répondu oui à la question précédente, à quelle fréquence voyez-vous cette personne par mois ?

8 réponses



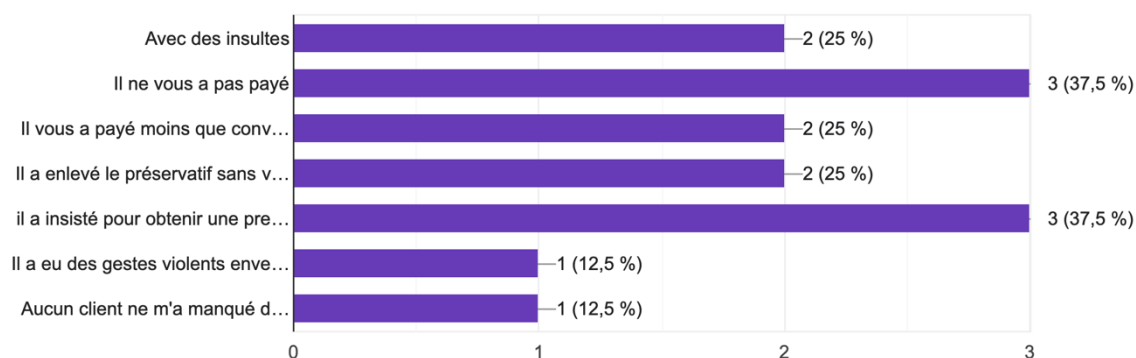
20. Avez-vous eu des mauvaises expériences lors de vos rendez-vous ?

8 réponses



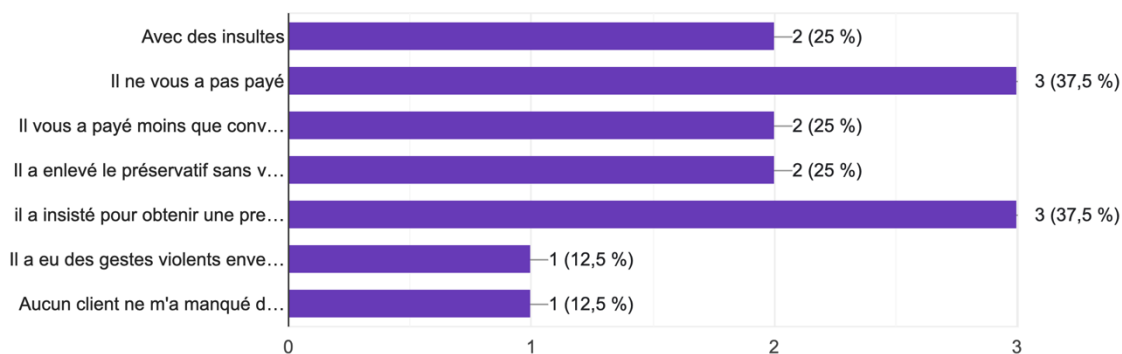
21. Vous est-il déjà arrivé qu'un client vous manque de respect ? Si oui de quelle(s) manière(s) ?(plusieurs réponses possibles)

8 réponses



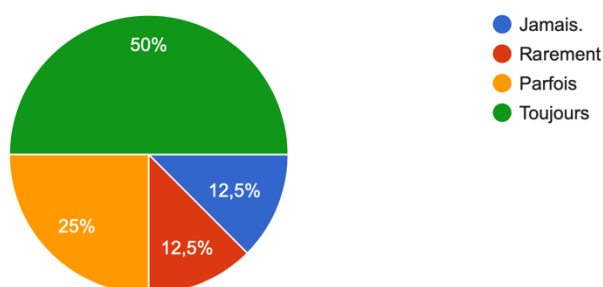
21. Vous est-il déjà arrivé qu'un client vous manque de respect ? Si oui de quelle(s) manière(s) ?(plusieurs réponses possibles)

8 réponses



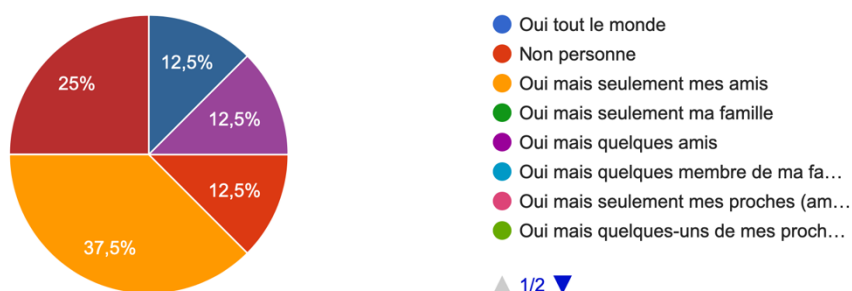
23. Vous arrive-t-il de mentir a vos clients ?

8 réponses



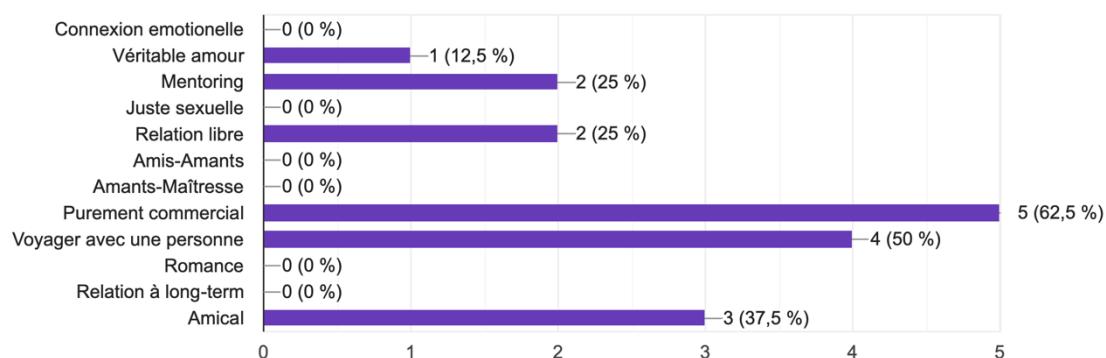
24. Votre entourage est-il au courant que vous entretenez ce type de relation ?

8 réponses



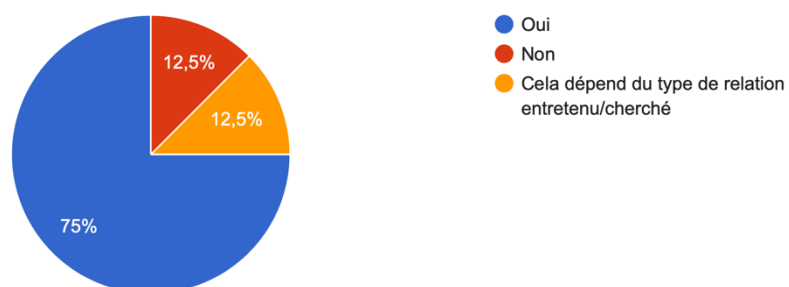
25. Quel type de relation recherchez-vous avec les sites de sugar dating ? (plusieurs réponses possibles)

8 réponses



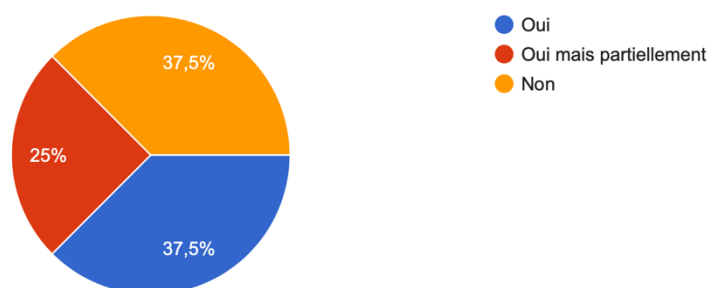
26. Considérez-vous le sugar dating comme de la prostitution ?

8 réponses



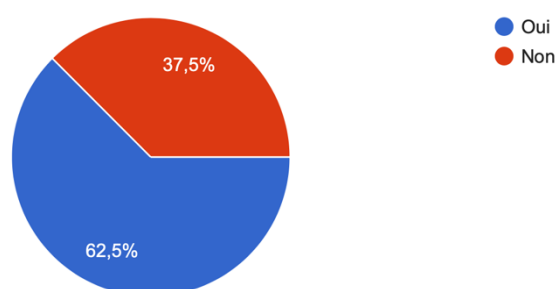
27. Vous considérez-vous comme une travailleuses du sexe ?

8 réponses



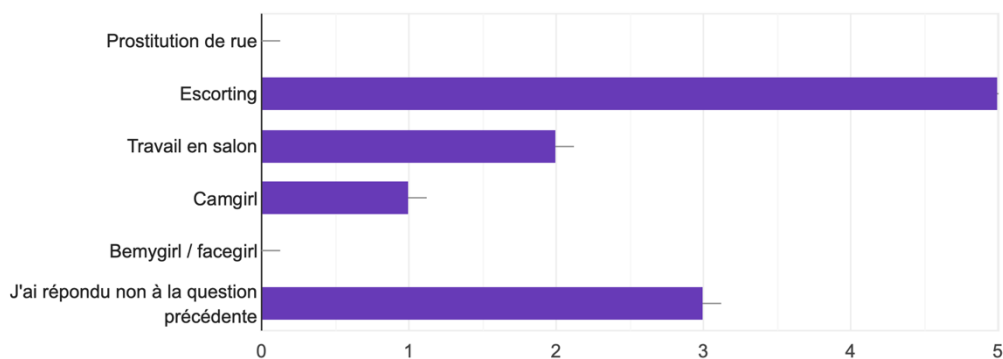
28. Vous êtes-il arrivé de recourir à d'autres formes de prostitution ?

8 réponses



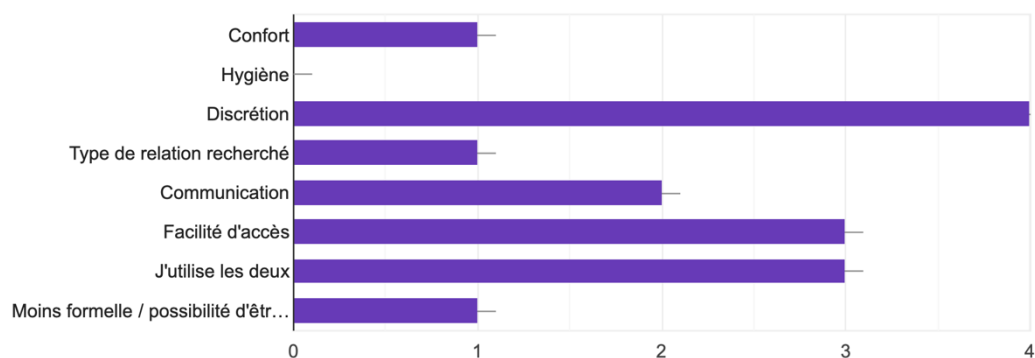
29. Si oui lesquelles ?

8 réponses

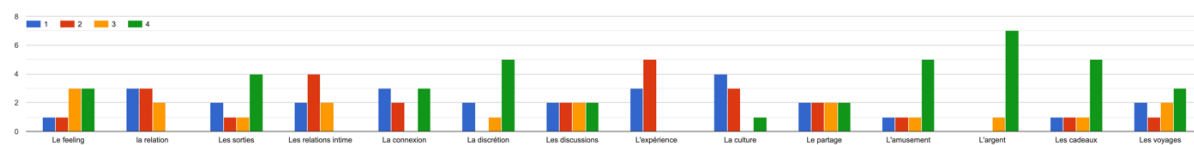


30. Pourquoi vous utilisez des sites de sugar dating et pas d'escorting ?

8 réponses

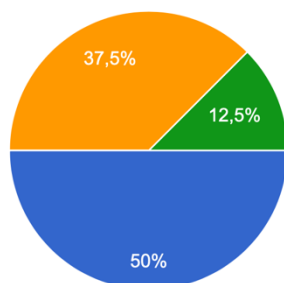


31. Pour vous sur une échelle de 1 à 4, quand vous rencontrez une sugar dady à quel point trouvez-vous ces critères importants (1 = pas important; 2 = peu important; 3 = important; 4 = très important)



32. Pour vous quelle définitions correspond le mieux à votre vision du sugar dating ?

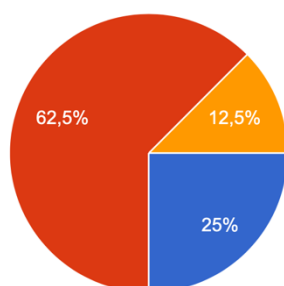
8 réponses



- "Le sugar dating est un type de relation dans laquelle une personne ayant de l'argent offre à une personne plus jeune..."
- "Le sugar dating est un type de rencontre pour des hommes financièrement indépendant et des femmes..."
- "Le concept de sugar dating n'est qu'une formulation plus soft de l'escorting mais..."
- Le sugardating est de l'escorting mais avec une relation à long terme et plus...

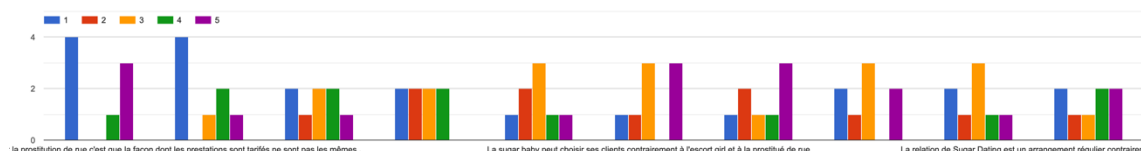
33. Pour vous quelle définition correspond le mieux à votre vision de l'escorting ?

8 réponses



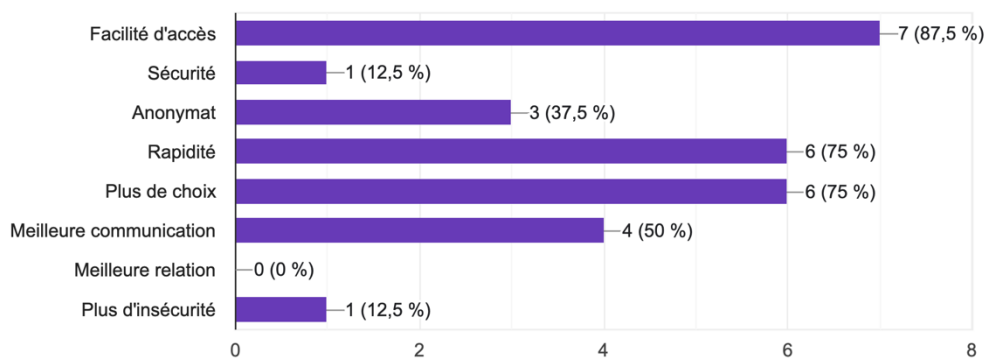
- "L'escorting est une nouvelle forme de prostitution qui passe par des réseaux et qui est très facilement accessibles".
- "L'escorting est une pratique prostitutionnelle où chacune des parties y trouve son compte, avec un échange physique contre rémunération."
- "L'escorting est une pratique qui consiste à accompagner quelqu'un contre une rémunération."

34. Pour vous sur une échelle de 1 à 5, à quel point êtes vous d'accord avec ces affirmations (1 = tout à fait d'accord; 2 = plutôt d'accord; 3 = d'accord ; 4 = plutôt pas d'accord, Pas du tout d'accord)



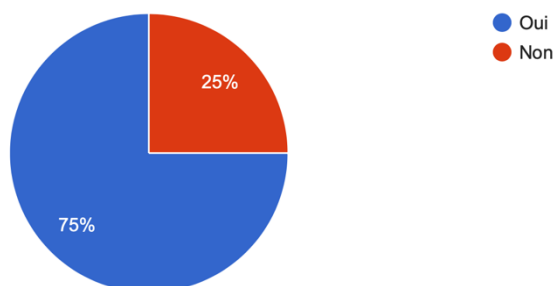
35. Que pensez-vous que les nouveaux moyens de communication ont changé dans ce type de rencontre ?

8 réponses



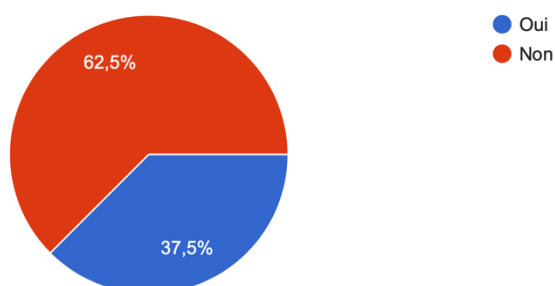
36. Pensez-vous qu'internet a changé la façon dont travaillent les travailleurs du sexe ?

8 réponses



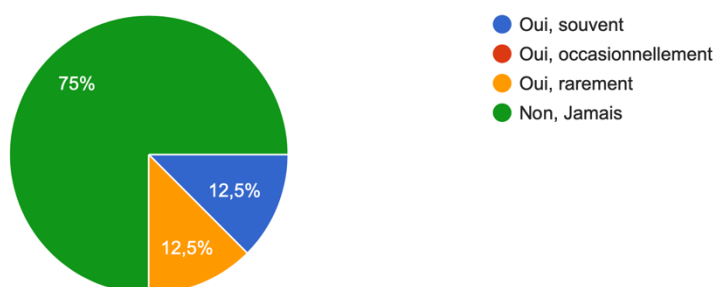
37. Pensez-vous qu'avec internet il est plus facile de dissimuler la pratique du travail du sexe ?

8 réponses



38. Avez-vous déjà subi de l'harcèlement sur internet lié à votre pratique du sugar dating ?

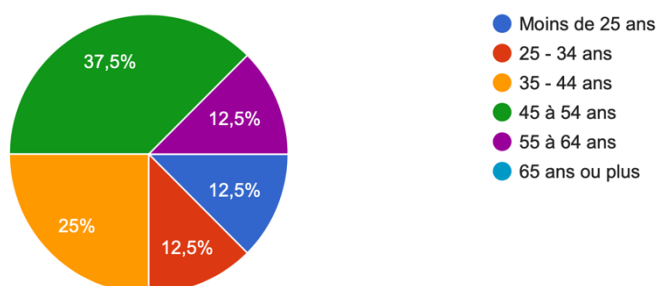
8 réponses



Questionnaire en ligne aux « Sugar Daddy »

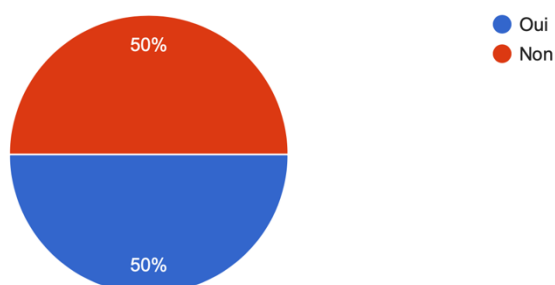
1. Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

8 réponses



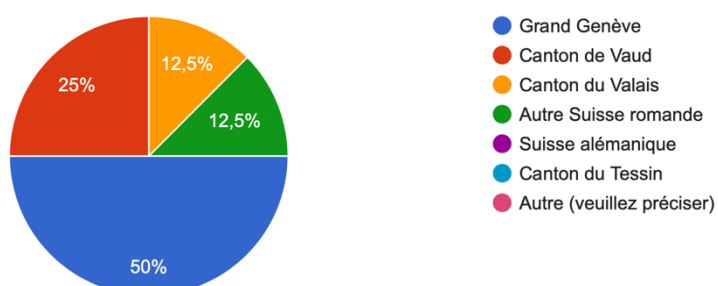
2. Habitez-vous dans le canton de Genève ?

8 réponses



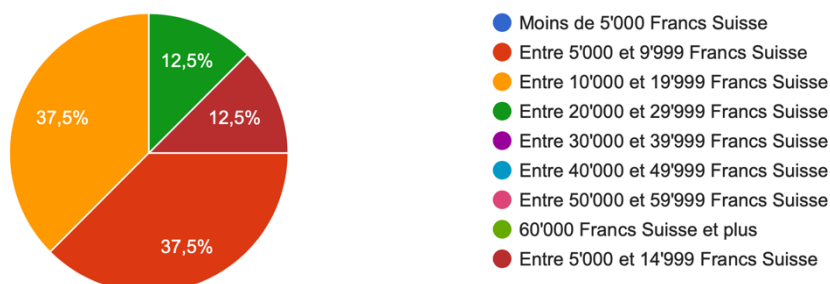
3. Quel est votre lieu de résidence ?

8 réponses



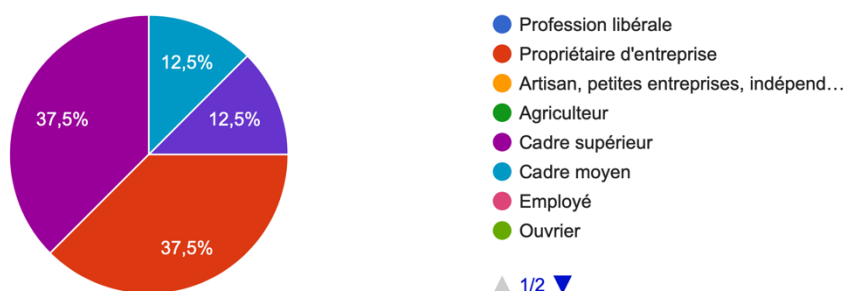
4. Laquelle des fourchettes suivantes correspond à votre revenu mensuel ?

8 réponses



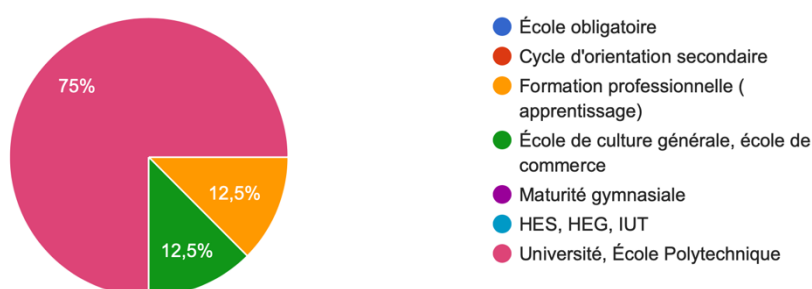
5. Quelle est votre activité professionnelle ?

8 réponses



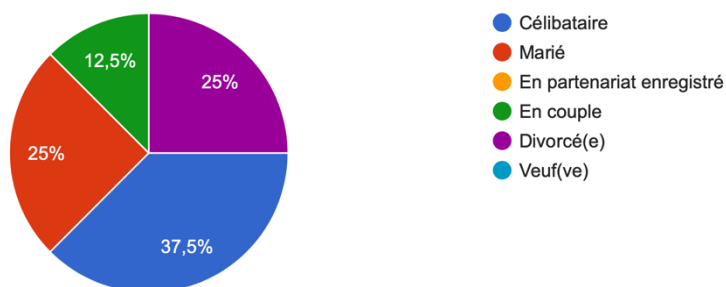
6. Quel est le plus haut niveau d'études que vous avez atteint ?

8 réponses



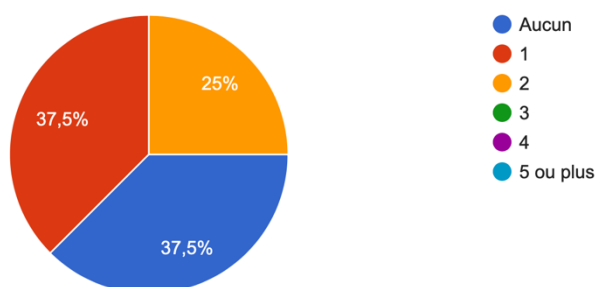
7. Quel est votre statut civil ?

8 réponses



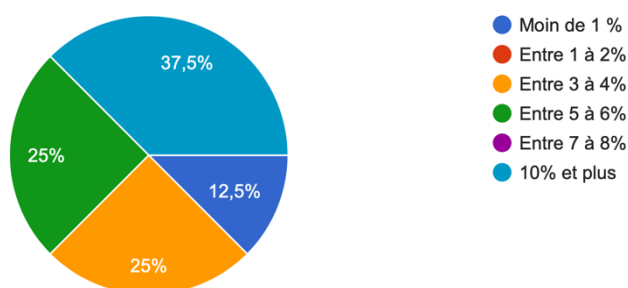
8. Combien d'enfants avez-vous ?

8 réponses



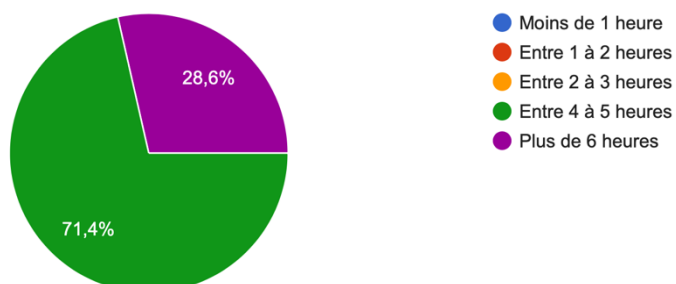
9. Quel tarif dépensez-vous environ pour entretenir ce type de relation en proportion de votre salaire ?

8 réponses



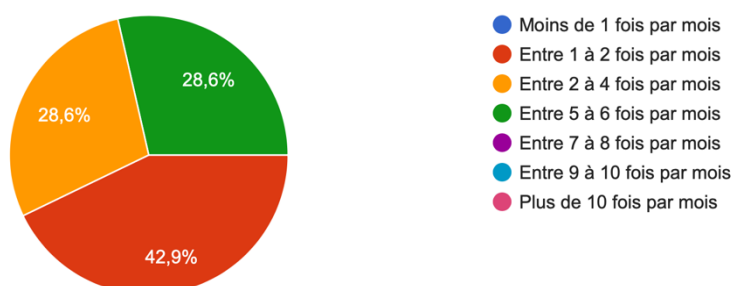
10. Combien de temps consacrez-vous en moyenne lors d'un rendez-vous ?

7 réponses



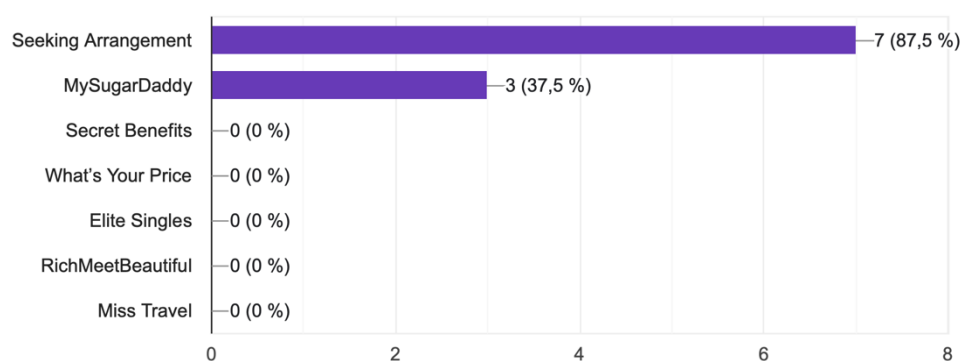
11. A quelle fréquence faites-vous des rendez-vous par mois ?

7 réponses



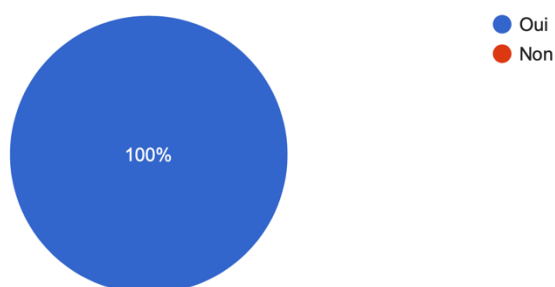
12. Quel(s) site(s) de sugar dating utilisez-vous en général ?

8 réponses



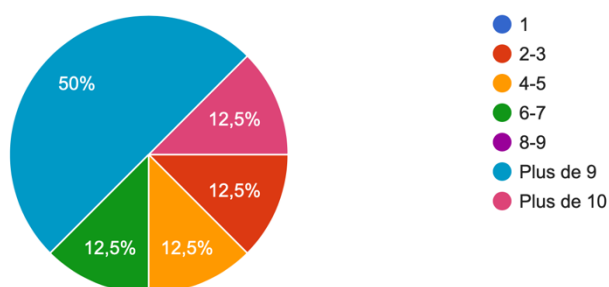
13. Est-ce que vous vous déplacez dans un autre Pays/Canton pour effectuer les rendez-vous ?

8 réponses



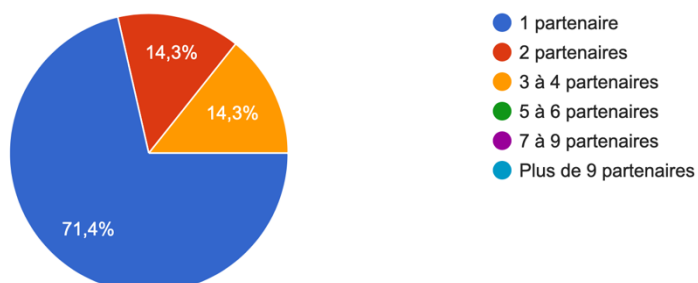
14. Combien de filles avez-vous rencontrés avec des sites de sugar dating environ ?

8 réponses



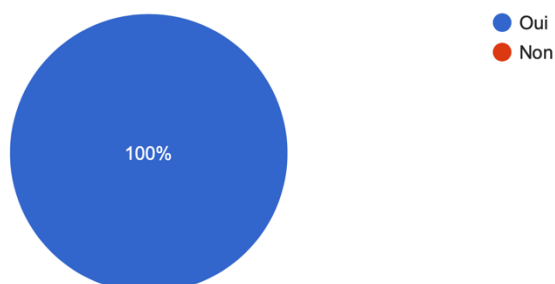
15. Combien de partenaires différentes fréquentez-vous en moyenne par mois ?

7 réponses



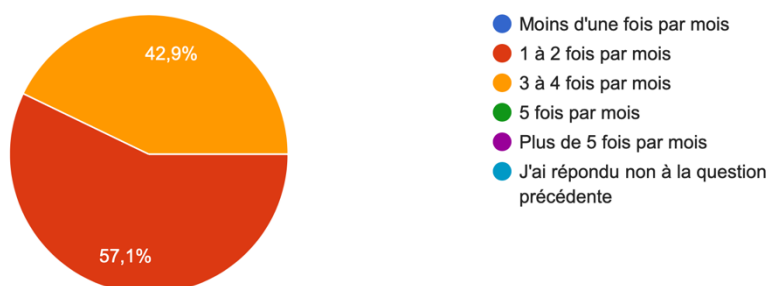
16. Voyez-vous plusieurs fois la même personne ?

7 réponses



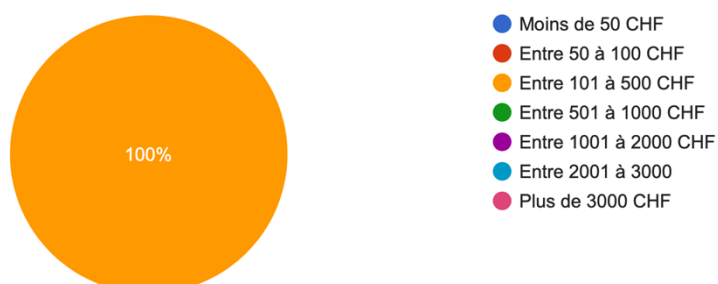
17. Si vous avez répondu oui à la question précédente, à quelle fréquence voyez-vous cette personne par mois ?

7 réponses



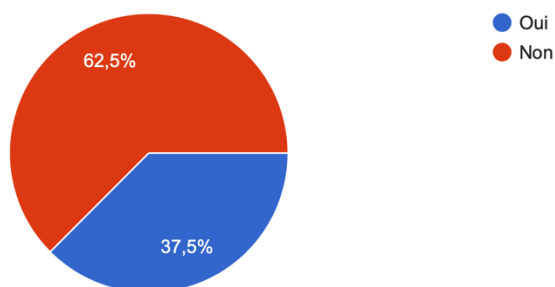
18. Lors de ces rendez-vous, quel montant consacrez-vous pour les sorties ? (type : restaurant, spa, shopping, cinéma, hôtel)

7 réponses



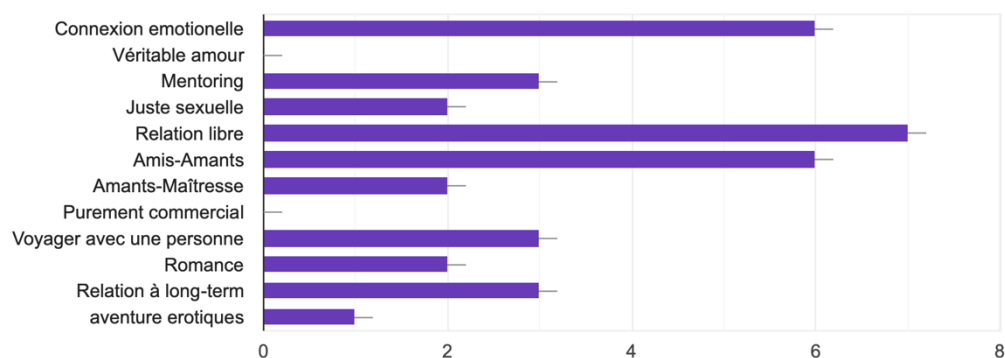
19. Votre entourage est-il au courant que vous entretenez ce type de relation ?

8 réponses



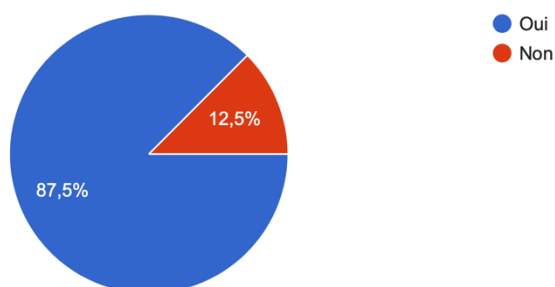
20. Quel type de relation recherchez-vous avec les sites de sugar dating ?

8 réponses



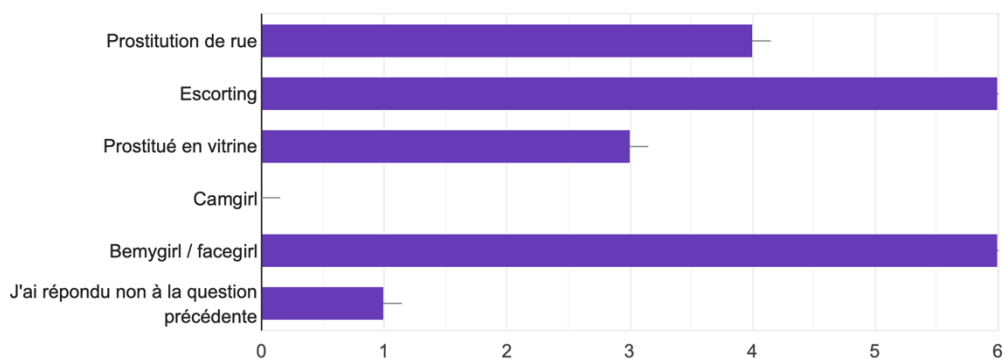
21. Vous êtes-il arrivé de recourir à de la prostitution ?

8 réponses



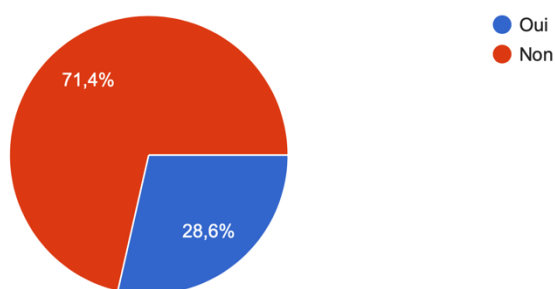
22. Si oui lesquelles ?

8 réponses



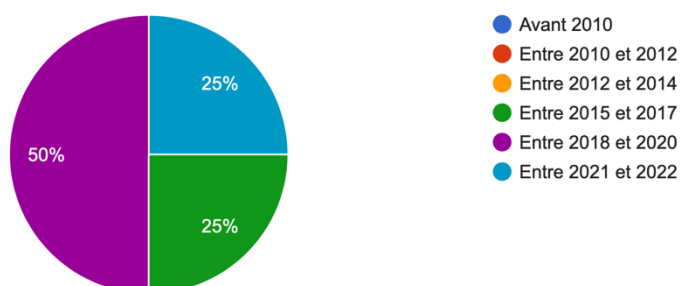
23. Utilisez-vous des sites de prestations sexuelles en ligne ? (type : only fan ou chaturbate)

7 réponses



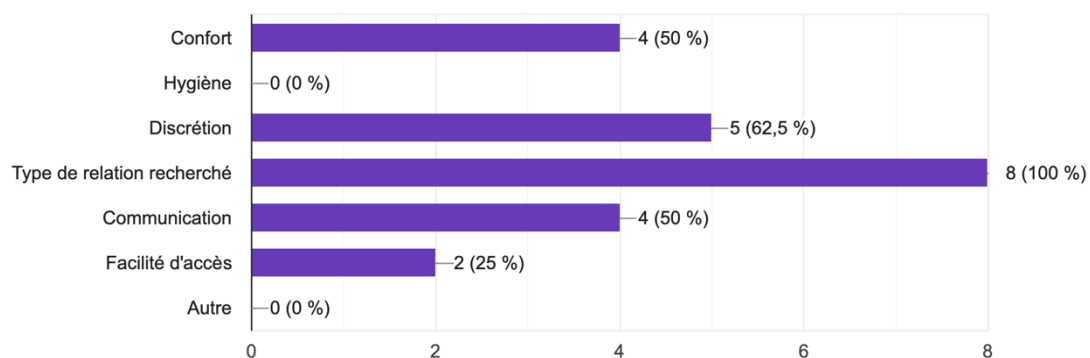
24. En quelle année vous avez commencé les relations de type sugar dating ?

8 réponses

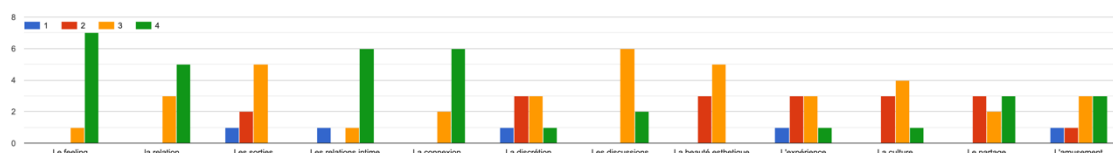


25. Pourquoi vous utilisez des sites de sugar dating et pas d'escorting ?

8 réponses



26. Pour vous sur une échelle de 1 à 4, quand vous rencontrez une sugar baby à quel point trouvez-vous ces critères importants (1 = pas important; 2 = peu important; 3 = important; 4 = très important)



27. Pour vous quelle définitions correspond le mieux à votre vision du sugar dating ?

7 réponses



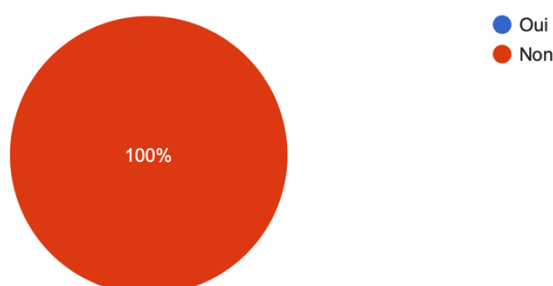
28. Pour vous quelle définition correspond le mieux à votre vision de l'escorting ?

7 réponses

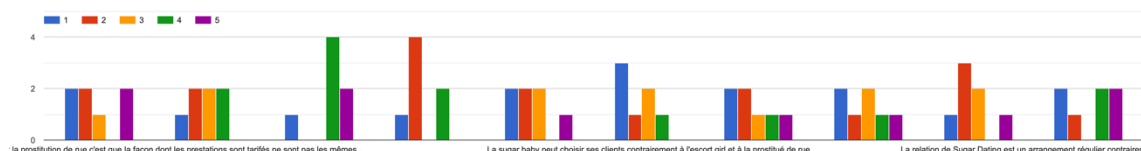


29. Considérez-vous le sugar dating comme de la prostitution ?

8 réponses

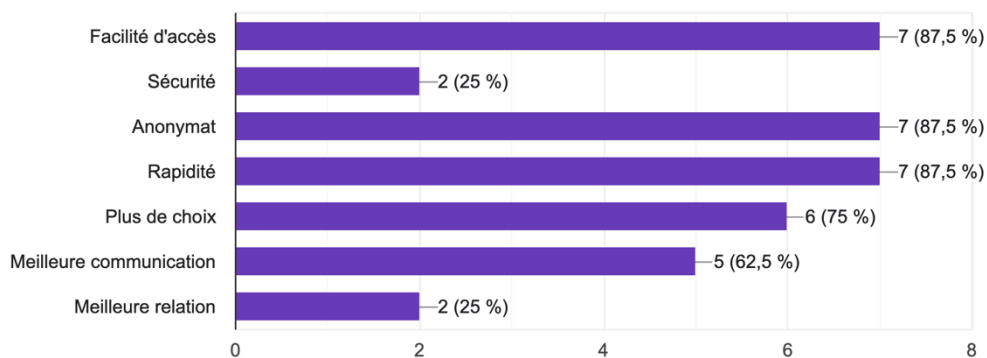


30. Pour vous sur une échelle de 1 à 5, à quel point êtes vous d'accord avec ces affirmations (1 = tout à fait d'accord; 2 = plutôt d'accord; 3 = d'accord; 4 = plutôt pas d'accord; 5 = pas du tout d'accord)



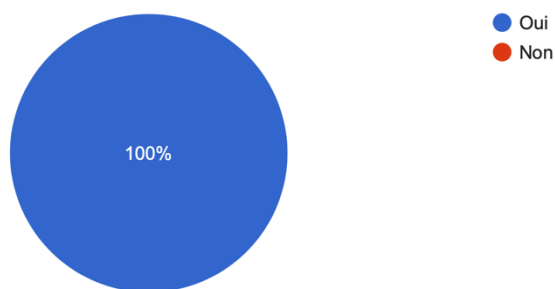
31. Que pensez-vous que les nouveaux moyens de communication ont changé dans ce type de rencontre ?

8 réponses



32. Pensez-vous qu'internet a changé la façon dont travaillent les travailleurs du sexe ?

7 réponses



33. Pensez-vous qu'avec internet il est plus facile de dissimuler la pratique du travail du sexe ?

7 réponses

